



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

JUSQU'À LA GARDE



Écrit et réalisé par Xavier LEGRAND
 France 2017 1h33
 avec Léa Drucker, Denis Ménochet,
 Mathilde Auneveux, Thomas Gioria,
 Florence Janas...

**FESTIVAL DE VENISE 2017 : LION
 D'ARGENT DE LA MEILLEURE MISE
 EN SCÈNE ET LION DU FUTUR DU
 MEILLEUR PREMIER FILM**

Un couple se sépare. Trop banale is-
 sue d'une histoire d'amour qui s'est
 perdue en chemin, laissant sur le bord

de la route les deux enfants dont il faut
 pourtant impérativement tenir compte, si
 possible sans faire trop de dégâts col-
 latéraux. La famille Besson a éclaté en
 mille morceaux et la tension est palpable
 en cette ultime audience devant la juge :
 Madame et Monsieur, chacun flanqué de
 son avocate, viennent exposer leur point
 de vue sur les modalités du divorce.
 L'enjeu est de taille puisque Madame
 demande la garde exclusive du fils ca-
 det (la fille aînée, elle, a l'âge de choi-
 sir) alors que Monsieur réclame la garde
 alternée. On comprend vite, à l'électrici-

té qui sature l'atmosphère, à la manière
 dont chacun détourne le regard pour ne
 surtout pas croiser celui de l'autre, au si-
 lence lourd et pesant qui semble s'être
 imposé après trop de cris et de paroles,
 que ce qui se joue dans ce bureau est
 vital.

Dans ce long plan séquence d'une maî-
 trise impressionnante, on saisit toute la
 complexité de la situation, et aussi toute
 la dramaturgie de cette histoire qui com-
 mence, du moins qui commence pour
 nous spectateur, car pour Miriam et
 Antoine, elle dure déjà depuis trop long-

JUSQU'À LA GARDE



temps. Chacune des parties va argumenter, de manière concise et presque chirurgicale, et bien malin le spectateur qui pourrait, dès cette scène d'exposition, dire qui a tort et qui a raison, qui est victime, qui est coupable, qui manipule qui, à supposer que le tableau soit aussi simple que cela.

On va donc se disputer la garde de Julien, le fils qui ne veut plus voir « l'autre », ce père massif et sans doute trop autoritaire, ce colosse au regard d'enfant qui vient quant à lui, tel un agneau fragile, assurer qu'il a changé, qu'il aime ses enfants, qu'il a besoin de les voir grandir, de les serrer dans ses bras et qu'il a déjà fait beaucoup pour se rapprocher d'eux, comme quitter son travail pour venir s'installer près de l'endroit où leur mère a choisi de vivre. Quand Miriam prend à son tour la parole, c'est pour dire qu'elle ne veut que le bien de ses enfants, qu'elle n'aspire qu'à vivre en paix, enfin, et si possible refaire sa vie. Mais on a l'impression que ses yeux disent autre chose que ses paroles, qu'elle voudrait aussi posées que possible... Au fond de son regard on lit tout simplement la peur, l'angoisse et la détresse d'une femme, d'une mère.

Et la juge va trancher. La garde sera alternée. C'est un bouleversement pour le jeune Julien qui n'a pas son mot à dire, tiraillé entre cette mère bienveillante et protectrice et ce père aimant mais maladroit et parfois brutal qui veut, comme un bon élève, ne rien faire de travers.

L'équilibre de ce nouveau mode de vie est précaire, le quotidien est tendu comme un arc et si chacun contient sa rancœur, son amertume, ses peurs, on sent bien que la moindre étincelle pourrait mettre le feu à tout l'édifice. Et on sent bien aussi que le feu intérieur de la jalousie, de la frustration, de l'humiliation sociale est toujours à deux doigts d'allumer la mèche qui pourrait faire exploser Antoine...

Pour un coup d'essai – puisque c'est un premier long métrage –, c'est réellement un coup de maître. Le récit de cette déchirante séparation, filmé sans pathos mais avec une tension qui vous prend aux tripes, est une plongée fascinante dans l'une des plus complexes machineries humaine et sociale : le couple, ou ce qu'il en reste. Grâce à une mise en scène d'une belle fluidité qui flirte subtilement avec le thriller, le film ne tombe jamais dans une approche trop psy ou manichéenne de ses personnages, chacun pouvant être approché sous toutes ses facettes (les deux comédiens sont époustouffants). Xavier Legrand ne juge jamais ses protagonistes mais tente au contraire de montrer qu'ils sont pris dans un engrenage affectif, mental, social, juridique, qui les dépasse. L'écriture est de toute évidence inspirée de situations malheureusement bien réelles tant le film sonne juste dans sa restitution d'une réalité complexe et brutale. C'est beau, c'est fort, c'est incroyablement palpitant et c'est une sacrée découverte !



Le restaurant La Manutention

Vous reçoit

du mardi au samedi.

Le midi de 12h00 à 14h30.

Le soir de 19h00 à 22h00

(22h30 les vendredi
et samedi).

Le dimanche

de 11h30 à 14h30

pour un brunch.

Et c'est fermé le lundi.



- Café - Restaurant -

4 rue des escaliers sainte Anne

84000 Avignon

Tel : 04 90 86 86 77

LA FORME DE L'EAU

(THE SHAPE OF WATER)

Guillermo del TORO

USA 2017 2h03 **VOSTF**

avec Michael Shannon, Sally Hawkins, Richard Jenkins, Michael Stuhlbarg, Octavia Spencer...

Scénario de Guillermo

del Toro et Vanessa Taylor

C'est un conte gothique dont la beauté atteint une universalité et une résonance politique qui sont la marque des chefs-d'œuvre du genre. Brillant, drôle, enivrant, c'est sans doute le film le plus abouti de Guillermo del Toro, qui réussit l'alliance parfaite entre maîtrise du style et poésie de la narration.

Femme de ménage dans un laboratoire gouvernemental ultra-secret, Elisa mène une existence solitaire, d'autant plus isolée du reste du monde qu'elle est muette. Sa vie est rythmée par ses horaires de travail, monotones, le tic tac de sa pendule, monocorde, le trajet en bus pour se rendre au labo, immuable, et ses petites habitudes de célibataire, plus ou moins avouables... Une existence qui n'est ni triste ni gaie, qui est juste la sienne et qu'embellit une foisonnante vie intérieure peuplée de rêves d'eau, de pas de danses et de séances de cinéma. Mais il va suffire d'un regard, un seul... Le motif romantique par excellence, le déclic d'une fraction de seconde qui va tout faire basculer, et l'amour va arriver, chamboulant tout sur son passage, traînant dans son sillage son cortège de malheurs car c'est bien connu : il n'y a pas d'amour heureux, à plus forte raison quand ceux qui s'aiment sont séparés par un peu plus qu'une simple lettre dans un code génétique. Le partenaire de coup de foudre, « l'actif » comme ses géoliers l'appellent, est une étrange créature mi-homme mi... non, ne rien dire, vous laisser découvrir.

Où est l'humain ? Qui est le monstre ? Guillermo del Toro interroge une fois encore cette thématique chère à son univers, dans la droite ligne du Tim Burton d'*Edward aux mains d'argent*. Del Toro retrouve ici la quintessence de son cinéma, qu'il avait atteinte dans son *Labyrinthe de Pan*. Le dispositif est d'ailleurs similaire : introduire dans un contexte historique tendu (l'Espagne au début du franquisme dans *Le Labyrinthe*, les États-Unis du début des années 60, en pleine guerre froide, dans *La forme de l'eau*) un élément fantastique qui va exacerber les pires comme les meilleures attitudes humaines.. Mais là où son film parvient à créer l'émotion à l'état pur, c'est assurément dans l'alchimie que la mise en scène parvient à faire naître entre ses deux



La séance du mercredi 21 février à 18h15 aura lieu dans le cadre du ciné-club de Frédérique Hammerli. Cette séance est bien entendu ouverte à tout le monde.

personnages principaux. La prestation des acteurs n'y est évidemment pas pour rien : face à Doug Jones, qui a déjà interprété presque toutes les créatures du bestiaire de del Toro, Sally Hawkins fait preuve d'un charme magnétique irrésistible et parvient à exprimer, sans un mot, une candeur et une sensibilité qui la rendent bouleversante.

En plus de ces deux êtres marginaux qui apprendront à communiquer à la seule force de leur amour, del Toro imagine un colocataire gay et fantasque, un scientifique russe pris entre deux feux, ainsi

qu'une collègue afro-américaine et un directeur de cinéma fauché mais passionné. Autant dire que l'Amérique, telle qu'elle apparaît ici, est composée de minorités, toutes désocialisées à leur façon. Et dans le rôle de l'agent du pouvoir, incarnation de la classe dominante blanche, machiste, basement raciste et prête à tout pour que surtout rien ne change, Michael Shannon est comme à son habitude : grandiose.

Une histoire d'amour dont les images, l'ambiance et l'éclat nous hanteront longtemps...

PENTAGON PAPERS



ments classés « secret défense » exfiltrés par Daniel Ellsberg, expert militaire et lanceur d'alerte avant la lettre, qualifié à l'époque d'« homme le plus dangereux d'Amérique » par le sinistre Henry Kissinger. Ces documents détaillaient les relations entre les États-Unis et le Vietnam de 1945 à 1967 et démontraient clairement que les hauts dirigeants américains, et plus spécifiquement les présidents Johnson et Nixon, savaient que la guerre du Vietnam, délibérément étendue et intensifiée, était un bourbier tragiquement ingagnable et avaient sciemment menti au Congrès et au public sur l'avancement de cette guerre.

La publication de ces documents entraîna une féroce réaction du gouvernement américain qui chercha par tous les moyens à museler les journalistes, ces « fils de putes » comme n'hésitait pas à les désigner Richard Nixon. Devant le refus d'obtempérer du New York Times et du Washington Post, l'affaire remonta jusqu'à la Cour Suprême qui donna timidement raison aux artisans d'une presse libre.

Autre aspect essentiel du film, il se trouve que le Washington Post était à l'époque dirigé par Katharine Graham (Meryl Streep), la toute première femme à occuper le poste de directrice de la publication d'un grand journal américain. On imagine sans peine à quel point sa position était délicate et le niveau de courage dont elle a dû faire preuve pour faire face à la situation. Le duo explosif qu'elle forme avec Ben Bradlee, son rédacteur en chef (Tom Hanks, qui reprend donc le rôle joué par Jason Robards dans *Les Hommes du président*) est un des atouts du récit.

(THE POST)

Steven SPIELBERG

USA 2017 1h55 **VOSTF**

avec Meryl Streep, Tom Hanks, Alison Brie, Bob Odenkirk, Sarah Paulson, Carrie Coon, Jesse Plemons, Matthew Rhys...

Scénario de Liz Hannah et Josh Singer

Dans la veine de son excellent *Le Pont des espions*, Steven Spielberg se consacre ici à ce qui est presque devenu un genre à part entière dans le grand cinéma américain classique : le film sur la presse, sur la grandeur et la nécessité du travail des journalistes qui, pour peu qu'ils soient indépendants et conscients de l'importance de cette indépendance, sont régulièrement amenés à jouer un rôle essentiel dans la bonne marche de la démocratie. Le titre original de *Pentagon papers* est d'ailleurs le nom d'un journal : *The Post*, diminutif pour *The Washington Post*, celui-là même qui révéla, quelques années après les faits relatés dans *Pentagon papers*, le scandale du Watergate. Ce qui amène évidemment à faire référence à un des films emblématiques du genre qui nous occupe : *Les Hommes du président* d'Alan Pakula, avec le duo mythique Woodward - Redford et Bernstein - Hoffman. Mais on pense aussi au plus récent et formidable *Spotlight*, dont le titre reprenait l'intitulé de l'équipe d'investigation du Boston Globe, au centre de l'intrigue. Et comme en l'occurrence il n'y a pas de hasard, l'un des scénaristes de *Pentagon papers*, Josh Singer,

a également co-écrit *Spotlight* avec le réalisateur Tom McCarthy !

Les « Pentagon papers » (Papiers du Pentagone), c'est l'équivalent seventies de Wikileaks et autres « Panama » ou « Paradise Papers » actuels, le précurseur du Watergate qui allait exploser trois ans plus tard : un des scoops les plus fondamentaux du journalisme américain, la publication en 1971, d'abord par le New York Times et ensuite par le Washington Post, de docu-





GASPARD VA AU MARIAGE

Anthony CORDIER

France 2017 1h45

avec Marina Foïs, Felix Moati, Lætitia Dosch, Guillaume Goux, Christa Theret, Johan Heldenbergh, Elodie Bouchez...

Scénario d'Anthony Cordier,

avec la collaboration de Julie Peyr et Nathalie Najem

Voici une douce et tendre comédie sentimentale décalée, à l'univers étonnant, et dont l'intrigue qui confine au conte divague là où on ne l'attend pas. Ça commence par une rencontre inattendue : nous sommes quelque part dans une région forestière, au petit matin ; au-dessus d'un pont qui surplombe une voie ferrée, un étrange groupe semble se préparer... à on ne sait quoi. Ils sont rejoints par Laura, une jeune femme attirée par les croissants et le café chaud préparés pour l'occasion. Puis tout le monde descend vers les rails et s'y enchaîne ! On ne saura pas vraiment quelles sont les motivations de ces gens, peut-être sont-ils des activistes qui tentent d'entrer l'avancée d'un de ces convois de déchets nucléaires qui traversent la France en toute discrétion... Et puis arrive une micheline hors du temps, avec quelques passagers à son bord. Parmi eux Gaspard, qui voit Laura à deux

doigts de tourner de l'œil et qui descend du train pour la détacher. La voilà, cette rencontre improbable qui va être déterminante. Gaspard a décidé de retourner dans le cocon familial à l'occasion du remariage de son père et, craignant un peu ces retrouvailles, il propose à Laura – qui n'est pas à un acte incongru près – de se faire passer pour sa petite amie contre quelques billets. Mais l'étrangeté de la situation ne va pas s'arrêter là : toute la famille s'occupe en fait d'un immense zoo sur le déclin, au milieu duquel est érigé un grand manoir victorien, en passe peut-être de devoir être vendu. On apprend également que le mariage est remis en question du fait de l'infidélité patente du père fantasque, et par dessus le marché que Gaspard semble avoir une affection très ambiguë pour sa jeune sœur Coline, qui se prend pour un ours et erre dans la campagne revêtue d'une fourrure !

Anthony Cordier a été inspiré par l'histoire incroyable mais vraie de Claude Caillé, fondateur du zoo de la Palmyre, personnage fantasque et autodidacte qui fit vivre sa famille en totale symbiose avec les animaux de son zoo. Le charme indéniable de *Gaspard va au mariage* tient autant à l'atmosphère étrange gé-

nérée par le zoo, qui introduit une ambiance de conte enfantin et volontiers décalé, qu'à la singularité des personnages incarnés par des acteurs particulièrement bien choisis : poésie surréaliste très belge de Johan Heldenbergh, découvert en France dans *Alabama Monroe*, pour incarner ce père à la fois adorable et irresponsable qui court les filles et prend des bains de poissons suceurs dans son sous-sol ; beauté troublante de Christa Theret, en adolescente qui refuse de quitter le monde de l'utopie enfantine du zoo familial et joue sur le trouble qu'elle génère chez son frère ; géniale folie douce de Lætitia Dosch pour jouer Laura, cette jeune femme libre qui se débat avec ses contradictions comme dans le récent et excellent *Jeune femme*.

Au-delà de son originalité et de son humour poétique, *Gaspard va au mariage* évoque des thèmes profonds et essentiels : l'amour et l'interdépendance des membres d'une famille dysfonctionnelle, le rapport troublant de l'homme à l'animal fait de tendresse et de mort... Avec ce conte drôlatique à la lisière parfois du fantastique, le méconnu Anthony Cordier (déjà auteur de deux films intrigants : *Douche froide* en 2005 et *Happy few* en 2010) prouve la singularité de sa patte.

La séance du vendredi 2 février à 20h sera suivie d'une rencontre avec Paule Baisnée, enseignante de cinéma. Cette projection a lieu en collaboration avec l'**AFIA** (Association Franco-Italienne d'Avignon)

FORTUNATA



Sergio CASTELLITO
Italie 2017 1h43 **VOSTF**
avec Jasmine Trinca, Stefano Accorsi,
Alessandro Borghi, Hanna Schygulla...
Scénario de Margaret Mazzantini

Télérama titrait au moment du Festival de Cannes : « *Fortunata*, portrait solaire d'une Antigone moderne »... On approuve : Jasmine Trinca dans le rôle titre crève l'écran, littéralement lumineuse, un tourbillon de vie et de sensualité. Elle porte le film, à la manière de son personnage, Fortunata, qui porte son entourage sur ses jolies épaules tout en vacillant parfois sur ses talons hauts qui ripent sur les pavés de Rome, ceux du quartier de Torpignattara dans lequel Pasolini tourna jadis *Mamma Roma*...

La première scène, dont on vous laisse la surprise, donne allègrement le ton, par un décalage spacio-temporel délicieux, une chorégraphie que Beethoven aurait peiné à imaginer à son époque. Ne sortez pas de la salle, cela se passe bien en Italie ! Puis on découvre Fortunata, pressée, toujours pressée, parce qu'elle se démène, qu'elle doit survivre. On devine d'emblée que les seuls nantis qu'elle croise sont ceux qu'elle coiffe à domicile. Son métier semble avoir déteint sur elle, en la croisant dans la rue sans la connaître, on pourrait deviner qu'elle est coiffeuse. Ses cheveux un brin trop

décolorés, ses robes cheap aux décolletés provocants. Tout dans son allure, malgré ses efforts pour paraître classe, révèle une appartenance à la grande famille des prolétaires... N'empêche, plus que n'importe quelle bourgeoise bien apprêtée, elle a du chien ! C'est d'une évidence criante. Elle est de celles que les hommes convoitent. D'ailleurs on comprend que pour dompter la belle l'un d'eux se soit empressé de l'engrosser, alors qu'elle découvrirait à peine sa féminité, l'appel de ses désirs... Huit ans plus tard, le feu des sens éteint, la voilà flanquée d'un mari pas encore ex, un macho râblé comme tout dont elle ne parvient pas à se débarrasser, et d'une gosse espiègle et adorable, Barbara. Pour elle, elle donnerait tout. Elle déborde tellement d'amour qu'elle ne connaît plus les limites, la dolote, la couve, lui permet de prendre un espace dans sa vie qui leur laisse à peine la possibilité d'exister, de respirer l'une sans l'autre. Elle sait si peu ce qu'est être mère, ni ne connaît les recettes pour le devenir.

Fortunata, loin d'avoir goûté à la fortune annoncée par son prénom, est une gamine qui a grandi trop vite, comme elle a pu, telle une jolie fleur sur le bitume aride. Et pour mieux s'en sortir, notre pétulante capillicultrice entreprend, avec son ami tatoueur déjanté, de monter un salon de coiffure... Pleine de courage et de gnaque, la voilà qui court de

plus belle, d'immeuble en immeuble, de porte en porte, pour gagner l'argent nécessaire, tâchant de laisser Barbara entre de bonnes mains, essayant de lui faire comprendre que si elle galope si vite, c'est pour justement pouvoir se poser, être plus présente à l'avenir. Mais à huit ans, l'avenir est un mot bien lointain et Barbara ne voit que ce présent contrariant marqué par l'absence : celle de sa mère qui travaille trop, celle de son père qui oublie ses temps de garde... Alors, bouillonnante de colère, elle sème la zizanie, tant et si bien qu'à l'école on exige qu'elle consulte un psy... Voilà Fortunata en train de cavalier encore plus pour honorer ces nouveaux rendez-vous, bien décidée à ne pas se laisser impressionner par le praticien qui peut en un clin d'œil faire basculer sa vie et celle de sa mioche, même si, ma foi, il est bel homme...

C'est un film foutraque, débordant d'énergie, d'ironie, peuplé d'une galerie de personnages épiques, un véritable patchwork humain improbable. Aux Romains de souche se mêlent des ribambelles de Chinois, quelques bonnes sœurs, une Allemande théâtrale en train de perdre la boule (l'occasion si rare de revoir Hanna Schygulla à l'écran)... et j'en passe. Mais d'où qu'on vienne, dans ce quartier-là on s'accepte mutuellement et on avance la tête haute...



LA DOULEUR

Écrit et réalisé par Emmanuel FINKIEL

France 2017 2h06

avec Mélanie Thierry, Benoît Magimel, Benjamin Biolay, Shulamit Adar, Grégoire Leprince-Ringuet, Emmanuel Bourdieu...

D'après le récit de Marguerite Duras (Editions P.O.L.)

Le premier plan saisit par sa beauté épurée. Un profil. Un grain de peau. Une énigme. Sans effet superflu, on est immédiatement happé. Nous voilà en immersion totale avec Marguerite et ses méandres. C'est passionnant. Emmanuel Finkiel s'est emparé de *La Douleur* et nous offre un récit et un personnage extraordinairement vivants, complexes, ancrés dans leur époque. Il met Marguerite en lumière sans angélisme, ne cachant ni sa fascination ni ses agacements face à cette femme qu'il nous livre sans fard, avant qu'elle soit devenue un monument de la littérature. Inutile d'avoir lu Duras pour être transporté. On peut même être complètement hermétique à son œuvre et se laisser emporter : on a au moins un exemple parmi nous...

1944 à Paris. Nous sommes dans cette période charnière de l'Histoire de France où on ne sait pas vers quoi elle va basculer. Dans le Paris occupé par les Allemands, chacun avance précautionneusement, tel un funambule, avec

la peur au ventre. Malgré les rires et les flonflons des luxueux troquets où les collabos s'affichent avec les nazis, on sent que tous tentent de noyer la frousse qui les gagne dans le fond de leur verre, de leur panse, dans une voracité débridée alors que la majeure partie du pays est affamée. Ambiance trouble qui voit se côtoyer ceux qui ont fait de l'ennemi leur ami, ceux qui ont tout bonnement obéi et ceux qui résistent clandestinement. Avant d'être arrêté par la Gestapo, Robert Antelme, le mari de Marguerite, faisait comme elle partie des résistants. Désormais elle l'attend. Une attente qui est comme un gouffre de douleur, chaque jour plus profond. Ce n'est pas une attente inactive : Marguerite continue de participer au groupe de résistance sous couvert de son travail au Comité d'Organisation du Livre, créé par le régime de Vichy. Elle se lamente sur sa solitude, mais la main de son collègue Dionys (troublant Benjamin Biolay) qui se pose sur son cou laisse entrevoir avec pudeur une vérité plus composite.

Il y a quelque chose d'insaisissable dans cette femme, Duras, qui nous fait partager son intimité. Dans sa manière de réécrire en permanence son récit tout en affirmant ne pas l'avoir retouché mais en laissant sciemment traîner des indices qui prouvent l'inverse. Toutes ces contradictions qui la traversent la rendent terriblement humaine, nous ramènent aux

nôtres. Marguerite ne sait pas faire dans la mesure. Tantôt tourbillon, vibrante, séductrice, menteuse... Tantôt calme plat, froide, distante, trop lucide. Et Mélanie Thierry (qui l'interprète) excelle dans ce yoyo perpétuel des sentiments : splendide, agaçante, touchante, capable de faire tourner la tête à n'importe qui. Alors, quand Marguerite croise Rabier, l'agent qui a arrêté son mari, elle use de ses artifices pour qu'il consente à l'aider. Mais, tout subjugué par l'écrivaine, tout passionné de littérature soit-il, Rabier n'en reste pas moins un homme dangereux. S'engage entre eux une sorte de jeu sournois. Rabier multiplie les rendez-vous improbables, Marguerite les redoute et les espère. Tous deux, ambigus dans cet affrontement cruel et excitant qui les pousse l'un vers l'autre. On frémit pour Marguerite que l'on découvre fragile sous ses certitudes affichées. On s'étonne d'être touché par ce salaud de Rabier – Benoît Magimel est grandiose dans le rôle, aussi émouvant que dégueulasse et quelques répliques qui n'étaient pas chez Duras rajoutent en subtilité. Sans être une victime, il est aussi un homme bafoué par les classes sociales supérieures.

Mais le plus criant devient le silence de l'État face à toutes ces femmes qui attendent, l'extrême violence du pouvoir, de tous les pouvoirs. Marguerite, de personnage central, devient un petit point flouté, un fragment perdu dans cette humanité vacillante qui évite d'affronter son reflet dans le miroir.

Un film magnifique, contemporain, accessible : clin d'œil aux enseignants de français ou d'histoire que nous encourageons à nous solliciter pour des séances scolaires à volonté. Contactez-nous au 04 90 82 65 36.

La princesse de Montpensier est au programme de Terminale littéraire, domaine « Littérature et langage de l'image ». Enseignant-e-s, n'hésitez à faire découvrir cette adaptation de Bertrand Tavernier !

LA PRINCESSE DE MONTPENSIER



Bertrand TAVERNIER
France 2010 2h19

avec Mélanie Thierry, Lambert Wilson... **D'après la nouvelle de Madame de Lafayette.**

Nous sommes en 1562, et la France vit douloureusement le règne de Charles IX, les guerres de religion font rage et le film se termine là où *La Reine Margot*, d'Alexandre Dumas puis Patrice Chéreau, commençait : au moment du massacre de la St Barthélémy.

Autres films disponibles pour des séances scolaires :

LE CIEL ATTENDRA, excellent outil pour décortiquer les processus d'embrigadement et de « radicalisation », comprendre combien il est facile de se laisser aspirer par des mécaniques psychologiques si bien huilées. Marie-Castille Mention-Schaar y déconstruit les raccourcis faciles et stigmatisants. Elle nous tient en haleine, comme dans un thriller psychologique très bien renseigné. C'est plein de tact, passionnant, efficace.

LA PROMESSE DE L'AUBE de Eric BARBIER, avec Pierre Niney, Charlotte Gainsbourg, d'après le roman autobiographique de Romain Gary.

Pour organiser des séances de ces films ou d'autres, contactez-nous au 04 90 82 65 36.

L'INSOUMIS



Film documentaire de Gilles PERRET
France 2017 1h35

Après *Les Jours heureux*, après *La Sociale*, Gilles Perret consacre son nouveau documentaire à Jean-Luc Mélenchon. Avec ses hauts, ses bas, sa tendresse, son humour et sa virulence, Mélenchon est de fait un vrai personnage de cinéma. Qu'il soit haï ou adulé, il ne laisse pas grand monde indifférent. Sa campagne présidentielle de 2017 n'a ressemblé à aucune autre dans le paysage politique contemporain. C'est durant ces moments intenses de sa vie, et de celle de la France, que Gilles Perret l'a accompagné au plus près. Une période propice à la découverte des côtés moins connus d'un homme indissociable de sa pensée politique.

« À l'origine de presque tous mes documentaires, il y a une rencontre marquante avec un personnage qui déclenche l'envie d'un film. Je ne connaissais pas personnellement Jean-Luc Mélenchon avant que je fasse son interview pour les besoins du film *Les Jours heureux* et qu'il vienne voir *La Sociale*. J'ai tout de suite été frappé par sa personnalité et le ton très direct qu'il a donné à nos discussions. C'est un

affectif. Par ailleurs, j'ai toujours été un passionné de politique et avoir la possibilité de me glisser à l'intérieur d'une campagne électorale, c'était un rêve qui trouvait là l'occasion de se réaliser. « Je lui ai fait part de ma vision du tournage : être partout avec lui, ne pas rester à la porte comme les journalistes qui s'apprêtaient à le suivre. J'ai précisé que je travaillerai seul, au plus proche, pour être vraiment dans l'intimité de sa campagne. Pas facile pour lui d'accepter de se faire filmer de cette façon à un moment où tout est exacerbé et où les enjeux sont énormes. Il fallait une confiance réciproque et un respect mutuel.

« Le propos de ce film est de montrer ce que j'ai vécu de l'intérieur avec le maximum de sincérité et sans artifice. J'ai volontairement choisi au montage de n'utiliser ni voix off, ni musique, afin de laisser vivre les images brutes. Le résultat, je pense, c'est que ceux qui aiment Jean-Luc Mélenchon vont le trouver formidable et ceux qui le détestent vont continuer à le détester. Par contre, je pense que tous vont découvrir des facettes du personnage qui ne sont pas celles que l'on voit habituellement dans les médias. »

GILLES PERRET



THARLO, LE BERGER TIBÉTAIN

Écrit et réalisé par Pema TSEDEN
Tibet 2016 2h03 VOSTF Noir & Blanc

Petite natte est un berger tibétain au doux sourire et doté d'une mémoire phénoménale. Dès la première scène du film, devant un commissaire de police médusé, il récite sur le ton monocorde d'une prière un discours célèbre de Mao « Servir le peuple » texte fondateur du communisme chinois. Sa mémoire aurait pu lui permettre de faire de belles études et d'accéder à une place respectable dans la société, mais, très vite orphelin, son sort a dépendu d'un oncle qui a cherché à s'en débarrasser au plus vite. Peu importe ! Petite natte n'en semble nullement affecté et ne s'imagine guère une autre vie que la sienne qui s'écoule tranquillement, sereinement. D'ailleurs il est un excellent berger qui sait protéger ses bêtes des attaques des loups. À tout moment, il est en mesure de préciser combien il a de moutons blancs, noirs ou bicolores, combien il garde de femelles, de mâles ou d'agneaux, combien d'animaux ont des cornes, combien n'en ont pas.

Sa présence au commissariat ce jour-là s'explique par le fait qu'à l'âge d'à peu près 40 ans (à peu près car il n'est sûr de rien) Petite natte n'a jamais possédé

de carte d'identité. Ce qui dans la Chine d'aujourd'hui, à laquelle, comme chacun sait, le Tibet appartient, est une anomalie qui ne peut durer. Dire que notre berger comprend parfaitement les arguments du policier visant à le convaincre de l'absolue nécessité d'un tel document serait exagéré. Et ce d'autant plus qu'il va être établi au nom de naissance qu'il n'a jamais porté et que personne ne l'a jamais nommé ainsi : Tharlo. Mais Petite natte est docile et, muni de l'adresse d'une photographe accréditée, il accepte d'aller en ville se faire tirer le portrait, première étape indispensable à l'élaboration de la dite carte.

Si cette photographe ne l'avait pas envoyé au salon de coiffure d'en face se faire laver les cheveux qu'il porte longs. Si la jeune coiffeuse n'avait pas été d'une beauté à couper le souffle et d'une gentillesse peu commune. Si Petite natte n'avait pas été conduit à devenir Tharlo... le petit berger tibétain serait resté dans ses montagnes avec une carte d'identité qu'il n'aurait présentée qu'à ses moutons et nous n'aurions pas la possibilité de découvrir un film magnifique.

Pema Tsedon était écrivain avant de devenir le principal réalisateur tibétain. *Tharlo, le berger tibétain* est d'ail-

leurs inspiré d'une de ses nouvelles. Nul besoin d'être un spécialiste en géopolitique de l'Asie pour comprendre que la relation de dépendance du Tibet vis-à-vis de la Chine ne peut être absente de son œuvre, comme de toute œuvre d'un artiste tibétain. La force de ce film est de donner un caractère universel à la situation du personnage principal.

Tharlo, le berger tibétain représente non seulement la civilisation tibétaine menacée par l'impérialisme chinois, mais également toute civilisation traditionnelle menacée par le modernisme consumériste. Cette dualité permet ainsi au film, non seulement d'être vu au Tibet, mais d'être distribué en Chine et apprécié par un important public chinois. L'acteur qui joue le rôle de Tharlo est tout simplement exceptionnel. Les deux scènes au salon de coiffure, au début et à la fin du film, dans deux situations totalement différentes, lui permettent entre autres de dévoiler l'étendue de son talent. Quant au réalisateur, il sait prendre son temps, sans jamais nous ennuyer et semble toujours trouver la place idéale pour sa caméra afin de nous offrir, en noir et blanc, des plans jamais gratuits dont la beauté n'est en rien coupée de l'action. Une réussite totale.



Instituts Freudiens®

La Psy vous intéresse?

NOUVELLE RENTRÉE
AVIGNON 2018

FORMATION EN
PSYCHANALYSE

Cours débutants
ouverts à tous !

- apprendre sur soi
- apprendre un métier
- formation certifiante
- programme unique en France

Rejoignez L'Institut Freudien
de Psychanalyse du Vaucluse

Réseau National agréé par la FFDP

14 Instituts en France
20 ans d'expérience

Documentation gratuite
et renseignements :

www.formation-psy-vaucluse-84.fr
06.63.67.96.73

En collaboration avec **Miradas Hispanas**, séance unique le mercredi
7 février à 20h20, présentée par **Cyriac AURIOL**, producteur du film.

LAS MARIMBAS DEL INFIERNO



Julio Hernández Córdón
Mexique/France/Guatemala
2017 1h14 **VOSTF**

Don Alfonso travaillait comme courrier dans la journée et le soir, il aimait les fêtes de familles, mariages, et autres baptêmes, traînant d'un endroit à l'autre sa marimba à laquelle il tient comme à la prunelle de ses yeux. Mais voilà qu'avec l'arrivée des technologies modernes, un simple Ipod va bientôt suffire à remplacer ses prestations et l'on ne fera plus appel à ses services. Pour couronner le tout, et parce qu'un malheur n'arrive jamais seul, un gang de son quartier vient le racketter et lui demande une somme d'argent dont il est loin de disposer. Obligé de mettre à l'abri sa famille, il reste seul dans son appartement presque totalement vidé, à l'exception d'un fauteuil, d'une table et de sa marimba...

Pour le sortir du mauvais pas où il se trouve, Chiquilin, son neveu, lui propose de devenir son manager et d'associer sa marimba à la légende vivante du heavy métal au Guatemala, El Blacko !

Lui est médecin et bien qu'il eut fait de brillantes études, il a choisi la voie du heavy métal en fondant dès 1978 le groupe sataniste *Sangre humana* et plus tard *Guerrero del Metal*. Animé par une certaine quête de spiritualité, ses exigences finiront par le marginaliser ; lorsqu'il voudra retourner à l'exercice de la médecine, il se heurtera au fait que dans un pays aussi conservateur que

le Guatemala, il est exclu d'exercer vêtu de noir et avec des cheveux longs. Pour certains Guatémaltèques, comme El Blacko, le heavy métal militant a été le moyen choisi de s'extraire de l'emprise religieuse, prude et consumériste. Il est l'image la plus authentique de la dissidence. C'est donc de cette rencontre improbable que va naître *Las marimbas del Infierno*, une expérience unique de la fusion musicale entre la tradition populaire et l'esprit Rock...

Don Alfonso a bien existé et son histoire avait ému le cinéaste Julio Hernández Córdón, au point de lui inspirer ce film doux-amer, brut, aussi tragi-comique que crépusculaire, réunissant dans une même histoire nos trois personnages hauts en couleurs, aux caractères et identités sensiblement opposés mais réunis autour d'une même passion pour la musique. *Las marimbas del Infierno* se révèle comme le portrait d'une génération charnière qui a vu passer le pays de la dictature à une démocratie sans emploi, sans éducation et sans la perspective de la moindre transformation politique, où la modernité et la crise économique condamnent le folklore à une représentation caricaturale pour touristes. Et si l'in vraisemblable rencontre entre l'instrument traditionnel guatémaltèque (les marimbas) et le métal offre des situations cocasses, voire franchement hilarantes (on se croirait chez Beckett), c'est aussi la description d'une société qui se serre les coudes dans ses différences.

Miradas
H I S P A N A S

Miradas hispanas est une association avignonnaise de diffusion des cinémas du monde hispanique.
Voir site : miradashispanas.free.fr

ÊTRE PLUTÔT QU' AVOIR ?

À L'ÉCOLE AUTREMENT



Agnès FOUILLEUX
France 2017 1h28

« Monsieur le professeur, je vous dis merde ! » affirme le petit garçon de *Zéro de conduite* (Jean Vigo, 1933) face à une brochette de profs, proviseur, inspecteur qui lui demandent excuses et soumission. Au moment même où le film est censuré (il le sera jusqu'en 1946), Hitler prend le pouvoir en Allemagne... Alors... L'éducation, ça sert à quoi ? À préparer de bons petits soldats, rouages dociles qui continueront indéfiniment à perpétuer l'ordre établi ? Ou à préparer des individus critiques qui risquent de le bousculer ?

Agnès Fouilleux, dans un film nourri, vivant, passionnant, superbe, largement illustré de chants, de gravures, d'extraits de films, interroge l'évolution de l'éducation à travers notre histoire et, tout en faisant un état des lieux actuel des questionnements, nous plonge dans les alternatives...

En 1921, à peine sortis des horreurs et des dévastations de la « grande guerre », pacifistes, éducateurs et autres personnes engagées dans l'éducation des chères têtes blondes s'interrogent.

« Quoi, toujours ce serait la guerre, la querelle, des manières de roi et des fronts prosternés... » écrivait Aragon. Et le mouvement naissant pour l'école nouvelle répondait : « Changer l'éducation pour changer le monde ». Il y aura de nombreux échanges et rassemblements. Maria Montessori, Célestin Freinet, Gustave Monod, Rudolf Steiner... L'école de Summerhill voit le jour... Extraordinaire d'entendre la voix de Célestin Freinet et l'actualité de ses paroles nous laisse tout épaté.

En écho, les voix actuelles d'enseignants, de psychologues, chercheurs... accompagnent et ponctuent les images et paroles de gamins en situation d'apprentissage. On s'attarde avec des bambins d'une école Montessori, avec l'école en Forêt, l'école du Colibri : la pratique illustre la théorie et toujours images et musique élargissent la réflexion et donnent une respiration au film. Bon sens, écoute, bienveillance, respect de l'autre, rapport à la nature... Philippe Meirieu réfléchit sur le rapport à l'écran des enfants, constate que désormais les gamins passent plus de temps devant un écran que devant un être humain et interroge l'influence des médias

sur les esprits adultes et fatalement sur le cerveau des enfants. C'est que l'école n'est pas seule à façonner les personnalités des gamins. On suit les expériences de Peter Winterstein à partir des dessins des enfants en fonction du temps passé devant la télé : le pouvoir des médias, du neuro-marketing sur les cervelles des gamins mais aussi les nôtres. Le conditionnement s'oppose au développement de l'imaginaire, les images envahissent nos vies, modifient le rapport à soi, poussant chacun à renvoyer une image idéale plutôt que de se construire à l'intérieur. « Facebook détient le pouvoir et vous êtes la marchandise » dit le Président du Fond de Défense pour la Neutralité du Net.

On y évoque aussi longuement l'importance et l'incidence sur le développement du rapport direct à la nature... et toujours cette interrogation qui sous-tend le formidable engagement passionné et passionnant de tous ceux qui interviennent devant la caméra curieuse d'Agnès Fouilleux : quel projet de vie donnons-nous à nos enfants, pour quel monde les préparons-nous ? Quel monde souhaitons-nous leur transmettre ?

UN ENFANT ATTEND

(A CHILD IS WAITING)

John CASSAVETES

USA 1963 1h42 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Burt Lancaster, Judy Garland, Gena Rowlands,
Bruce Ritchey, Paul Stewart, Steven Hill...

Scénario d'Abby Mann

C'est un film à part dans la filmographie de John Cassavetes. Un film de commande, dont il n'a pas pu maîtriser la réalisation, surveillée de très près, de trop près, par le producteur Stanley Kramer – lui-même réalisateur passablement académique de films à thèse – qui d'ailleurs en assura finalement le montage. *Un enfant attend* fut dans un premier temps renié par Cassavetes, qui malgré tout n'enleva pas son nom du générique et qui se montra moins sévère à la fin de sa carrière, trouvant le film pas si mal, mais beaucoup plus sentimental que s'il en avait gardé le contrôle de bout en bout.

En tant que spectateur, on est encore moins sévère que l'intraitable Cassavetes : on n'a pas trouvé le film sentimental, on l'a trouvé émouvant, voire bouleversant, abordant avec une sensibilité admirable le thème difficile de l'enfance handicapée mentale, et célébrant avant tout une valeur essentielle que le cinéaste a mise au centre de tous ses films : l'amour. *Un enfant attend* est incontestablement plus sage, plus classique que les chefs d'œuvre de Cassavetes que sont *Une femme sous influence* ou *Opening night* mais c'est quand même un film formidable, porté par deux grands acteurs : Burt Lancaster et Judy Garland, dont c'est le dernier rôle.

Ted Widdicombe confie son fils Reuben, qu'il considère comme retardé, à la charge de la clinique du Docteur Matthew Clark, qui accueille les enfants souffrant d'un handicap mental, dont les autistes et les trisomiques. Deux années passent sans que l'enfant fasse de progrès, il demeure rebelle et refuse de s'intégrer à toute vie de groupe.

Jean Hansen, une musicienne désabusée, est engagée dans la clinique pour des séances de musicothérapie. Elle s'attache bientôt à Reuben, et veut absolument, contre l'avis du docteur, rencontrer les parents, dont elle perçoit qu'ils ont sans doute, consciemment ou non, rejeté leur enfant...



LA RONDE

Max OPHULS

France 1950 1h33 Noir & Blanc
avec Anton Walbrook, Simone Signoret,
Serge Reggiani, Daniel Gélin, Danielle Darrieux,
Jean-Louis Barrault, Gérard Philipe...

**Scénario de Jacques Natanson et Max Ophuls,
d'après la pièce d'Arthur Schnitzler**

Photographie voluptueuse dirigée par Christian Matras

À Vienne, un narrateur, le « meneur de jeu », présente une série d'histoires tournant autour de rencontres amoureuses ou « galantes ». Ainsi va la ronde, passant de la fille de joie au soldat, du soldat à la femme de chambre, de la femme de chambre au fils de bonne famille, et ainsi de suite jusqu'à ce que le cercle soit bouclé...

La Ronde est une réflexion désenchantée mais non dénuée d'humour sur la vacuité du sentiment amoureux face au plaisir charnel. Max Ophuls et son complice à l'écriture Jacques Natanson adaptent une pièce de l'Autrichien Arthur Schnitzler, jugée « pornographique » à sa sortie !

Introduite par le personnage du meneur de jeu, inventé par Ophuls, chaque situation met en scène un homme et une femme dans un jeu de séduction où les frontières sociales se voient abolies le temps de l'amour. Mais pour ces amants éphémères, il est toujours trop tôt ou trop tard – le temps et ses contraintes constitue l'un des leitmotifs du film. L'amour est toujours interrompu et les protagonistes contraints de retourner à leurs occupations respectives.

Dans *Lola Montes*, qu'Ophuls tournera en 1955, l'héroïne déclare : « La vie, pour moi, c'est le mouvement ». Cette maxime peut également s'appliquer à *La Ronde* car le mouvement semble être le maître mot du film – comme le souligne son titre. Outre le mouvement amoureux, c'est du mouvement cinématographique qu'il s'agit : rien n'est statique, ni les décors, ni les personnages, ni la caméra avec les célèbres travellings à 360° qui ont fait la renommée d'Ophuls.

Premier film de sa grande tétralogie finale qui compte *Le Plaisir* (1952), *Madame de* (1953) et *Lola Montes*, *La Ronde* est un vrai bonheur de cinéma, d'une élégance, d'une sensualité irrésistibles.

WAJIB, L'INVITATION AU MARIAGE



En collaboration avec **Les Amis du Monde diplomatique**, la **LDH**, **ATTAC**, les **Amis de l'Huma** et **Présences palestiniennes**. La séance du **jeudi 22 février à 20h20** sera suivie d'une **rencontre avec Dominique Vidal**, journaliste au Monde diplomatique, spécialiste du Proche-Orient et du conflit israélo-palestien auxquels il a consacré plusieurs ouvrages.

Écrit et réalisé par Annemarie JACIR
Palestine 2017 1h36 **VOSTF**
avec Mohammad Bakri, Saleh Bakri,
Maria Zreik, Rana Alamuddin...

C'est un film lumineux qui accomplit la prouesse de décrire avec intelligence toute la complexité du vécu du peuple palestinien tout en restant étonnamment léger et tendre malgré la gravité des sentiments qui affleure souvent. Unité de temps : l'action du film se déroule sur une journée. Unité de lieu : Nazareth, la plus grande ville palestinienne à l'intérieur d'Israël, qui fait se côtoyer 60% de musulmans et 40% de chrétiens. Unité d'action enfin puisque tout le film s'articule autour de la même démarche : Abu Shadi, professeur à la retraite unanimement respecté, et son fils Shadi, jeune architecte exilé à Rome et revenu tout exprès pour l'occasion, font le tour de la ville pour distribuer des cartons d'invitation au mariage de leur fille et sœur, car en Palestine, il serait irrespectueux d'user de la Poste pour ça. C'est le « *Wajib* », le devoir, qui a une dimension bien plus large et qui représente les contraintes familiales et sociales que chacun s'impose pour vivre en bonne intelligence.

Cette tournée des popotes au volant de la vieille Volvo sans doute chargée de toute l'histoire familiale fait défiler une savoureuse galerie de personnages, invités avec plus ou moins d'enthousiasme – on sent bien que certains ne le sont que par obligation, avec l'espoir

à peine dissimulé qu'ils déclineront poliment pour des raisons de force majeure... Nos deux émissaires rencontrent ainsi de lointains cousins à qui le père a fait croire que Shadi était médecin (dans son esprit, c'est une profession plus honorable encore qu'architecte), une amie d'enfance du jeune homme qui ne dirait pas non à un retour de flamme, une vieille admiratrice du professeur qui sait bien qu'il est divorcé depuis des années et qu'il est peut-être un cœur à prendre...

Mais ce qu'il y a de plus beau dans *Wajib*, c'est la balade dans Nazareth, qui s'impose comme le troisième personnage principal du film, et la relation discontinue et conflictuelle entre un père et son fils.

Annemarie Jacir nous immerge dans cette ville arabe au cœur d'Israël, où chrétiens et musulmans coexistent (il est d'ailleurs amusant de constater que chacun s'apprête à fêter Noël, y compris les familles musulmanes), mais où la présence israélienne pèse de tout son poids dans le haut quartier, enclave sé-

curisée et plus riche qui surplombe la cité. Et on sent bien que cette présence israélienne joue un rôle essentiel dans la relation complexe qu'entretiennent Abu Shadi et son fils. Le père, malgré sa stature et son prestige de professeur, a toujours dû composer avec l'occupant, acceptant la censure des programmes scolaires imposée par les autorités israéliennes, arrangeant les choses avec la police quand son fils était poursuivi pour activités subversives... Ces compromis ont probablement contribué à l'échec de son mariage, son épouse l'ayant fui en même temps que son pays. Son fils est parti lui aussi, il a fait sa vie en Italie, et s'est même fiancé avec la fille d'un dirigeant de l'OLP en exil : le fossé politique est patent entre le père soumis, pragmatique, et le fils idéaliste, en colère face à la situation inacceptable et au conservatisme ambiant. Et le fait que les deux acteurs, Mohammad (légende du théâtre et du cinéma palestiniens) et Saleh Bakri, sont père et fils dans la vie ajoute évidemment à l'authenticité de leur confrontation et à l'émotion qu'elle fait naître.

Dominique Vidal est, avec Alain Gresh, co-auteur en 1986 d'un ouvrage de référence, réédité en 2011, *Les 100 clés du Proche Orient* et ils ont tous deux jeté un regard critique sur cette région du monde dans de nombreux articles parus dans *Le Monde diplomatique*. Depuis 2009 Dominique Vidal co-dirige la livraison annuelle de *L'État du monde*, aux éditions La Découverte.

VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poches, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



LES RÊVES DANSANTS sur les pas de Pina Bausch

Anne LINSEL et Rainer HOFFMAN

Qu'on aime ou pas Pina Bausch, qu'on soit accro à la danse ou pas, ce film emballant est un vrai bonheur, qui va bien au-delà d'une simple histoire de chorégraphe...

Pina Bausch, à quelques mois de sa mort, avait eu l'idée géniale de reprendre son fameux spectacle « Kontakthof », et cette fois sans sa troupe mais avec une bande d'adolescents qui n'étaient jamais montés sur scène, qui avaient juste envie de participer, tremblants de trouille de n'être pas à la hauteur...

Ils viennent de tous horizons ces grands gamins, de toutes sortes de milieux et à travers ce spectacle en train de se tricoter, on voit les contacts se nouer, les personnalités s'affirmer. Le film accompagne le processus des répétitions jusqu'à la première, et on mesure peu à peu ce que ce formidable travail collectif apporte à chacun jusque dans le plus intime de sa vie et combien ce labeur de toute une année peut être une formidable machine à épanouir, à décoincer, à forcer les barrages. Et c'est fichtrement beau et fort.

et plus de 130 films au catalogue :
www.videoenpoche.info

L'IMAGE ET LE SON, VECTEURS DE PROPAGATION DE L'ART ?

Judi 8 février à 18h30 en collaboration avec
l'École Supérieure d'Art d'Avignon (ESAA). Rencontre avec
Gildas Le Roux producteur à la Compagnie des Indes.



Durée 1h30

Gildas le Roux a créé la Compagnie des Indes il y a 25 ans. Il a produit plus de 600 films, essentiellement des captations de spectacles vivants, des documentaires et des programmes courts dont les thèmes principaux sont la culture, l'aventure et l'histoire.

La promotion et la transmission de toutes les formes de créations artistiques forment l'ADN de la Compagnie des Indes depuis ses origines. Gildas le Roux œuvre ainsi, auprès d'une multitude de diffuseurs français et internationaux, afin qu'un public large et varié puisse accéder à ce patrimoine culturel sur tous les écrans (télévision, cinéma, Internet, smartphone,...).

Passionné par la question de la Mémoire du spectacle vivant – soit filmer et préserver l'éphémère, il a également fait de la Compagnie des Indes un partenaire privilégié du Festival d'Avignon depuis 22 ans.

En partant d'exemples très concrets, Gildas le Roux tentera de démontrer comment, d'hier à aujourd'hui, l'image et le son jouent un rôle majeur dans la notion d'accessibilité à la culture dans laquelle la danse et le spectacle vivant occupent une place prépondérante.

La rencontre avec Gildas le Roux suivie par un moment de partage avec le public est animée par Lydie Toran, enseignante à l'ESAA, et filmée par Pryscia Besancenot, en partenariat avec l'IMCA et les Hivernales.

Dimanche 25 février à partir de 19h30 : 40 ANS DE DANSE À AVIGNON
Au Restaurant La Manutention puis au Cinéma Utopia
Animée par Rosita Boisseau, critique de danse et journaliste au Monde.
Participation aux frais : 7€

À l'issue du spectacle *Avenir* de Daniel Larrieu qui aura lieu au théâtre Golovine l'équipe des Hivernales vous invite à poursuivre cette soirée placée sous le signe du souvenir : direction le restaurant La Manutention pour partager un moment convivial et chaleureux, autour d'une soupe et d'un gâteau d'anniversaire. Puis dans la salle de cinéma, Rosita Boisseau reviendra sur les chorégraphes et spectacles qui ont marqué l'histoire des Hivernales, en associant les spectateurs qui se remémoreront leur expérience du festival.

La séance du lundi 12 février à 18h15 sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Marie-Hélène Rebois et la journaliste Agnès Izrine, rédactrice en chef du regretté magazine *Danser* et créatrice du site *Danser canal historique*.

DANS LES PAS DE TRISHA BROWN



Marie-Hélène REBOIS

France 2016 1h20
avec Lisa Kraus, Carolyn Lucas
et les danseuses du Ballet de
l'Opéra de Paris...

Trisha Brown a transformé la danse contemporaine, elle a mis au rebut bien des principes de composition classique pour ouvrir la danse à d'autres espaces, sonores, urbains, non narratifs ni illustratifs : les bases de son mouvement s'inspirent des expériences qu'elle a poussées très loin sur la gravité. En défiant ses lois, elle a insufflé à ses chorégraphies une extraordinaire fluidité, un déséquilibre inédit...

Sa pièce *Glacial Decoy* est entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris.

Marie-Hélène Rebois nous immerge dans la préparation de ce spectacle avec un groupe de danseuses et deux formatrices rodées au travail de Trisha Brown pour avoir dansé avec elle au sein de sa compagnie. Lisa Kraus et Carolyn Lucas ont réussi à saisir l'essence du travail de Trisha. Elles prennent le temps de le transmettre, tout en nuances et en sensations. Ses mouvements ne se « décomposent » pas, il faut les apprivoiser et se les approprier, il faut les sentir pour les restituer...

Tout cela pourrait paraître abstrait mais la grande réussite du film est de parvenir à nous immerger dans cette recherche dont on arrive alors à saisir le sens, la subtilité et la beauté !

Les séances de travail sont répétitives mais nous permettent de capter l'ampleur de la tâche que représente la volonté « d'effacer » l'effort. Le résultat est extrêmement fluide, d'une apparente simplicité, tant dans la mise en scène du spectacle que dans la danse elle-même. Comme si ce travail ramenait à l'essence même du mouvement.

Dans les pas de Trisha Brown est un film modeste et précieux qui nous amène à appréhender quelque chose de profondément beau, mais dont la compréhension passe par l'épure, le vide et la sobriété. Rendre cette émotion dans un film était un défi osé, brillamment relevé par Marie-Hélène Rebois.

les hiverna-

-les



festival
de danse

2 février ...

3 mars

2018



Antoine Le Menestrel,
Mathieu Desseigne,
Rafael Smadja, Jann Gallois,
Daniel Larrieu, Alexandre Roccoli,
Marlene Monteiro Freitas et
Andreas Merk, Michaël Allibert et
Jérôme Grivel, Liam Warren,
Anne Le Batard et Jean-Antoine Bigot,
Éric Oberdorff, Georges Appaix,
Sylvain Bouillet, Christophe Béranger et
Jonathan Pranlas-Descours, Maguy Marin,
Fré Werbrouck, Rachid Ouramdane,
Petter Jacobsson et Thomas Caley
CCN Ballet de Lorraine

40^e édition

23 compagnies | 35 représentations
17 stages | expositions | films
rencontres...



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

LES HIVERNALES : 40^e édition du 2 février au 3 mars



Séance unique le samedi 17 février à 10h30

Mr GAGA, SUR LES PAS D'OHAD NAHARIN

Un film de Tomer HEYMANN
Israël 2016 1h39 VOSTF

Il n'y a personne, dit Ohad Naharin, qui ne soit capable d'éprouver du plaisir à mouvoir ses membres. Personne qui ne puisse aller au-delà de ce qu'il croit être ses limites physiques. Chez Naharin, la danse est un cri venu de l'intérieur, un langage incarné qui permet de communiquer avec les autres et avec le monde. Qu'on soit féru de danse où néophyte, ce qui subjugué dès la première image, c'est cette exultation des corps, ce sentiment de liberté inouïe, de plaisir à se sentir vivant. Bien au-delà de la performance technique la danse est ici un don absolu de soi, une communication totale avec les autres et c'est d'une beauté confondante parce que jamais gratuite, jamais déracinée.



Séance unique le samedi 10 février à 10h30

PINA

Un film de Wim WENDERS
Allemagne 2010 1h43 VOSTF

Le film de Wim Wenders est très simplement une déclaration d'amour à la danse, en tout cas à celle imaginée et mise en œuvre par Pina Bausch, porté par l'ensemble du Tanztheater Wuppertal et l'art singulier de sa chorégraphe. Wim Wenders et Pina Bausch ont été amis pendant plus de vingt ans et ils avaient depuis longtemps évoqué l'idée de faire ensemble un film dansé. Et lorsque la chorégraphe est morte, le 30 juin 2009, elle préparait activement le tournage avec Wenders. Lequel, après une période d'abattement pendant laquelle il a pensé abandonner le projet, a décidé d'en reprendre entièrement la conception. D'un film SUR et AVEC Pina Bausch, il est devenu un film POUR Pina Bausch.



Séance unique le samedi 24 février à 10h30

L'OPÉRA

Un film de Jean-Stéphane BRON
France 2016 1h50

Ce documentaire est le fruit d'un regard curieux amusé, lucide et gourmand. Il croque sur le vif un tableau surprenant, inattendu et accessible même aux plus profanes d'entre nous. Il filme avec autant de bonheur et d'intensité les personnes qui effectuent les tâches ingrates (mais ô combien essentielles) que celles qui tiennent le haut du plateau. Il se faufille dans les coulisses, s'intéresse tout aussi bien à ceux qui tiennent une serpillière qu'à ceux qui tiennent les cordons de la bourse. Mais tous finissent par œuvrer à l'unisson dans un même élan pour atteindre la perfection à chaque levée du rideau. Au final c'est un très bel hymne à l'humanité, aux petits, aux obscurs, aux sans-grades dont on ressort envoûté.

L'État poursuit Nicole Briend pendant que la BNP-Paribas poursuit ses pratiques d'évasion à grande échelle.

Souvenez-vous, dans une précédente gazette nous vous parlions de cette militante d'Attac, Nicole Briend. Elle est convoquée le 6 février au tribunal de Carpentras pour vol en réunion et refus de donner ses empreintes ADN après avoir participé, avec une dizaine de personnes d'Attac, à une action symbolique de « fauchage de chaises » dans l'agence BNP-Paribas de Carpentras le 17 mars 2016. Les 5 et 6 février, une action de soutien à Nicole Briend aura lieu à l'espace Auzon de Carpentras afin de demander sa relaxe.

Nous appelons à être les plus nombreux possible, notamment pour le rassemblement prévu devant le tribunal de Carpentras le mardi 6 février à partir de 8h.

RENCONTRES ET DÉBATS

- Jeudi 20 février à 20h30, salle Benoît XII - Avignon : « L'islam de France et les problèmes contemporains de la laïcité » avec Didier Leschi préfet, ancien chef du Bureau des cultes au ministère de l'intérieur puis préfet pour l'égalité des chances en Seine Saint Denis.

En collaboration avec **Contraluz**, la séance du jeudi 1^{er} mars à 20h30 sera suivie d'une rencontre avec Denis Brun, membre de l'Association des Paralysés de France, **Alix Deguène**, qui prépare un mémoire sur le thème *Vie affective, sexuelle et intime des personnes handicapées dépendantes*, et **Jean-Paul Campillo**, enseignant à l'Université d'Avignon, grand connaisseur de l'œuvre du cinéaste. Séance supplémentaire le dimanche 4 mars à 10h00.

VIVIR Y OTRAS FICCIONES



Écrit et réalisé par Jo SOL
Espagne 2016 1h21 **VOSTF**
avec Pepe Rovida, Antonio Centeno, Arantazu Ruiz, Marcos Rovira Makoki, Ann Perello...

Antonio est écrivain. Et tétraplégique. Pour lui, jouir d'une sexualité épanouie est un choix vital, voire politique. Tout le monde devrait avoir accès à cette sexualité mais personne ne veut s'en mêler. Mais Antonio est un activiste. Entre l'hostilité de son aide soignante, l'enthousiasme d'une prostituée militante et la perplexité de son assistant de vie, Antonio crée chez lui, sans demander l'autorisation de quelque autorité que ce soit, un centre d'assistance sexuelle sauvage : il met à la disposition de ses amis handicapés une de ses chambres dans laquelle ils peuvent recevoir la jeune prostituée. Pepe, tout juste sorti d'hôpital psychiatrique, rencontre Antonio. La rela-

tion qu'il tisse avec lui va définitivement bouleverser son regard sur la vie...

« Sous ses apparences de documentaire, *Vivir y otras ficciones* est un formidable essai cinématographique sur la solidarité, le militantisme et les utopies libertaires qui met en scène l'amitié entre deux hommes fragilisés par la vie... Jo Sol souligne avec son film l'importance du désir dans notre rapport au monde et à notre propre intimité, revendique la dimension politique du sexe et de la jouissance. Jo Sol filme au plus près ses acteurs, sans aucun voyeurisme. Il enregistre des pratiques sexuelles mais s'intéresse avant tout à des corps parlants, à la fabrication d'un discours individuel qui entend répondre aux questions et aux besoins de la collectivité. *Vivir y otras ficciones* est un film d'idées, et de résistance. » (O. PÈRE, directeur d'Arte Cinéma)

LUIS BUÑUEL, UN SOUFFLE DE LIBERTÉ

(rétrospective en six films à suivre de gazette en gazette, en collaboration avec **Contraluz**. Nous terminerons le cycle sur la prochaine gazette avec *Le Charme discret de la bourgeoisie*)



LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ

Luis BUÑUEL

France 1974 1h44

avec Michel Piccoli, Jean-Claude Brialy, Monica Vitti, Julien Bertheau, Michael Lonsdale... **Scénario de Luis Buñuel et Jean-Claude Carrière.**

Une chose est sûre, c'est que l'esprit de liberté de Luis Buñuel n'est pas un fantôme. Diable non ! Et il le prouve à l'envie avec ce film libéré de toutes contraintes de construction ou de logique, où il joue en virtuose avec la satire sociale, la provocation et la célébration du coq-à-l'âne comme méthode infaillible de narration. Mauvaise pioche pour les cartésiens purs et durs, régal assuré pour les esprits farceurs, ludiques et irrévérencieux...

Avant-dernier film de Luis Buñuel, *Le fantôme de la liberté* boucle la boucle avec le surréalisme de ses débuts, celui d'*Un chien andalou* et de *L'âge d'or*. Après le succès du *Charme discret de la bourgeoisie*, Buñuel et son fidèle scénariste Jean-Claude Carrière ont bénéficié d'une marge de manœuvre plus importante. La narration est inédite. Ce n'est pas ce que l'on nommera plus tard un film choral, même si certains rôles évoquent la structure. Ce n'est pas non plus un vrai film à sketches puisqu'à la fin de chaque segment, un personnage devient le relais pour l'épisode suivant. Le procédé, qui avait déjà été utilisé par Max Ophüls dans *La ronde* (que l'on vous propose également dans cette gazette), prend ici une tournure particulière.

La séance du jeudi 15 février à 18h sera suivie d'une discussion avec Jean-Paul Campillo, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'université d'Avignon, spécialisé en cinéma. Pour cette séance, vente des places à partir du lundi 5 février. Séances supplémentaires le vendredi 16/02 à 14h00 et le lundi 19/02 à 12h00.

Par exemple une secrétaire médicale (Milena Vukotic), figure secondaire d'une scène, prend en stop un instructeur policier (François Maistre) qui sera lui-même protagoniste et passeur dans le récit suivant. C'est le principe du cadavre exquis cher aux surréalistes.

Pas d'histoire linéaire donc, une suite d'épisodes sans autre lien que la fantaisie et les associations d'idées. À titre d'exemple et dans le désordre le plus complet : un couple de bourgeois trouve « répugnantes » des photos des plus grands monuments de Paris, qu'ils regardent, scandalisés et émoussillés,

comme d'autres reluquent des photos cochonnes ; un chapelier nîmois adepte de la fessée érotique ; ou encore cette recherche fiévreuse d'une fillette disparue, kidnappée, mais qui est constamment présente à l'écran... Bref, *Le fantôme de la liberté* est une comédie de l'absurde doublée d'une satire de mœurs où le système des valeurs et les normes sociales y sont dérégés avec délectation.

Comme diraient les culs-bénis, Buñuel ne respecte rien. Et c'est tant mieux !

Avec l'aide d'*A voir A lire*.



8 février 19h à la Maison de la Poésie

- Avignon, rencontre avec Rodolfo Reyes Macaya : La communauté brisée, poésie chilienne contemporaine.

26 février au 2 mars :

Stage intensif d'espagnol.

Les inscriptions à nos voyages vers les terres hispaniques commencent, n'hésitez pas à vous renseigner. Toutes ces informations et bien d'autres :

contraluz.fr • Renseignements : 06 87 23 11 41



Nouveaux locaux
Nouvelles formules
Nouvelles certifications

Et toujours nos
formules adaptées
DIF/CPF/Plan, CSP,
Demandeurs d'emploi,
CIF, Etudiants, Seniors

Avignon Centre : locaux rénovés, plus de salles, de nouveaux professeurs et de nouvelles activités pour vous accueillir dans votre Institut des Langues intramuros

Avignon Agroparc : notre nouveau centre de 250 m² pour vous proposer nos formations plus proches de vous avec un grand parking

Contactez-nous pour un bilan gratuit

78, Rue Guillaume Puy - 84000 - Avignon
105 rue Pierre Bayle - 84000 - Avignon Agroparc
Tel: 04 90 85 00 05
E-mail: contact@anglaisavignon.fr
Site web: avignon.idlangues.fr



**ÉVEIL
ARTISTIQUE**

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE JEUNE PUBLIC

SPECTACLE EN FAMILLE

BONNE PÊCHE MAUVAISE PIOCHE

GRUPE MARITIME DE THÉÂTRE

THÉÂTRE DE PAPIER DÈS 3 ANS

**MERCREDI 28 FÉVRIER
À 10H ET 15H30**

**MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS
MPT MONCLAR
20 AVENUE MONCLAR - AVIGNON**

6,50 € ENFANTS
9€ ADULTES
5€ PASS CULTURE



**RÉSERVATION CONSEILLÉE
04 90 85 59 55
WWW.EVEILARTISTIQUE.COM**



**VOTRE
PUBLICITÉ**
dans la gazette

06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr



**Création pour les 40^{ème} Hivernales d'Avignon
Jeudi 1^{er} Mars 2018 à 22h30
Au Théâtre du Chien Qui Fume**

" **Amélie GRAND**, fondatrice et ex-directrice des HIVERNALES de la DANSE d'Avignon est l'une des figures marquantes de la scène avignonnaise.

Mais ces 30 ans consacrés à la Danse ont fini par occulter une autre Amélie GRAND : celle qui "monte" à Paris, s'inscrit au Cours SIMON, chante dans les cabarets Rive Gauche en compagnie de FERRAT, BEART, MOUSTAKI, LAPOINTE ou Anne SYLVESTRE, remporte la finale des

N°1 de Demain à l'Olympia, son prix de l'Académie Charles CROS sous le bras...

C'est cette Amélie-là qui propose un concert avec ses amis musiciens et chanteurs : Cécile Veyrat, Joëlle Molina et Bernard Lafont et sort, à cette occasion, un double CD de ses chansons.

Elle invite dans la foulée Antoine Le Menestrel, célèbre escaladeur, danseur de façade, pour qui elle a écrit une ballade : « La désescalade. »



Réservations Théâtre du Chien Qui Fume 75 rue des Teinturiers
84000 Avignon tel 04 90 85 25 87 contact@chienquifume.com

Le livre « **VOYAGE EN HIVERNALES. 30 ans de danse en Avignon** » d'Amélie Grand et Philippe Verrièle - éd. Riveneuve - est en vente à Utopia.



MOI, TONYA

Craig GILLESPIE

USA 2017 2h01 VOSTF

avec Margot Robbie, Allison Janney, Sebastian Stan, Paul Walter Hauser, Julianne Nicholson...

Scénario de Steven Rogers

Qui se souvient de Tonya Harding ? Bientôt vous ne serez pas près de l'oublier ! Grâce à ce film épatant qui raconte son histoire si particulière et va vous transporter dans un véritable tourbillon de vie ébouriffant. L'histoire d'une petite fille qui avait tout pour devenir, qui est même devenue l'espace d'un instant, envers et contre tout, la meilleure patineuse artistique du monde avant de tomber dans la disgrâce et dans l'oubli. Il faut dire que soudoyer une bande de crétins pour aller briser la jambe de sa rivale (Nancy Kerrigan) avant les jeux olympiques de 1994, ce n'était pas très fair play. Mais est-ce bien la vérité ? Ou est-elle ? Existe-t-il une vérité univoque ? N'est-elle pas plus complexe que les médias l'ont décrété à l'époque ?

Remontée dans le temps qui commence façon faux documentaire. Face caméra : interview de la mère Harding. Interview de l'ex-mari Jeff Gillooly. Interview du garde du corps Shawn Eckhardt. Interview de Tonya... Toutes aussi drôles, intrigantes, contradictoires, chacun essayant de redorer son blason. Quatre versions différentes des mêmes faits... Auxquelles viendront s'addition-

ner une cinquième, une sixième... puis celle du FBI, puis une énième interprétation : la vôtre en tant que spectatrice ou spectateur. Toutes aussi crédibles que discutables. C'est une des trouvailles de ce film pêchu : ne jamais rétrécir les pistes de l'enquête. Il nous trimballe simultanément dans chaque récit, juxtapose les témoignages bruts, les anecdotes et laisse chacun se forger son intime conviction. On se pique vite au jeu : Tonya Harding est un sacré personnage !

1974, Tonya glisse sur une patinoire sous l'œil glaçant et les sarcasmes cruels de sa mère Lavona, qui la bouscule sans ménagement malgré ses quatre ans. Longtemps Tonya n'aura d'autre choix que de subir, d'intégrer que sous les rudolements se cache l'amour maternel, qu'ils en sont le témoignage. Lavona se comporte avec tous en véritable peau de vache intrépide, vulgaire. Et c'est évidemment ce qu'elle fait ce jour-là avec la prof de patinage classieuse à laquelle elle essaie de refourguer la petite. D'abord Diane Rawling refuse : Tonya est trop jeune, mal fagotée, le cours est complet... Mais Lavona ne cède pas et fait patiner sa fille devant ce beau monde, cette classe sociale qui n'est pas la leur. Est-ce la technique de la fillette qui fait fléchir la volonté de Diane ? Ou un élan de commisération envers ce bout de chou pour lequel le patinage sera « le seul moyen de se sor-

tir du ruisseau » ? Commence alors un parcours plein de suspens et de revers de médailles entre le coach et l'enfant indomptable qui devra apprendre à se polir, à sacrifier tout ce qui n'a pas trait à sa passion. Un véritable combat à coups de patins, pendant des années, pour faire partie de l'équipe nationale, se sortir de sa condition, mais surtout gagner l'estime d'elle-même, refuser la voix de sa mère dans sa tête qui lui serine qu'elle n'est « qu'une bonne à rien qui patine comme une grosse gouine ». Ni les pirouettes, ni les sauts, ni les révérences ne suffiront à la faire taire, cette voix. Il lui faudra atteindre l'excellence, réussir ce qu'aucune patineuse n'a jamais réussi. Mais Tonya aura beau devenir la meilleure, quelque chose au-dessus d'elle planera toujours, comme une sorte de plafond de verre.

Moi, Tonya est une véritable tragédie contemporaine, d'une énergie folle, qui égratigne plus sûrement le rêve américain qu'une lame la glace. Son rythme trépidant, aussi agité que la vie de son héroïne, tient en haleine de bout en bout. L'ambiance des entraînements et des compétitions – les scènes de patinages sont époustouflantes – est reconstituée avec une précision bluffante. Les scènes de la vie quotidienne de Tonya, ses relations houleuses avec un mari immature et violent, sont tout aussi riches et crédibles, tous les acteurs sont formidables. L'analyse est fine et lève le voile sur les dessous peu glorieux d'un sport de haut niveau et d'une société qui exigent des athlètes non seulement d'être les meilleures mais en plus de représenter l'éternel féminin désirable, docile et bien élevé...

DRÔLES DE PETITES BÊTES

Film d'animation d'Antoon KRINGS et Arnaud BOURON
France 2017 1h17 - Scénario original d'Antoon Krings,
Arnaud Delalande et Christel Gonnard, d'après les célèbres albums d'Antoon Krings

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS

Dans un jardin merveilleux vivent de drôles de petites bêtes. Elles ont élu domicile au milieu des tulipes, des roses, des jacinthes et des coquelicots. Il y a Mireille l'Abeille, Siméon le Papillon, Belle la Coccinelle, Camille la Chenille, Loulou le Pou et tous leurs amis...

Tout au fond du jardin, Monsieur Citrouille, l'épouvantail, surveille le potager et Lulu la Tortue le cultive avec amour. Les rainettes donnent des concerts de coassements, le soir, dans l'étang, assises sur les feuilles des nénuphars et s'égaillent dans la fraîcheur des roseaux le jour venu. Il y a même une fée, Carole la Luciole, qui fait la fête avec les papillons de nuit ; et un lutin bien sûr, Benjamin, le chouchou de tous !

Quand Apollon, un grillon saltimbanque au grand cœur, arrive au village des Petites Bêtes, il ne tarde pas à perturber la vie du royaume, à la veille du Jubilé de Marguerite, la reine des abeilles. Entraîné malgré lui dans un complot fomenté par Huguette, la cousine de la reine, visant à s'approprier le trône, Apollon est accusé d'avoir enlevé la souveraine. Cette dernière est en réalité captive des Nuisibles, ennemis du royaume et complices d'Huguette. Apollon, aidé de Mireille l'abeille et de ses nouveaux amis, se lance alors dans une périlleuse mission. Pour libérer la reine et contrecarrer les plans diaboliques de sa traîtresse cousine, les Petites Bêtes devront braver bien des dangers et redoubler d'imagination.

« Il n'est plus besoin de rappeler que la France excelle dans la réalisation de films et de séries d'animation. *Drôles de petites bêtes* en apporte une nouvelle preuve. On s'émerveille devant la qualité graphique des décors, des personnages, de l'univers du film. Les scènes de jours privilégient les couleurs chaudes : jaune, rouge, orange ; le jardin fleuri est accueillant et la ruche est comme un refuge chaleureux. Les scènes de nuit ont des couleurs plus froides mais sont d'une beauté saisissante, faisant évoluer les personnages dans une obscurité bleutée que viennent percer la pleine lune, les étoiles, les quelques fleurs lumineuses faisant office de lampadaires et le scintillement de Carole la luciole. L'animation est impeccable, fluide, et met parfaitement en valeur le caractère malicieux et attachant des protagonistes. » (*avoir-alire.com*)



RITA & CROCODILE

Programme de huit tout petits films d'animation
réalisés par Siri MELCHIOR
Danemark 2015 40 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

Rita, une petite fille de 4 ans au caractère bien trempé, a un meilleur ami qui n'est pas du tout un meilleur ami ordinaire puisque c'est Crocodile, qui vit dans une baignoire et qui ne pense qu'à manger comme tout crocodile qui se respecte. Mais ça ne l'empêche pas d'être très gentil ! Ensemble ils vont découvrir le monde environnant et c'est très marrant et très tendre à la fois. Bref très chouette (bien qu'il n'y ait aucun hibou dans le film).

Au zoo : aujourd'hui Rita veut aller au zoo. Crocodile va vouloir se mélanger avec ses congénères. Comment faire pour le reconnaître ?

À la belle étoile : Rita et Crocodile partent camper à la montagne. À la nuit tombée, les ombres, les bruits, les craquements leur flanquent un peu la trouille...

À la pêche : Rita veut apprendre à pêcher à Crocodile. Mais une fois au lac, c'est Crocodile qui attrape tous les poissons !

Les Myrtilles : c'est la saison des myrtilles. Crocodile en mange plus qu'il n'en cueille alors Rita doit le surveiller...

Le Hérisson : Rita voudrait bien un animal de compagnie et il y a un hérisson dans le jardin de sa grand-mère. Un hérisson peut-il devenir son compagnon ?

La Luge : la neige tombe : Rita est tout excitée et sort faire de la luge avec Crocodile. Son copain Boris les défie à la course mais il gagne tout le temps, c'est râlant !

Au ski : Crocodile n'a jamais fait de ski, alors Rita qui est la « meilleure skieuse du monde » lui apprend. Mais très vite l'élève surpasse le maître...

La Nuit : qui vit dans la Lune, dans les étoiles ? Peut-être qu'il existe un Crocodile de l'espace et une Rita de l'espace ?

Pour les petits gardois, vous pourrez voir ce film pendant votre première semaine de vacances !

AGATHA MA VOISINE DÉTECTIVE



Film d'animation écrit et réalisé
par Karla von BENGTON
Danemark 2017 1h17 Version Française

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 6 ANS**

Un vrai film policier pour les enfants, dont l'irrésistible héroïne est une détective de 10 ans qui s'appelle – ça ne s'invente pas – Agatha Christine !

Agatha vient d'emménager dans une nouvelle ville, où elle a bien l'intention de continuer son activité d'enquêtrice qui la passionne. Alors qu'elle affiche sa carte de détective privée dans l'épicerie à côté de chez elle, elle repère un jeune garçon au comportement bizarre. Il s'avère que c'est son voisin d'en face, Vincent... Par ailleurs l'épicier lui déclare être ré-

gulièrement victime de vols et accepte l'aide d'Agatha qui va immédiatement mettre en œuvre les moyens d'investigation nécessaires à l'identification et à l'arrestation de l'auteur – mais peut-être sont-ils plusieurs – des larcins.

Mais notre enquêtrice est toujours intriguée par ce Vincent qu'elle croise tous les jours : à l'aide d'une échelle, elle se glisse dans sa chambre... et ne découvre pas grand chose si ce n'est qu'il a volontairement raté les inscriptions au prochain concours de skate alors que de toute évidence c'est sa passion à lui – il est toujours perché sur sa planche ! Pourquoi a-t-il agi ainsi ? Agatha se perd en conjectures... Soudain du bruit dans la maison ! La détective se cache au fond d'un placard... et c'est dans cette position difficile à justifier qu'elle se fait

surprendre par Vincent et son père qui la ramènent chez elle, tout honteuse. La mère d'Agatha est bien incapable de justifier le comportement de sa fille, elle a l'impression qu'elle a du mal à se faire à sa nouvelle ville et demande à Vincent de lui donner des cours de skate, ça pourrait l'aider à s'intégrer.

Autant dire que la situation prend notre Agatha par surprise, laquelle va se trouver entraînée dans une enquête aux rebondissements imprévisibles...

Un chouette film, à la fois réaliste et plein de fantaisie, qui retrace le cheminement d'une jeune fille attachante, cherchant à trouver sa place dans son monde sans rien renier de ce qu'elle est profondément.

Pour les petits gardois, vous pourrez voir ce film pendant votre première semaine de vacances !

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits



Biotope

Quartier St-Lazare
5, route de Lyon
Tél. 04 90 85 14 19

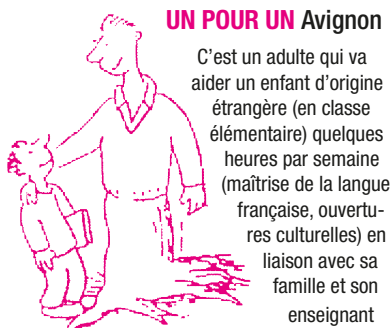
Nouveaux horaires!

MAGASIN OUVERT NON-STOP
de 8h30 à 19h30 du Lundi au Vendredi
et de 8h30 à 19h00 le samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biocoop.fr

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



Art et Artisanat
népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants : les découvrir, en savoir plus les choisir. Statues. Gongs, cymbales, cloches, décoration. Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra Muros)
84000 Avignon
Sur rendez-vous

06 23 15 80 24
info@lacabanedujardinier.fr

Bureau de change « la Roue »

Théâtre du Balcon

Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia



Venez découvrir une saison riche et éclectique !

Poésie chansons musique contes écritures contemporaines

2018
Je m'abonne

FEST' HIVER
- 2018 -

Ven. 9 et
Sam. 10 Fév.
20h

Comment on freine

de Violaine Schwartz

Une création Compagnie Chantier Public
Compagnie MAD
Mise en scène : **Nathalie Dutour**
Avec : **Mathieu Tanguy** et **Mélaïne Catuogno**

Représentation
Scolaire
Ven. 9 Fév. 14h30

Par le biais de l'histoire d'un couple, la vie des ouvrières bangladaises et l'effondrement du Rana Plaza se rapprochent de nous. Les fissures du mur de l'usine donnent à voir les fissures de la raison et les aberrations d'une surproduction.

Le Chien

d'Eric-Emmanuel Schmitt

Sam. 17 Fév.
20h

Compagnie Roseau Théâtre - Création 2016
Mise en scène : **Marie-Françoise** et **Jean-Claude Broche**
Avec : **Laurent Feuillebois**
en alternance avec **Mathieu Barbier** et **Patrice Dehent**

« Si les hommes ont la naïveté de croire en Dieu,
les chiens ont la naïveté de croire en l'homme. »

La langue d'Anna

d'après un texte de Bernard Noël

Mer. 7 Mars
19h

jours
Internationales
Des Droits
de la Femme

Mise en scène **Olivier Broda**
Avec : **Annick Gambotti**
Chorégraphie : **Noëlle Ginéfri**
Lumière son et vidéo : **Serge Levi**

« Anna Magnani est née le 7 mars 1908, le soir de cette représentation elle aurait eu 110 ans. »

L'autre là, la Blonde

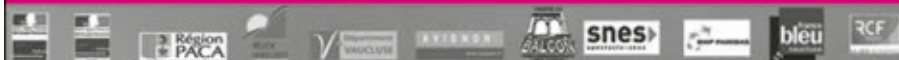
Hommage à Marilyn Monroe
extraits de «Fragments»

Jeu. 8 Mars
19h

Texte et mise en scène **Ivan Roneuf**
Avec : **Marie-Line Rossetti**

Réservations : 04 90 85 00 80

38, rue Guillaume Puy - AVIGNON - www.theatredubalcon.org



Les Lumières de la ville vous donnent rendez-vous le 17 février

Pour cette année qui commence, nous continuons notre projet **Les lumières de la ville** en partenariat avec l'association *100 pour 1* et Christophe Lebon, cette « fabrique de films », en lien avec les jeunes demandeurs d'asile de l'association *100 pour 1*.

Le but : réaliser un film en une journée. Réaliser, c'est à dire écrire et tourner un court muet burlesque d'environ 5mn par une équipe d'une douzaine de personnes ! Autre défi : les participants ne se connaissent pas avant le premier café du matin ! En effet, sur les premiers tournages, un moitié de l'équipe était composée de spectateurs tirés au sort suite aux appels à castings, et l'autre moitié de l'équipe de jeunes mineurs isolés accompagnés par *100 pour 1*. Cette expérience a permis des échanges, des rencontres, comme celles de Ben et Arouna, dont on vous parle à coté. C'est sur ces bases que le collectif s'est créé, entre une forme de solidarité militante et la gageure artistique.

Trois films ont déjà été tournés, certains chanceux ont déjà pu en voir, lors du dernier festival *Court c'est court* de nos partenaires de Cinambule ou le 31 décembre, mis en musique par nos non moins partenaires d'Inouï, en préambule du ciné-concert.



Maintenant, on continue ! Et donc on vous en parle !

Notez la date : le samedi 17 février.

Nous proposons une réunion publique, afin d'échanger sur le projet, rassembler les synergies, proposer des envies, réfléchir à la suite...

On vous montrera les trois films, en présence des acteurs du projet. C'est l'occasion d'entrer en contact avec le collectif, de l'étoffer et de mettre en marche la machine. Des bras et du temps sont recherchés !

On vous attend donc le samedi 17 février à 10h30, pour voir les trois films !

Des nouvelles de Ben et Arouna.

Vous avez été nombreux à signer la pétition pour Ben, jeune ivoirien hébergé par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) dans un hôtel à Avignon suite à son Obligation de Quitter le Territoire Français (OQTF) du 19 octobre. Contrairement à nos espoirs raisonnables, le tribunal administratif (TA) vient de confirmer l'OQTF concernant Ben. Les conditions mêmes de cette décision sont inquiétantes ; Ben devait recevoir dans les jours qui viennent son nouveau passeport, ce qui aurait pu changer la donne. Alors qu'il met en général un mois et demi pour donner sa décision, seuls quinze jours ont suffi. Coupant ainsi l'herbe sous le pied du collectif de soutien, même s'il y a toujours la possibilité de faire un appel non suspensif de la décision prise. Le recours pourrait durer entre un an et un an et demi, **Ben est à présent à la merci du moindre contrôle policier, qui pourrait l'envoyer dans l'avion.** L'apprentissage envisagé pour lui n'est donc plus à l'ordre du jour. De plus, le juge pour enfant a averti qu'elle n'irait pas à l'encontre de la décision du TA. A l'heure d'aujourd'hui le juge n'a pas pris de décision, Ben attend encore le passeport qui doit arriver d'Abidjan.

Arouna, jeune ivoirien de 16 ans, pris en charge par l'ASE depuis août 2017 et dont la minorité était contestée depuis son arrivée, a été emmené de force le 3 janvier à la police des frontières sans être accompagné par un éducateur. **Il a fait l'objet d'une OQTF avec mise en rétention immédiate au centre de rétention de Nîmes.** Trois jours après, il a été libéré sur décision du juge des libertés, sa situation est encore très problématique car l'OQTF reste valable. Comme pour Ben, **sa minorité est mise en cause essentiellement par les tests osseux, dont l'usage est encore prédominant dans le Vaucluse alors qu'il a été abandonné par de nombreux départements, vu la mise en cause scientifique générale de leur validité.** Arouna a repris l'école, sa scolarité avait été mise en place par le réseau RESF et l'éducation nationale contre l'avis de l'ASE. Nous ne manquerons pas de faire appel à votre solidarité si l'existence d'Arouna en France est menacée.



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

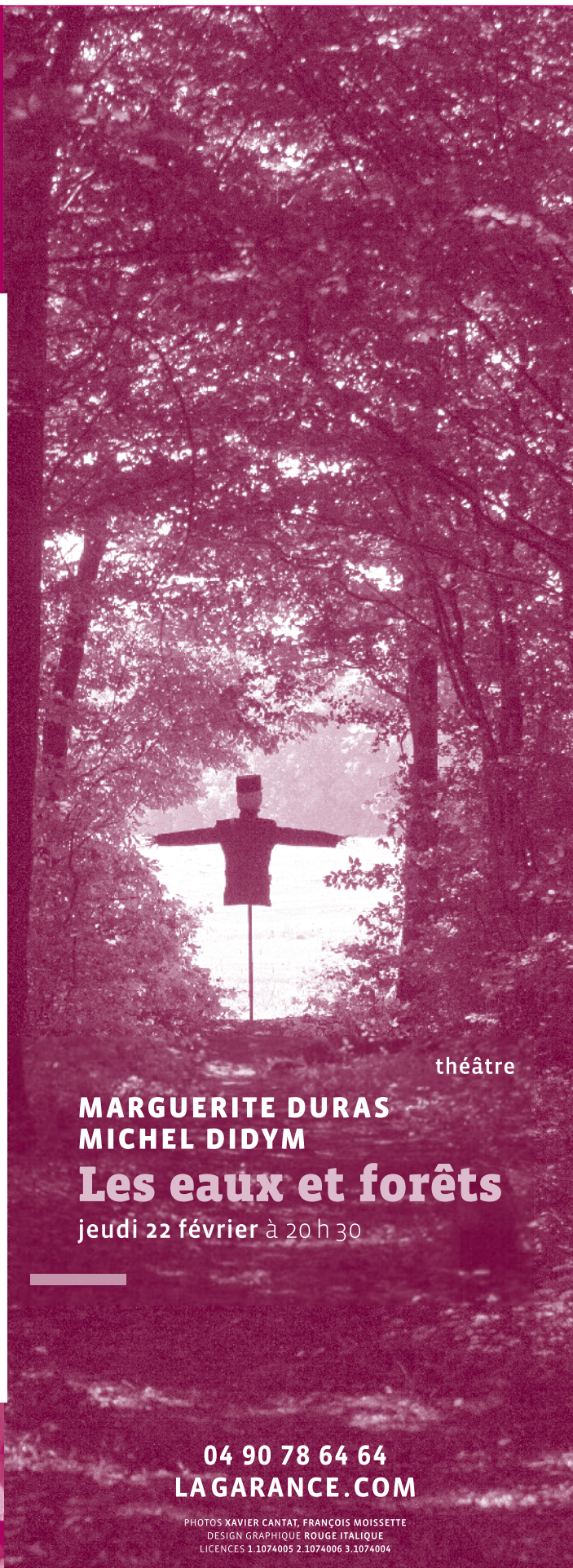
théâtre

THÉÂTRE DU RIVAGE
PASCALE DANIEL-LACOMBE
ARTISTE COMPAGNONNE

#JAHM

LEs JEUX de l'amour
et du hasard de Marivaux

jeudi 8 février à 20 h 30



théâtre

MARGUERITE DURAS
MICHEL DIDYM

Les eaux et forêts

jeudi 22 février à 20 h 30

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTOS XAVIER CANTAT, FRANÇOIS MOISSETTE
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



LA GAZETTE PRÈS DE CHEZ VOUS

Voici les différents lieux où vous pouvez trouver la gazette papier en dehors d'Avignon.

Et pour les ermites cinéphiles, les délocalisés ou les curieux du ciné vous pouvez toujours la recevoir par votre facteur en nous envoyant des enveloppes à votre nom avec de jolis timbres à 0,89€ en écopli.

Et si ce n'était pas encore suffisant, vous pouvez aussi recevoir la gazette directement sur votre e-mail. Pour cela, indiquez nous votre courriel sur utopia.84@wanadoo.fr et nous nous chargeons de vous l'envoyer à chaque parution.

Vous pouvez aussi aller sur notre site : cinemas-utopia.org ou nous appeler au 04 90 82 65 36.

Athen les Paluds
Mairie

Ansouis
Bibliothèque

Apt
Office de tourisme
Librairie Eveils
MJC
Association Vélo Théâtre

Aramon
Office de tourisme

Arles
Office de tourisme
Médiathèque

Bagnols sur Cèze
Office de tourisme
Médiathèque Léon Alègre
Librairie-Presses Le Kiosque
Librairie Occitane
Boutique Biz'Art
l'Étincelle

Barbentane
Mairie
Office de tourisme

Beaumes de Venise
Office de tourisme

Beaucaire
Office du tourisme

Bédarrides
Mairie

Bédoin
office de tourisme

Bellegarde
Médiathèque F. Mistral

Bollène
Office de Tourisme
C.C. Rhone Lez Provence

Bonnieux
Maison du Livre

Boulbon
Tabac-presse

Buis les Baronnies
Office de tourisme

Cabannes
Mairie

Cabrières d'Avignon
Mairie

Cadenet
Office de tourisme

Camaret sur Aigues
Bibliothèque

Caromb
Office de tourisme

Carpentras
Office de tourisme
Librairie de l'Horloge
Ressourcerie
Espace culturel Leclerc
Biocoop l'Auzonne

Caumont sur Durance
Centre culturel Lou Fourniguié
Mairie
Espace Jeune

Cavaillon
Office de tourisme

Librairie Léopard amoureux
Médiathèque
Théâtre
Cinéma le Fémina
Biocoop
MJC

Châteauneuf de Gadagne
Mairie
Bibliothèque municipale
Akwaba

Châteauneuf du Pape
Office de Tourisme
Bibliothèque

Chateaufort
Office de tourisme
Bibliothèque

Courthézon
Bar tabac la Bascule
Maison de la presse
Maison du tourisme

Coustellet
La Gare

Cucuron
Office de tourisme

Donzère
Point info service

Entraigues
MJC

Eygalières
Mairie

Eyragues
Office de tourisme
Mairie

Faucon
Bibliothèque municipale

Fontvieille
Office de tourisme

Fontaine de Vaucluse
Office de Tourisme

Gigondas
Mairie

Gordes
Office de tourisme
Bibliothèque

Goult
Maison de village

Goudargues
Office de tourisme

Graveson
Mairie

Isle sur la Sorgue
Espace Bécard
Caveau de la Tour de l'Isle
Office de tourisme
Librairie le Passeur de l'Isle
Bibliothèque
L'isle Verte

La Bégude de Rochefort
Tabac presse

Laudun
Point info tourisme
Tabac Chasse Pêche

L'Ardoise
Mairie annexe

Lauris
Office de Tourisme

Le Pontet
Mairie
Pleine Nature
Bibliothèque municipale
Château de Fargues
Office de tourisme
Cultura

Les Angles
Bibliothèque municipale
Presse Bellevue
La Bergerie Yoga
Forum des Associations
Presse (à côté du Spar)
SoEscalade
Satoriz
Espace Culturel Leclerc

Le Thor
Office de tourisme
Auditorium

Maillane
Office du tourisme

Malaucène
Office de tourisme

Mallemort
Office de Tourisme

Maubec
Laboratoire Duffé
Bibliothèque

Maussane les Alpilles
Mairie

Mazan
Office de tourisme
Bibliothèque

Mollèges
Mairie - Médiathèque

Mondragon
Mairie

Monteux
Office de tourisme
Mairie

Montfavet
Centre Hospitalier
Boulangerie Romarin
MJC Espérido
Mairie
Pleine Nature (Mistral 7)
Bibliothèque Cantonne
Vidéo les Vertes rives

Morières Les Avignon
Point Presse
Mairie

Mormoiron
Syndicat d'initiative
Bibliothèque

Mouries
Office de tourisme

Nîmes
Sémaphore

Noves
Office de tourisme
Bibliothèque municipale

Nyons
Médiathèque
Halle aux fromages

Orange
Office de tourisme

Librairie l'Orange Bleue
Cinéma le Forum

Orgon
Office de tourisme
Bibliothèque municipale

Paradou
Bibliothèque municipale

Pernes les Fontaines
Point Presse
Office du tourisme

Pertuis
Mairie
Point Info
Kiné Mme R. Alarcon

Pierrelatte
Office de tourisme

Pont St Esprit
Bibliothèque Municipale
Office du tourisme

Pujaut
Point presse
Boulangerie Union Agricole
Bibliothèque

Remoulins
Office de tourisme

Robion
Mairie
Office de tourisme

Rochefort du Gard
Bibliothèque
Mairie

Rognonas
Mairie

Roque sur Pernes
Mairie

Roquemaure
Office de tourisme

Roussillon
Centre social Lou Pasquieu
Office de tourisme

Sablet
Office de tourisme

Saignon
La Poste

Salon de Provence
Office de tourisme

Sarrians
Brasserie Le Pressoir
Office de tourisme

Sault
Office de tourisme

Sauveterre
Tabac presse

Saze
Mairie
Tabac presse

Senas
Office de tourisme

Sernignan du Comtat
Maison du tourisme

St Andiol
Office de tourisme

Plaisirs gourmands

St Etienne du Grès
Au grès des saisons

St Geniès de Comolans
Tabac presse

St Laurent des Arbres
Office de tourisme

St Martin de Crau
Office de tourisme

St Paul Trois Châteaux
Office de tourisme

St Quentin la Poterie
Point Info Tourisme

St Rémy de Provence
Bio Monde
Office de tourisme
La Vie Claire
Saint Rémy presse
Le Grand Magasin

St Saturnin Les Avignon
Tabac-presse
Bibliothèque municipale

Ste Cécile Les Vignes
Office de tourisme

Sorgues
Centre culturel
Mairie

Tarascon
Boulangerie 7 Epis
Office de tourisme

Uzès
Office de tourisme
Librairie parfeuille

Vaison la Romaine
Office de Tourisme
Ferme des arts

Vallabrègues
La Poste

Vedène
Mairie
Maison des associations
Espace travail
L'entrepain
Tilleul Menthe (Bulle d'air)

Venasque
Office de Tourisme

Vers-Pont-Du-Gard
Office de Tourisme

Villeneuve les Avignon
Office de tourisme
Boulangerie Romarin
Bibliothèques
Chartreuse
Mairie
Librairie presse
Pharmacie La Chartreuse
Point presse

G Théâtre du **IRASOLE**

Des **Songes**
Pour La **Liberté**
d'après des textes
de **Victor Hugo**



20 février 2018
à 20h
Réservations
04 90 82 74 42

L'AUTRE RIVE ASP 84

En partenariat avec l'Association Française des Aidants

L'Autre Rive organise des cafés aux aidants (d'un parent, ami ou voisin) : **rencontres conviviales animées par des professionnelles** pour échanger, être informé sur la maladie, les effets du vieillissement, les aides possibles et **comment faciliter et améliorer le quotidien**

Renseignements et inscriptions au
04 32 75 38 55 ou 06 34 50 37 96
aidants-lautrerive@outlook.fr
www.lautrerive.net

CENTRE LINGUISTIQUE A Avignon depuis 1993

UNE AUTRE LANGUE. 119 av. de Tarascon
04 90 27 98 00
www.uneautrelangue84.com

Anglais
Espagnol
Italien
Allemand

Toute l'année, tous niveaux.
Entreprises, particuliers et scolaires.
Seul ou en petits groupes.
Horaires à la carte.

UNE AUTRE LANGUE propose:
Speed-learning.
Coaching professionnel en anglais.
Cours: V.I.P, par téléphone.
Workshops à thèmes.
Kit de survie spécial débutant.
Accompagnement pour débloquer des difficultés d'apprentissage linguistique.

Théâtre du **Chêne Noir**
Scène d'Avignon Direction Gérard Gelas



Saison d'hiver
2017-2018




Locations & Pass Saison
du mardi au vendredi de 14h à 18h



JEUDI 1^{ER} FÉVRIER À 19^H
ET VENDREDI 2 FÉVRIER À 21^H

dans le cadre du Fest'hiver
CRÉATION AU CHÊNE NOIR

Le Spleen

De et mis en scène par :
Laëtitia Mazzoleni
Avec : **Paul Camus**

Il meurt ce soir. Il le sait. Il est en train de mourir. Il l'attend. Les quelques secondes qui précèdent le dernier souffle sont étirées à l'infini pour prendre le temps nécessaire de penser. Il profite de ce temps pour faire le point sur sa vie, sur la vie. Et il parle. Beaucoup. À se dégouter de la parole. À vomir ses mots qui l'encombrent. Le mot dit appelle la parole, la langue se délie et on entre dans l'intime. Et puis ça recommence, il est toujours là, c'est pour bientôt, il le sait. Le temps s'effeuille, un jour après l'autre, toujours le dernier, un purgatoire à s'épancher. Il s'appelle Étienne, Vincent, Paul, Julien, Olivier. Il est tous ces hommes qui ont oublié d'en être un.

Le Spleen est avant tout une rencontre, celle d'un auteur, d'un musicien et d'un photographe. C'est la rencontre de trois univers pour en créer un quatrième commun.

VENDREDI 9 FÉVRIER À 20^H

Spectacle / Conférence

Tout le théâtre en 33 minutes

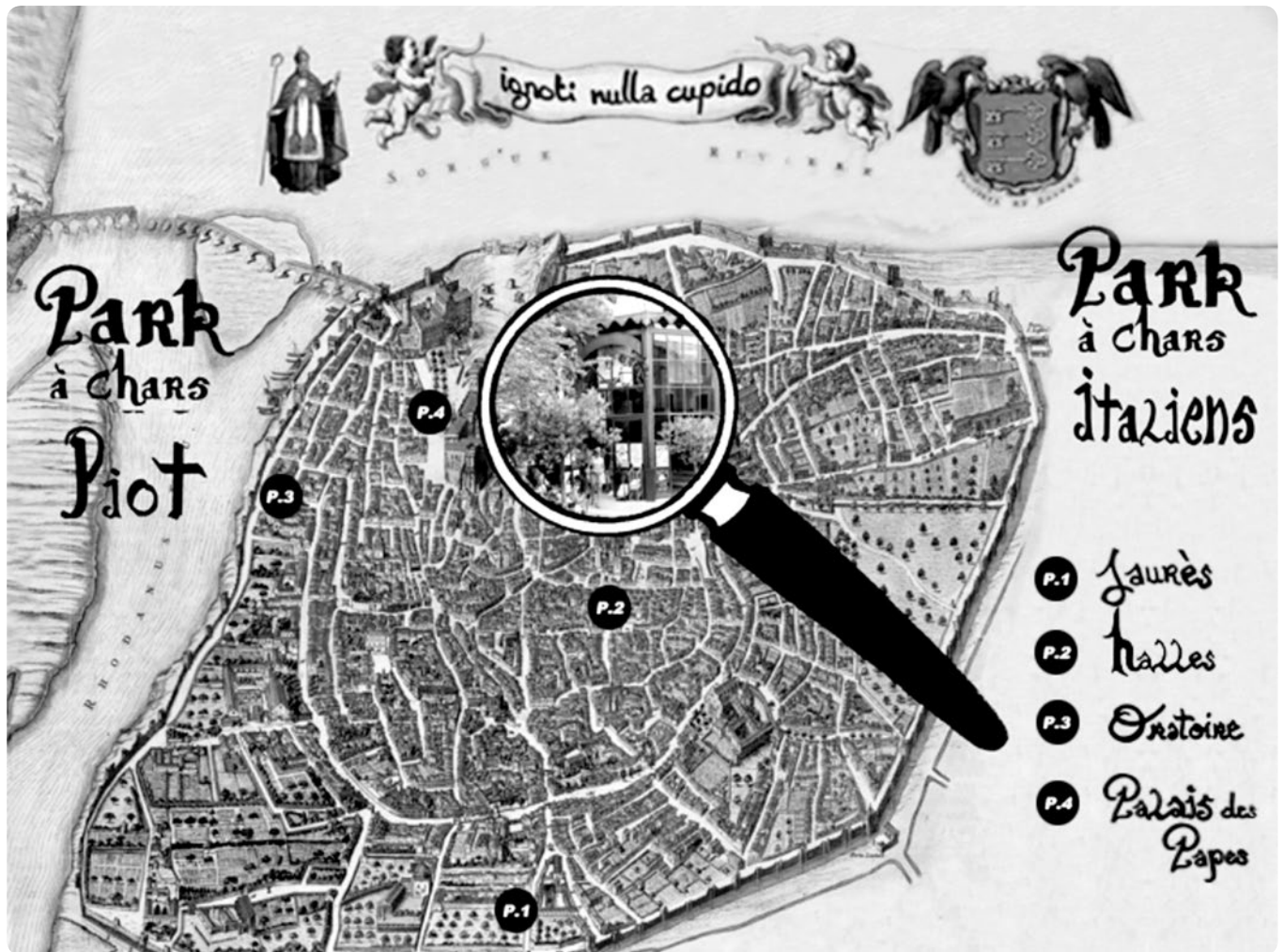
Dictionnaire amoureux du théâtre
Écrit, mis en scène et interprété
par **Christophe Barbier**

Tout le théâtre en 33 minutes raconte une représentation, du maquillage jusqu'aux rappels, en passant par le trac, les trois coups ou le trou de mémoire, et en multipliant les digressions et les escapades parmi des extraits de pièces parlant elles-mêmes du théâtre, telles *L'impromptu de Versailles*, de Molière, *L'illusion comique*, de Corneille, *L'échange*, de Claudel, *Kean*, de Dumas, *Cyrano de Bergerac*, *Hernani*, *Roméo et Juliette*, *Macbeth*... Tout le théâtre en 33 minutes, c'est aussi l'histoire d'une passion, 33 ans de pratique des planches en amateur, plus de 60 mises en scène et des centaines de spectacles vus comme critique de théâtre pour différents médias. *Le théâtre n'est pas mon métier, mais il est ma vie.*

www.chenenoir.fr - 04 90 86 74 87
8 bis, rue Sainte-Catherine AVIGNON



VENIR À UTOPIA... C'EST PLUS FACILE QU'ALLER À MOSSOUL !



Nous vous mettons ci-dessous, et après vérifications auprès des opérateurs, les tarifs et horaires des différents parkings. Si toutefois ces informations sont erronées, merci de nous le faire savoir que nous relançons nos limiers pour tirer cette affaire au clair.

PARKING DE L'ÎLE PIOT, gratuit

Horaires de la navette gratuite de la Porte de l'Oulle à l'Île Piot : du lundi au samedi sauf jours fériés, toutes les 10 minutes en journée. 1^{er} départ à 7h15 du parking Piot et dernier départ à 20h24 de la porte de l'Oulle.

PARKING DES ITALIENS, gratuit

Horaires de la navette (aller-retour gratuit au départ du parking).

Du lundi au jeudi : de 7h à 22h22 au départ du parking des Italiens, et de 7h07 à 22h29 au départ des Halles. Les vendredis et samedis : de 7h à 23h54 au départ du parking et de 7h07 à 00h01 au départ des Halles. Toutes les 5 minutes de 7h à 20h, et toutes les 20 minutes de 20h à minuit.

Les dimanches et jours fériés : de 8h à 19h30 au départ du parking et de 8h06 à 19h36 au départ des Halles. Toutes les 30 minutes.

PARKING DES HALLES

De 20h à 1h : 2€ et suite de la nuit à 3€. Soit 20h à 8h : 5€

PARKING DU PALAIS DES PAPES

De 20h à 1h : 3€ et suite de la nuit à 3€. Soit de 20h à 8h : 6€

PARKING JEAN JAURÈS

De 20h à 1h : 4€

PARKING DE L'ORATOIRE

De 20h à 1h : 4€



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

La surface de réparation le lundi
5/02 à 18h15, *Une saison en France* le lundi 12/02
à 18h10, *Jusqu'à la garde* le mardi 20/2 à 18h40,
La douleur le mardi 27/02 à 18h15 et
L'apparition le lundi 5/03 à 17h45.

3 BILLBOARDS, LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE

Jusqu'au 6/03

L'APPARITION

À partir du 14/02

AU REVOIR LÀ-HAUT

Les vendredi 2/02, 9/02,
16/02 et 23/02 vers 18h et
à partir du samedi 3/03

CALL ME BY YOUR NAME

À partir du 28/02

CENTAURE

Du 14/02 au 6/03

DANS LES PAS DE TRISHA BROWN

Du 12/02 au 27/02
Rencontre le lundi
12/02 à 18h15

LA DOULEUR

Jusqu'au 6/03

L'ENFANT DE GOA

Jusqu'au 6/02

ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ? À L'ÉCOLE AUTREMENT

Du 31/01 au 26/02 puis le
dimanche 4/03 à 10h30

LA FORME DE L'EAU

À partir du 21/02
Ciné-club le mercredi
21/02 à 18h15

FORTUNATA

Jusqu'au 13/02
Rencontre le vendredi
2/02 à 20h00

GASPARD VA AU MARIAGE

Du 31/01 au 27/02

LES HEURES SOMBRES

Jusqu'au 13/02

HUMAN FLOW

Du 7/02 au 26/02

IN THE FADE

Jusqu'au 13/02

L'INSOUMIS

Du 21/02 au 6/03

L'INSULTE

Du 31/01 au 6/03

JUSQU'À LA GARDE

Du 7/02 au 6/03

LADY BIRD

À partir du 28/02

MOI, TONYA

À partir du 21/02

NI JUGE, NI SOUMISE

Du 7/02 au 6/03
Rencontre le mardi
20/02 à 18h20

PENTAGON PAPERS

Jusqu'au 6/03

PHANTOM THREAD

À partir du 14/02

LA RONDE

Du 21/02 au 6/03

LA SURFACE DE RÉPARATION

Jusqu'au 13/02

THARLO, LE BERGER TIBÉTAÏN

Du 31/01 au 18/02

UN ENFANT ATTEND

Du 31/01 au 20/02

UNE SAISON EN FRANCE

Du 31/01 au 20/02

LA VILLA

Les dimanche 4/02
à 11h30, 11/02 à 10h30,
18/02 à 12h00, 25/02
et 4/03 à 10h30

WAJIB, L'INVITATION AU MARIAGE

Du 14/02 au 6/03
Rencontre le jeudi
22/02 à 20h20

WONDER WHEEL

Du 31/01 au 6/03

SÉANCES UNIQUES (OU PRESQUE)

DRAGON INN

Le lundi 5/02 à 14h15

BLACK COAL

Le lundi 5/02 à 18h15

LAS MARIMBAS DEL INFERNO

Le mercredi 7/02 à 20h20

LA COMPAGNIE DES INDES

Le jeudi 8/02 à 18h30

PINA

Le samedi 10/02 à 10h30

LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ

Le jeudi 15/02 à 18h00
Séances supplémentaires
le vendredi 16/02 à 14h00
et le lundi 19/02 à 12h00

Mr GAGA, SUR LES PAS D'OHAD NAHARIN

Le samedi 17/02 à 10h30

LUMIÈRES DE LA VILLE

Le samedi 17/02 à 10h30

BELINDA

Le lundi 19/02 à 20h15

L'OPÉRA

Le samedi 24/02 à 10h30

VIVIR Y OTRAS FICCIONES

Le jeudi 1/03 à 20h30
Séance supplémentaire le
dimanche 4/03 à 10h00

CIRCUIT COURT

Le samedi 3/03 à 11h00

CLOSET MONSTER

Le lundi 5/03 à 20h30

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

AGATHA, MA VOISINE DÉTECTIVE

Du 7/02 au 6/03

DRÔLES DE PETITES BÊTES

Jusqu'au 04/02

RITA ET CROCODILE

Du 7/02 au 6/03

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les mardis soir à 18h30 à l'Université.

Des cours gratuits, ouverts à tous,
juste pour le plaisir d'apprendre !

Thème de l'année : Le corps

Le 06/02 à 18h30 : M Fontaine : « le corps sportif »
et à 20h : C. Deny « corps en sport »

Le 13/02 : C. Soutif : « Le corps : ouverture, fugue et
variations » (Campus Agroparc)

Le 20/02 : compagnie Ex Nihilo « Le corps du
danseur dans la ville »


Pas de cours durant les vacances scolaires

Voir les horaires et les lieux des cours sur :

www.upavignon.org

PROGRAMME

4 salles à la manutention 4 escaliers Ste Anne, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 31 JAN		12H00 LA DOULEUR	14H30 WONDER WHEEL	16H30 DRÔLES DE BÊTES	18H20 WONDER WHEEL	20H20 WONDER WHEEL	
		12H00 FORTUNATA	14H00 PENTAGON PAPERS	16H15 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	18H10 PENTAGON PAPERS	20H30 PENTAGON PAPERS	
		12H00 SURFACE DE RÉPARATION	14H00 GASPARD AU MARIAGE	16H00 FORTUNATA	18H00 LA DOULEUR	20H20 GASPARD AU MARIAGE	
		12H00 3 BILLBOARDS	14H15 UNE SAISON EN FRANCE	16H10 THARLO	18H30 IN THE FADE	20H30 UNE SAISON EN FRANCE	
RÉPUBLIQUE			14H00 L'INSULTE	16H10 L'ENFANT DE GOA	18H00 3 BILLBOARDS	20H15 L'INSULTE	
MANUTENTION JEU 1^{er} FEU		12H00 WONDER WHEEL	14H00 LES HEURES SOMBRES	16H20 WONDER WHEEL	18H20 FORTUNATA	20H20 WONDER WHEEL	
		12H00 GASPARD AU MARIAGE	14H00 Bébé FORTUNATA	16H00 PENTAGON PAPERS	18H10 THARLO	20H30 PENTAGON PAPERS	
		12H00 PENTAGON PAPERS	14H15 UNE SAISON EN FRANCE	16H10 GASPARD AU MARIAGE	18H15 UNE SAISON EN FRANCE	20H10 IN THE FADE	
		12H00 L'INSULTE	14H10 LA DOULEUR	16H30 L'INSULTE	18H40 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	20H30 SURFACE DE RÉPARATION	
RÉPUBLIQUE		12H00 3 BILLBOARDS	14H15 3 BILLBOARDS	16H30 L'ENFANT DE GOA	18H20 UN ENFANT ATTEND	20H20 3 BILLBOARDS	
MANUTENTION VEN 2 FEU		12H00 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	13H45 WONDER WHEEL	15H45 UN ENFANT ATTEND	18H00 WONDER WHEEL	20H00 Rencontre AFIA FORTUNATA	
		12H00 THARLO	14H20 SURFACE DE RÉPARATION	16H10 FORTUNATA	18H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 WONDER WHEEL	
		12H00 IN THE FADE	14H00 PENTAGON PAPERS	16H15 UNE SAISON EN FRANCE	18H10 PENTAGON PAPERS	20H30 PENTAGON PAPERS	
		12H00 UNE SAISON EN FRANCE	13H50 GASPARD AU MARIAGE	15H50 LA DOULEUR	18H15 GASPARD AU MARIAGE	20H20 LA DOULEUR	
RÉPUBLIQUE			14H00 3 BILLBOARDS	16H10 L'INSULTE	18H20 3 BILLBOARDS	20H30 3 BILLBOARDS	
MANUTENTION SAM 3 FEU		11H20 LES HEURES SOMBRES	13H45 WONDER WHEEL	15H40 DRÔLES DE BÊTES	17H30 WONDER WHEEL	19H40 WONDER WHEEL	21H40 WONDER WHEEL
		11H40 LA DOULEUR	14H00 PENTAGON PAPERS	16H20 IN THE FADE	18H30 PENTAGON PAPERS	20H50 PENTAGON PAPERS	
		12H45 UN ENFANT ATTEND	14H40 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	16H30 UNE SAISON EN FRANCE	18H30 LA DOULEUR	21H00 GASPARD AU MARIAGE	
	10H15 DRÔLES DE BÊTES	12H00 L'ENFANT DE GOA	13H50 L'INSULTE	16H00 GASPARD AU MARIAGE	18H00 FORTUNATA	20H00 UNE SAISON EN FRANCE	21H50 3 BILLBOARDS
RÉPUBLIQUE			14H00 3 BILLBOARDS	16H10 THARLO	18H30 3 BILLBOARDS	20H45 L'INSULTE	
MANUTENTION DIM 4 FEU	10H30 (D) DRÔLES DE BÊTES	12H15 WONDER WHEEL	14H20 WONDER WHEEL	16H20 FORTUNATA	18H30 WONDER WHEEL	20H30 LA DOULEUR	
		11H20 PENTAGON PAPERS	13H40 PENTAGON PAPERS	16H00 GASPARD AU MARIAGE	18H10 PENTAGON PAPERS	20H20 THARLO	
		11H30 LA VILLA	13H40 L'INSULTE	15H50 LA DOULEUR	18H20 L'INSULTE	20H30 IN THE FADE	
	10H30 L'ENFANT DE GOA	12H15 GASPARD AU MARIAGE	14H15 UNE SAISON EN FRANCE	16H15 LES HEURES SOMBRES	18H45 UNE SAISON EN FRANCE	20H40 SURFACE DE RÉPARATION	
RÉPUBLIQUE		12H00 3 BILLBOARDS	14H15 3 BILLBOARDS	16H30 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	18H20 3 BILLBOARDS	20H30 UN ENFANT ATTEND	
MANUTENTION LUN 5 FEU		12H00 WONDER WHEEL	14H15 Rencontre avec... DRAGON INN		18H15 JM. Frodon BLACK COAL	21H00 L'INSULTE	
		12H00 LES HEURES SOMBRES	14H20 WONDER WHEEL	16H20 UNE SAISON EN FRANCE	18H15 PENTAGON PAPERS	20H30 FORTUNATA	
		12H00 PENTAGON PAPERS	14H15 THARLO	16H30 PENTAGON PAPERS	18H40 WONDER WHEEL	20H40 GASPARD AU MARIAGE	
		12H00 L'INSULTE	14H10 LA DOULEUR	16H30 GASPARD AU MARIAGE	18H30 L'ENFANT DE GOA	20H30 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	
RÉPUBLIQUE			14H00 IN THE FADE	16H00 3 BILLBOARDS	18H15  SURFACE DE RÉPARATION	20H10 3 BILLBOARDS	
MANUTENTION MAR 6 FEU		12H00 IN THE FADE	14H00 WONDER WHEEL	16H00 UN ENFANT ATTEND	18H00 WONDER WHEEL	20H00 WONDER WHEEL	21H50 IN THE FADE
		12H00 UNE SAISON EN FRANCE	14H00 PENTAGON PAPERS	16H10 THARLO	18H30 PENTAGON PAPERS	20H45 PENTAGON PAPERS	
		12H10 GASPARD AU MARIAGE	14H10 FORTUNATA	16H10 (D) L'ENFANT DE GOA	18H00 GASPARD AU MARIAGE	20H00 UNE SAISON EN FRANCE	21H50 FORTUNATA
		12H00 L'INSULTE	14H10 LA DOULEUR	16H30 SURFACE DE RÉPARATION	18H20 L'INSULTE	20H30 LA DOULEUR	
RÉPUBLIQUE			13H45 3 BILLBOARDS	16H00 LES HEURES SOMBRES	18H20 3 BILLBOARDS	20H30 3 BILLBOARDS	

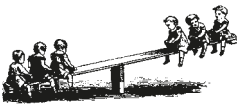
Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Fortunata* le jeudi 1/02 à 14h, *Etre plutôt qu'avoir ?* le lundi 12/02 à 14h20, *Wajib* le mardi 20/02 à 14h et *Wonder wheel* le jeudi 22/02 à 14h30.

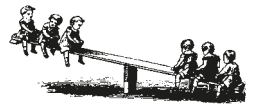
MANUTENTION MER 7 FEU	12H10 3 BILLBOARDS	14H20 JUSQU'À LA GARDE	16H10 AGATHA DÉTECTIVE	18H00 3 BILLBOARDS	20H20 Rencontre Miradas LAS MARIMBAS DEL INFERNO	
	12H00 LA DOULEUR	14H20 NI JUGE, NI SOUMISE	16H20 IN THE FADE	18H20 L'INSULTE	20H30 NI JUGE, NI SOUMISE	
	12H00 THARLO	14H20 HUMAN FLOW	17H00 RITA & CROCODILE	18H00 LA DOULEUR	20H20 JUSQU'À LA GARDE	
	12H10 FORTUNATA	14H10 PENTAGON PAPERS	16H30 SURFACE DE RÉPARATION	18H20 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	20H10 UNE SAISON EN FRANCE	
RÉPUBLIQUE		14H00 WONDER WHEEL	16H00 GASPARD AU MARIAGE	18H10 PENTAGON PAPERS	20H30 WONDER WHEEL	
MANUTENTION JEU 8 FEU	12H10 JUSQU'À LA GARDE	14H00 L'INSULTE	16H10 PENTAGON PAPERS	18H30 Hivernales CIE DES INDES	20H30 3 BILLBOARDS	
	12H00 NI JUGE, NI SOUMISE	14H00 IN THE FADE	16H00 3 BILLBOARDS	18H10 JUSQU'À LA GARDE	20H00 HUMAN FLOW	
	12H00 PENTAGON PAPERS	14H15 FORTUNATA	16H15 UNE SAISON EN FRANCE	18H10 NI JUGE, NI SOUMISE	20H10 L'INSULTE	
	12H00 LES HEURES SOMBRES	14H20 LA DOULEUR	16H40 UN ENFANT ATTEND	18H40 GASPARD AU MARIAGE	20H40 PENTAGON PAPERS	
RÉPUBLIQUE	12H00 WONDER WHEEL	14H00 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	16H00 WONDER WHEEL	18H00 WONDER WHEEL	20H00 LA DOULEUR	
MANUTENTION VEN 9 FEU	12H10 SURFACE DE RÉPARATION	14H00 JUSQU'À LA GARDE	15H50 HUMAN FLOW	18H30 FORTUNATA	20H30 JUSQU'À LA GARDE	
	12H00 UNE SAISON EN FRANCE	14H00 PENTAGON PAPERS	16H10 IN THE FADE	18H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 PENTAGON PAPERS	
	12H00 L'INSULTE	14H10 GASPARD AU MARIAGE	16H15 L'INSULTE	18H20 PENTAGON PAPERS	20H40 3 BILLBOARDS	
	12H00 THARLO	14H20 UN ENFANT ATTEND	16H20 LA DOULEUR	18H40 GASPARD AU MARIAGE	20H40 NI JUGE, NI SOUMISE	
RÉPUBLIQUE		14H00 3 BILLBOARDS	16H10 WONDER WHEEL	18H15 UNE SAISON EN FRANCE	20H15 WONDER WHEEL	
MANUTENTION SAM 10 FEU	10H30 Hivernales PINA	12H30 IN THE FADE	14H30 JUSQU'À LA GARDE	16H20 THARLO	18H40 NI JUGE, NI SOUMISE	20H40 JUSQU'À LA GARDE
	11H00 RITA & CROCODILE	12H00 L'INSULTE	14H10 PENTAGON PAPERS	16H20 FORTUNATA	18H20 PENTAGON PAPERS	20H30 L'INSULTE
	10H30 AGATHA DÉTECTIVE	12H00 NI JUGE, NI SOUMISE	14H00 UNE SAISON EN FRANCE	16H00 GASPARD AU MARIAGE	18H10 3 BILLBOARDS	20H20 PENTAGON PAPERS
	10H30 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	12H10 LA DOULEUR	14H30 HUMAN FLOW		17H10 LA DOULEUR	19H30 GASPARD AU MARIAGE
RÉPUBLIQUE		14H00 WONDER WHEEL	16H00 SURFACE DE RÉPARATION	18H00 WONDER WHEEL	20H10 WONDER WHEEL	
MANUTENTION DIM 11 FEU	10H30 AGATHA DÉTECTIVE	12H00 HUMAN FLOW	14H40 JUSQU'À LA GARDE	16H30 3 BILLBOARDS	18H40 JUSQU'À LA GARDE	20H30 3 BILLBOARDS
	11H00 RITA & CROCODILE	12H00 WONDER WHEEL	14H00 NI JUGE, NI SOUMISE	16H10 UNE SAISON EN FRANCE	18H10 NI JUGE, NI SOUMISE	20H10 UNE SAISON EN FRANCE
	10H30 LA VILLA	12H30 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	14H15 GASPARD AU MARIAGE	16H20 AGATHA DÉTECTIVE	18H00 PENTAGON PAPERS	20H10 SURFACE DE RÉPARATION
	10H30 PENTAGON PAPERS	12H40 THARLO	15H00 LA DOULEUR	17H20 RITA & CROCODILE	18H20 L'INSULTE	20H30 IN THE FADE
RÉPUBLIQUE	12H00 UN ENFANT ATTEND	14H00 LES HEURES SOMBRES	16H20 WONDER WHEEL	18H20 WONDER WHEEL	20H15 FORTUNATA	
MANUTENTION LUN 12 FEU	12H00 3 BILLBOARDS	14H10 L'INSULTE	16H15 JUSQU'À LA GARDE	18H15 Hivernales DANS LES PAS DE T. BROWN	20H50 PENTAGON PAPERS	
	12H00 GASPARD AU MARIAGE	14H00 IN THE FADE	16H00 PENTAGON PAPERS	18H10 UNE SAISON EN FRANCE	20H10 JUSQU'À LA GARDE	
	12H00 LES HEURES SOMBRES	14H20 Bébé ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	16H10 FORTUNATA	18H10 3 BILLBOARDS	20H20 UN ENFANT ATTEND	
	12H00 NI JUGE, NI SOUMISE	13H50 LA DOULEUR	16H10 THARLO	18H30 GASPARD AU MARIAGE	20H30 LA DOULEUR	
RÉPUBLIQUE		14H00 WONDER WHEEL	16H00 WONDER WHEEL	18H00 HUMAN FLOW	20H40 WONDER WHEEL	
MANUTENTION MAR 13 FEU	12H00 PENTAGON PAPERS	14H10 LA DOULEUR	16H30 NI JUGE, NI SOUMISE	18H30 JUSQU'À LA GARDE	20H30 GASPARD AU MARIAGE	
	12H10 JUSQU'À LA GARDE	14H00 3 BILLBOARDS	16H10 GASPARD AU MARIAGE	18H10 (D) LES HEURES SOMBRES	20H30 NI JUGE, NI SOUMISE	
	12H00 L'INSULTE	14H10 UN ENFANT ATTEND	16H10 PENTAGON PAPERS	18H20 (D) FORTUNATA	20H20 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	
	12H00 HUMAN FLOW	14H40 WONDER WHEEL	16H40 (D) SURFACE DE RÉPARATION	18H30 (D) IN THE FADE	20H30 3 BILLBOARDS	
RÉPUBLIQUE		14H00 THARLO	16H20 UNE SAISON EN FRANCE	18H15 WONDER WHEEL	20H15 L'INSULTE	

Les petits gardois sont déjà en vacances ! Parents : nous vous proposons des séances à leur attention le matin et quelque-unes l'après-midi !

MANUTENTION MER 14 FÉV		12H10 WONDER WHEEL	14H20 PHANTOM THREAD	17H00 RITA & CROCODILE	18H00 PHANTOM THREAD	20H30 WONDER WHEEL	
		12H00 LA DOULEUR	14H20 WAJIB	16H20 3 BILLBOARDS	18H40 JUSQU'À LA GARDE	20H30 PHANTOM THREAD	
		12H00 PENTAGON PAPERS	14H10 HUMAN FLOW	16H45 AGATHA DÉTECTIVE	18H20 UNE SAISON EN FRANCE	20H15 WAJIB	
		12H00 L'INSULTE	14H10 GASPARD AU MARIAGE	16H10 UN ENFANT ATTEND	18H10 PENTAGON PAPERS	20H20 CENTAURE	
RÉPUBLIQUE			14H00 L'APPARITION	16H30 NI JUGE, NI SOUMISE	18H30 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	20H15 L'APPARITION	
MANUTENTION JEU 15 FÉV		12H15 NI JUGE, NI SOUMISE	14H10 WONDER WHEEL	16H10 JUSQU'À LA GARDE	18H00 Contraluz FANTÔME DE LA LIBERTÉ	20H45 JUSQU'À LA GARDE	
		12H00 PHANTOM THREAD	14H20 PHANTOM THREAD	16H45 TRISHA BROWN	18H20 PHANTOM THREAD	20H50 NI JUGE, NI SOUMISE	
		12H00 UN ENFANT ATTEND	14H00 THARLO	16H20 LA DOULEUR	18H45 WONDER WHEEL	20H40 3 BILLBOARDS	
		12H00 WAJIB	14H00 L'INSULTE	16H10 WAJIB	18H10 CENTAURE	20H00 PENTAGON PAPERS	
RÉPUBLIQUE		12H00 L'APPARITION	14H30 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	16H15 UNE SAISON EN FRANCE	18H10 L'APPARITION	20H40 GASPARD AU MARIAGE	
MANUTENTION VEN 16 FÉV		12H00 NI JUGE, NI SOUMISE	14H00 PENTAGON PAPERS	16H10 THARLO	18H30 PHANTOM THREAD	21H00 PHANTOM THREAD	
		12H00 JUSQU'À LA GARDE	13H50 3 BILLBOARDS	16H00 WONDER WHEEL	18H00 JUSQU'À LA GARDE	19H50 WONDER WHEEL	21H45 3 BILLBOARDS
		12H00 UNE SAISON EN FRANCE	14H00 FANTÔME LIBERTÉ	16H00 GASPARD AU MARIAGE	18H00 WAJIB	19H50 L'INSULTE	22H00 NI JUGE, NI SOUMISE
		12H00 TRISHA BROWN	13H40 PHANTOM THREAD	16H00 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	17H50 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H00 CENTAURE	21H45 PENTAGON PAPERS
RÉPUBLIQUE			13H30 UN ENFANT ATTEND	15H30 L'APPARITION	18H00 LA DOULEUR	20H20 L'APPARITION	
MANUTENTION SAM 17 FÉV	10H30 LUMIÈRES DE LA VILLE		13H50 PHANTOM THREAD	16H20 JUSQU'À LA GARDE	18H10 PHANTOM THREAD	20H45 PHANTOM THREAD	
	10H30 AGATHA DÉTECTIVE	12H00 HUMAN FLOW	14H40 L'APPARITION		17H15 WONDER WHEEL	19H20 JUSQU'À LA GARDE	21H10 3 BILLBOARDS
	10H20 RITA & CROCODILE	11H20 THARLO	13H45 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	15H30 WAJIB	17H20 PENTAGON PAPERS	19H30 GASPARD AU MARIAGE	21H30 PENTAGON PAPERS
	10H30 Hivernales MR GAGA	12H20 NI JUGE, NI SOUMISE	14H15 3 BILLBOARDS	16H30 UNE SAISON EN FRANCE	18H20 CENTAURE	20H10 WAJIB	22H00 WONDER WHEEL
			13H50 LA DOULEUR	16H10 UN ENFANT ATTEND	18H10 L'INSULTE	20H15 L'APPARITION	
RÉPUBLIQUE							
MANUTENTION DIM 18 FÉV	10H30 AGATHA DÉTECTIVE	12H00 LA VILLA	14H00 PHANTOM THREAD	16H30 WONDER WHEEL	18H30 JUSQU'À LA GARDE	20H20 UNE SAISON EN FRANCE	
	10H30 RITA & CROCODILE	11H40 PHANTOM THREAD	14H10 JUSQU'À LA GARDE	16H00 PENTAGON PAPERS	18H10 PHANTOM THREAD	20H40 WAJIB	
		12H00 3 BILLBOARDS	14H10 CENTAURE	16H00 GASPARD AU MARIAGE	18H00 3 BILLBOARDS	20H15 PENTAGON PAPERS	
	10H30 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	12H10 TRISHA BROWN	13H45 (D) THARLO	16H10 NI JUGE, NI SOUMISE	18H10 LA DOULEUR	20H30 L'INSULTE	
RÉPUBLIQUE		12H00 WONDER WHEEL	14H00 L'APPARITION	16H30 RITA & CROCODILE	17H30 L'APPARITION	20H00 HUMAN FLOW	
MANUTENTION LUN 19 FÉV		12H00 (D) FANTÔME LIBERTÉ	14H10 WONDER WHEEL	16H10 PHANTOM THREAD	18H40 CENTAURE	20H30 PHANTOM THREAD	
		12H00 LA DOULEUR	14H20 NI JUGE, NI SOUMISE	16H20 L'INSULTE	18H30 PENTAGON PAPERS	20H50 JUSQU'À LA GARDE	
		12H00 WAJIB	14H00 PENTAGON PAPERS	16H20 WAJIB	18H20 GASPARD AU MARIAGE	20H30 NI JUGE, NI SOUMISE	
		12H00 PHANTOM THREAD	14H30 3 BILLBOARDS	16H40 RITA & CROCODILE	17H40 HUMAN FLOW	20H15 Rencontre ACID BEINDA	
RÉPUBLIQUE		14H00 L'APPARITION	16H30 AGATHA DÉTECTIVE	18H00 L'APPARITION	20H30 WONDER WHEEL		
MANUTENTION MAR 20 FÉV	10H30 AGATHA DÉTECTIVE	12H10 JUSQU'À LA GARDE	14H00 PHANTOM THREAD	16H30 (D) UNE SAISON EN FRANCE	18H20 Clé des champs NI JUGE, NI SOUMISE	20H45 3 BILLBOARDS	
		12H00 WONDER WHEEL	14H00 WAJIB	16H00 TRISHA BROWN	17H40 PHANTOM THREAD	20H10 PHANTOM THREAD	
		12H00 HUMAN FLOW	14H40 NI JUGE, NI SOUMISE	16H40 (D) UN ENFANT ATTEND	18H40 JUSQU'À LA GARDE	20H30 PENTAGON PAPERS	
		12H00 GASPARD AU MARIAGE	14H00 L'INSULTE	16H10 CENTAURE	18H00 WONDER WHEEL	20H00 LA DOULEUR	
RÉPUBLIQUE		14H00 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	15H45 L'APPARITION	18H20 WAJIB	20H15 L'APPARITION		



ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS, POUR DES SÉANCES SCOLAIRES, N'HÉSITÉS PAS À NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36



MANUTENTION MER 21 FÉV	10H30 AGATHA DÉTECTIVE	12H00 NI JUGÉ, NI SOUMISE	14H00 L'APPARITION	16H30 AGATHA DÉTECTIVE	18H15 Ciné-club LA FORME DE L'EAU	21H20 MOI TONYA	
		12H00 3 BILLBOARDS	14H10 PHANTOM THREAD	16H40 RITA & CROCODILE	17H30 PHANTOM THREAD	20H00 PHANTOM THREAD	
		12H10 WONDER WHEEL	14H10 MOI TONYA	16H30 LA RONDE	18H20 WAJIB	20H15 L'APPARITION	
		12H00 HUMAN FLOW	14H40 CENTAURE	16H30 GASPARD AU MARIAGE	18H30 JUSQU'À LA GARDE	20H20 L'INSOUMIS	
RÉPUBLIQUE			13H50 LA FORME DE L'EAU	16H10 PENTAGON PAPERS	18H20 L'INSULTE	20H30 LA FORME DE L'EAU	
MANUTENTION JEU 22 FÉV		12H00 L'APPARITION	14H30 PENTAGON PAPERS	16H45 JUSQU'À LA GARDE	18H40 TRISHA BROWN	20H20 Rencontre WAJIB	
		12H00 PHANTOM THREAD	14H30 Bébé WONDER WHEEL	16H30 PHANTOM THREAD	19H00 MOI TONYA	21H15 PHANTOM THREAD	
				17H00 L'INSULTE	19H10 NI JUGÉ, NI SOUMISE	21H10 3 BILLBOARDS	
		11H30 MOI TONYA	13H50 L'INSOUMIS	15H45 LA DOULEUR	18H10 L'APPARITION	20H40 CENTAURE	
RÉPUBLIQUE		11H50 LA FORME DE L'EAU	14H10 LA FORME DE L'EAU	16H30 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	18H15 LA FORME DE L'EAU	20H30 LA FORME DE L'EAU	
MANUTENTION VEN 23 FÉV	11H00 RITA & CROCODILE	12H00 WAJIB	14H00 L'APPARITION	16H30 NI JUGÉ, NI SOUMISE	18H30 PENTAGON PAPERS	20H45 MOI TONYA	
		12H00 CENTAURE	13H45 PHANTOM THREAD	16H10 3 BILLBOARDS	18H20 PHANTOM THREAD	20H45 PHANTOM THREAD	
		12H00 L'INSULTE	14H10 MOI TONYA	16H30 TRISHA BROWN	18H15 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 L'APPARITION	
		12H00 GASPARD AU MARIAGE	14H00 JUSQU'À LA GARDE	15H50 HUMAN FLOW	18H30 L'INSOUMIS	20H20 WONDER WHEEL	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA FORME DE L'EAU	16H15 LA RONDE	18H10 LA FORME DE L'EAU	20H30 LA FORME DE L'EAU	
MANUTENTION SAM 24 FÉV	10H30 Hivernales L'OPÉRA	12H30 HUMAN FLOW	15H10 L'APPARITION	17H45 RITA & CROCODILE	18H40 WONDER WHEEL	20H40 L'APPARITION	
	11H00 RITA & CROCODILE	12H00 LA RONDE	14H00 NI JUGÉ, NI SOUMISE	16H00 PHANTOM THREAD	18H30 PENTAGON PAPERS	20H45 PHANTOM THREAD	
	10H30 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	12H15 LA DOULEUR	14H40 AGATHA DÉTECTIVE	16H15 MOI TONYA	18H40 3 BILLBOARDS	20H50 MOI TONYA	
	10H30 L'INSULTE	12H40 TRISHA BROWN	14H20 PHANTOM THREAD	16H45 CENTAURE	18H30 WAJIB	20H30 JUSQU'À LA GARDE	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA FORME DE L'EAU	16H15 L'INSOUMIS	18H10 LA FORME DE L'EAU	20H30 LA FORME DE L'EAU	
MANUTENTION DIM 25 FÉV			13H45 PHANTOM THREAD	16H10 AGATHA DÉTECTIVE	17H45 PHANTOM THREAD	20H30 HIVERNALES, LEUR HISTOIRE	
	10H30 LA VILLA	12H30 L'INSOUMIS	14H20 L'APPARITION	16H50 JUSQU'À LA GARDE	18H40 WONDER WHEEL	20H40 3 BILLBOARDS	
	11H00 RITA & CROCODILE	12H00 NI JUGÉ, NI SOUMISE	14H00 MOI TONYA	16H15 WAJIB	18H10 MOI TONYA	20H30 PENTAGON PAPERS	
		11H15 PHANTOM THREAD	13H45 LA DOULEUR	16H10 GASPARD AU MARIAGE	18H10 L'APPARITION	20H40 L'INSULTE	
RÉPUBLIQUE		11H50 LA FORME DE L'EAU	14H10 LA FORME DE L'EAU	16H30 CENTAURE	18H20 LA FORME DE L'EAU	20H40 LA FORME DE L'EAU	
MANUTENTION LUN 26 FÉV	11H00 RITA & CROCODILE	11H50 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	13H40 GASPARD AU MARIAGE	15H40 PHANTOM THREAD	18H10 L'APPARITION	20H45 NI JUGÉ, NI SOUMISE	
		12H00 L'APPARITION	14H30 JUSQU'À LA GARDE	16H20 WONDER WHEEL	18H15 MOI TONYA	20H30 PHANTOM THREAD	
		12H00 MOI TONYA	14H15 AGATHA DÉTECTIVE	15H50 LA DOULEUR	18H15 3 BILLBOARDS	20H30 PENTAGON PAPERS	
		12H00 LA FORME DE L'EAU	14H20 L'INSOUMIS	16H10 (D) HUMAN FLOW	18H45 CENTAURE	20H30 WAJIB	
RÉPUBLIQUE			13H50 LA FORME DE L'EAU	16H10 L'INSULTE	18H15 LA FORME DE L'EAU	20H30 LA RONDE	
MANUTENTION MAR 27 FÉV	11H00 RITA & CROCODILE	12H00 (D) TRISHA BROWN	13H40 WAJIB	15H30 L'APPARITION	18H10 PHANTOM THREAD	20H40 L'APPARITION	
		12H00 JUSQU'À LA GARDE	13H50 PHANTOM THREAD	16H15 MOI TONYA	18H30 HUMAN FLOW	21H10 WONDER WHEEL	
		12H00 CENTAURE	13H45 NI JUGÉ, NI SOUMISE	15H40 AGATHA DÉTECTIVE	17H15 (D) GASPARD AU MARIAGE	19H15 L'INSOUMIS	21H10 MOI TONYA
		11H50 PENTAGON PAPERS	14H00 3 BILLBOARDS	16H10 L'INSULTE	18H15 LA DOULEUR	20H40 JUSQU'À LA GARDE	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA FORME DE L'EAU	16H20 LA RONDE	18H10 LA FORME DE L'EAU	20H30 LA FORME DE L'EAU	



MARRE DE LA PRESSE DÉTENUE PAR LE GRAND CAPITAL ? BESOIN D'UNE FEUILLE DE CHOU MADE IN INDEPENDANT : Demandez **LE RAVI**, **FAKIR** et **L'ÂGE DE FAIRE** ainsi que **LUTOPIK** et même **SPASME** à la caisse du cinéma !



MANUTENTION MER 28 FEV		12H00 WAJIB	14H00 PHANTOM THREAD	16H30 AGATHA DÉTECTIVE	18H10 MOI, TONYA	20H30 PHANTOM THREAD	
		12H10 CENTAURE	14H00 CALL ME BY YOUR NAME	16H30 L'INSULTE	18H40 LADY BIRD	20H30 CALL ME BY YOUR NAME	
		12H00 LA DOULEUR	14H20 LADY BIRD	16H10 PENTAGON PAPERS	18H30 JUSQU'À LA GARDE	20H20 LADY BIRD	
		12H00 3 BILLBOARDS	14H10 MOI, TONYA	16H45 RITA ET CROCODILE	17H50 CALL ME BY YOUR NAME	20H15 L'APPARITION	
RÉPUBLIQUE		14H00 LA FORME DE L'EAU	16H20 WONDER WHEEL	18H15 LA FORME DE L'EAU	20H30 LA FORME DE L'EAU		
MANUTENTION JEU 1er MAR	10H50 RITA ET CROCODILE	11H45 LA FORME DE L'EAU	14H10 LADY BIRD	16H00 WAJIB	17H50 L'APPARITION	20H30 Contraluz VIVIR Y OTRAS FICCIONES	
		11H50 CALL ME BY YOUR NAME	14H20 PENTAGON PAPERS	16H30 MOI, TONYA	18H45 LADY BIRD	20H40 JUSQU'À LA GARDE	
		11H45 PHANTOM THREAD	14H10 CALL ME BY YOUR NAME	16H40 NI JUGE, NI SOUMISE	18H40 CALL ME BY YOUR NAME	21H10 MOI, TONYA	
		12H00 LA RONDE	13H50 L'APPARITION	16H20 AGATHA DÉTECTIVE	18H00 PHANTOM THREAD	20H30 L'INSOUMIS	
RÉPUBLIQUE		11H50 WONDER WHEEL	13H50 LA FORME DE L'EAU	16H10 3 BILLBOARDS	18H20 LA FORME DE L'EAU	20H40 WONDER WHEEL	
MANUTENTION VEN 2 MAR	11H00 RITA ET CROCODILE	12H00 MOI, TONYA	14H20 WAJIB	16H10 PHANTOM THREAD	18H40 MOI, TONYA	21H00 PHANTOM THREAD	
		11H50 CALL ME BY YOUR NAME	14H15 JUSQU'À LA GARDE	16H10 LA DOULEUR	18H30 WONDER WHEEL	20H30 CALL ME BY YOUR NAME	
		12H00 PENTAGON PAPERS	14H10 LADY BIRD	16H00 CENTAURE	17H50 CALL ME BY YOUR NAME	20H20 L'APPARITION	
		12H00 L'INSULTE	14H10 AGATHA DÉTECTIVE	15H40 L'APPARITION	18H10 L'INSOUMIS	20H00 LADY BIRD	21H45 LA FORME DE L'EAU
RÉPUBLIQUE		14H00 LA FORME DE L'EAU	16H20 LA RONDE	18H10 LA FORME DE L'EAU	20H30 LA FORME DE L'EAU		
MANUTENTION SAM 3 MAR	11H00 Rencontre CIRCUIT COURT		13H30 PHANTOM THREAD	16H00 L'INSOUMIS	17H50 L'APPARITION	20H30 PHANTOM THREAD	
	11H00 RITA ET CROCODILE	12H00 PENTAGON PAPERS	14H15 CALL ME BY YOUR NAME	16H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	19H00 LADY BIRD	20H50 CALL ME BY YOUR NAME	
	10H30 AGATHA DÉTECTIVE	12H00 3 BILLBOARDS	14H15 LADY BIRD	16H10 MOI, TONYA	18H30 CALL ME BY YOUR NAME	21H00 MOI, TONYA	
	11H00 LA DOULEUR		13H20 L'APPARITION	15H50 WAJIB	17H50 JUSQU'À LA GARDE	19H40 LADY BIRD	21H30 LA FORME DE L'EAU
RÉPUBLIQUE		14H00 LA FORME DE L'EAU	16H20 WONDER WHEEL	18H20 LA FORME DE L'EAU	20H45 LA FORME DE L'EAU		
MANUTENTION DIM 4 MAR	10H30 (D) ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?	12H15 L'INSOUMIS	14H10 PHANTOM THREAD	16H40 AGATHA DÉTECTIVE	18H20 PHANTOM THREAD	20H45 3 BILLBOARDS	
	10H30 RITA ET CROCODILE	11H30 CALL ME BY YOUR NAME	14H00 CALL ME BY YOUR NAME	16H30 JUSQU'À LA GARDE	18H20 CALL ME BY YOUR NAME	20H45 PENTAGON PAPERS	
	10H30 (D) LA VILLA	12H30 LADY BIRD	14H20 LADY BIRD	16H10 L'APPARITION	18H45 LADY BIRD	20H40 AU REVOIR LÀ-HAUT	
	10h00 (D) VIVIR Y OTRAS...	11H40 L'APPARITION	14H15 MOI, TONYA	16H30 CENTAURE	18H30 MOI, TONYA	20H45 WAJIB	
RÉPUBLIQUE		11H30 LA FORME DE L'EAU	13H50 LA FORME DE L'EAU	16H10 WONDER WHEEL	18H10 LA FORME DE L'EAU	20H30 LA RONDE	
MANUTENTION LUN 5 MAR		12H00 PHANTOM THREAD	14H30 AGATHA DÉTECTIVE	16H00 MOI, TONYA	18H15 3 BILLBOARDS	20H30 Rencontre CLOSET MONSTER	
		12H00 LADY BIRD	13H50 WONDER WHEEL	15H45 CALL ME BY YOUR NAME	18H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H20 LADY BIRD	
		12H00 JUSQU'À LA GARDE	13H50 L'INSULTE	16H00 LADY BIRD	17H50 PHANTOM THREAD	20H20 CALL ME BY YOUR NAME	
		12H10 CENTAURE	14H00 WAJIB	15H50 NI JUGE, NI SOUMISE	17H45 L'APPARITION	20H20 MOI, TONYA	
RÉPUBLIQUE		14H00 LA FORME DE L'EAU	16H30 RITA ET CROCODILE	17H50 LA FORME DE L'EAU	20H10 LA FORME DE L'EAU		
MANUTENTION MAR 6 MAR	11H00 (D) RITA ET CROCODILE	12H00 MOI, TONYA	14H15 (D) L'INSOUMIS	16H10 PHANTOM THREAD	18H40 (D) JUSQU'À LA GARDE	20H30 PHANTOM THREAD	
		12H00 LA FORME DE L'EAU	14H20 (D) WONDER WHEEL	16H20 CALL ME BY YOUR NAME	18H45 (D) CENTAURE	20H30 L'APPARITION	
		12H00 (D) NI JUGE, NI SOUMISE	14H00 (D) AGATHA DÉTECTIVE	15H30 LADY BIRD	17H20 (D) WAJIB	19H10 CALL ME BY YOUR NAME	21H40 (D) AU REVOIR LÀ-HAUT
		12H00 LADY BIRD	13H50 (D) LA RONDE	15H40 MOI, TONYA	18H00 (D) PENTAGON PAPERS	20H10 LADY BIRD	21H50 (D) 3 BILLBOARDS
RÉPUBLIQUE		13H45 (D) L'INSULTE	16H00 LA FORME DE L'EAU	18H20 (D) LA DOULEUR	20H40 LA FORME DE L'EAU		



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

atout trie

L'aide à trier... et revivez !

Vous réalisez que votre environnement matériel vous encombre.

Je vous accompagne pour trouver les motivations afin de sélectionner ce qui n'a plus de sens dans votre vie.

Avec convivialité, nous trierons, donnerons, recyclerons, jetterons toutes choses inutiles.

Pour tous devis
contactez Alexandra FOULON :
Tél. 06 07 81 09 01
alexandra.foulon@dbmail.com
www.atout-trie.com

THEATRE de L'ETINCELLE

Compagnie  **La TARASQUE**
ATELIERS-THEATRE - IMPRO
GYM DOUCE - YOGA RELAXATION
BHARAT NATYAM - YOGA du RIRE

Conférences, spectacles, concerts

Et partenariat avec **L'ASSF**

(Action Solidarité Sans Frontières)

www.aassf.org / 06 19 83 76 02

14, place des Etudes - AVIGNON

04.90.85.43.91 / www.latarasque.fr

latarasque@wanadoo.fr et facebook

CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !

Avignon et alentours

Dès maintenant, déposez votre annonce !

Locations saisonnières entre particuliers.

Festivalocation.com ☎ 04 32 40 09 26


VOTRE PUBLICITÉ
dans la gazette
06 84 60 07 55
ufoPia.gazette@wanadoo.fr

DU 01 AU 10 FÉVRIER 2018

FEST' HIVER

THÉÂTRE DU BALCON
THÉÂTRE DES CARMES
THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
THÉÂTRE DU CHIEN QUI FUME
THÉÂTRE DES HALLES

SCÈNES
D'AVIGNON

Théâtre du Chêne Noir

04 90 86 74 87 / chenenoir.fr

Jeudi 01 février à 19h et vendredi 02 février à 21h

Le Spleen / Compagnie Agence de Fabrication Perpétuelle

Le Spleen est avant tout une rencontre, celle d'un auteur, d'un musicien et d'un photographe. C'est une œuvre commune.

Fête d'ouverture à la suite du spectacle

Théâtre des Halles

04 32 76 24 51 / theatredeshalles.com

Vendredi 02 février à 20h et samedi 03 février à 21h

Terre de colère / Et alors ! cie

Ce texte est un coup de poing, une invitation crue à lire notre société par le prisme de la colère.

Théâtre du Chien Qui Fume

04 90 85 25 87 / chienquifume.com

Samedi 03 février à 20h et dimanche 04 février à 17h

Lampedusa Beach / Association Le Buro

Une charrette de la mer pleine de réfugiés coule dans le détroit en face de Lampedusa.

Jardin de la bibliothèque Ceccano

Mardi 06 février de 12h30 à 14h

Midis-Sandwichs

Lecture de textes de Serge Valletti par les directeurs des Scènes d'Avignon.

Théâtre des Carmes André Benedetto

04 90 82 20 47 / theatredescarmes.fr

Mercredi 07 février à 16h et jeudi 08 février à 20h30

GilgaClash / Compagnie Le Scrupule du Gravier

Entre théâtre, récit et sonorités hip-hop, *GilgaClash* est un spectacle-concert qui raconte l'épopée de Gilgamesh, roi mythique, terrible et terrifié.

Théâtre du Balcon

04 90 85 00 80 / theatredubalcon.org

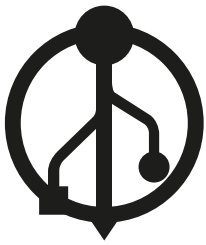
Vendredi 09 février à 20h et samedi 10 février à 20h

Comment on freine ? / Compagnie Chantier Public

Par le biais d'un couple et de leur parcours, la vie des ouvrières bangladaises et l'effondrement du Rana Plaza se rapprochent de nous.

Plus d'infos sur www.scenesdavignon.com





VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info



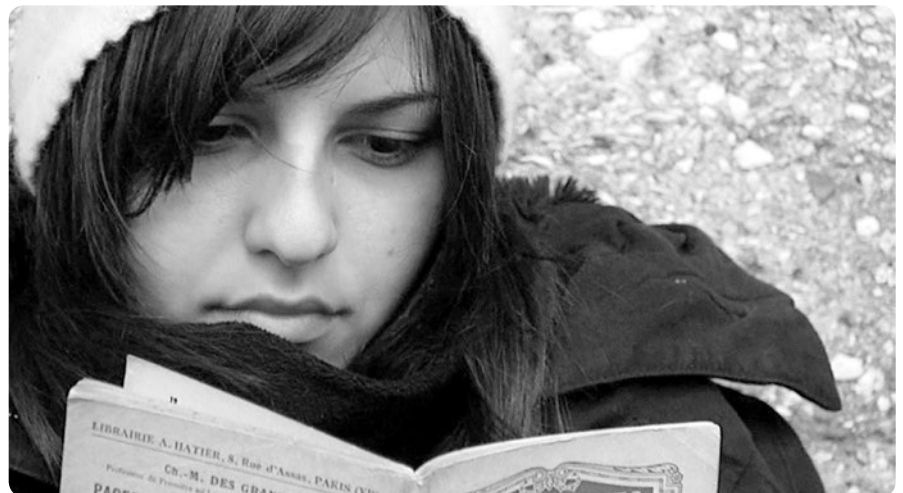
MEKONG STORIES

Mariano Cohn et Gaston Duprat

Vietnam, au début des années 2000. L'État lutte contre la crise économique et la surpopulation. Originaire de la campagne, Vu, 20 ans, débarque à Saïgon pour étudier la photographie. Il loue une chambre dans une maison au bord du fleuve, partagée avec deux amis, Thang, serveur dans une boîte de nuit, qui vit de petits trafics, et Cuong, chanteur de rue. Armé d'un nouvel appareil photo offert par son père, Vu part à la découverte des environs. Le jeune homme est vite attiré par le séduisant Thang. Avec lui, il découvre le monde de la nuit et fait bientôt la rencontre de Van, une jeune femme qui rêve de devenir danseuse de ballet. Avoir 20 ans à Saïgon au début des années 2000, c'était l'âge des possibles à plus d'un titre : la récente levée de l'embargo américain faisait changer la vie à toute vitesse, explique le réalisateur. Le film incarne ce moment charnière à travers une bande de jeunes gens, logés chichement au bord du Mékong. Un trio se détache : l'apprenti photographe, probable double de l'auteur, l'aspirante danseuse et le petit trafiquant. Une fille, deux garçons et trois possibilités, au moins : le désir circule, des nuits chaudes dans les boîtes de nuit, récemment ouvertes, aux siestes dans la nature, presque sur l'eau. L'angoisse existentielle et amoureuse flotte au-dessus des corps peu vêtus : qui aimer et comment trouver sa place, ou, à défaut, survivre, dans un monde qui se libère, pour le meilleur et pour le pire ?

Ce récit initiatique au pluriel, le cinéaste l'éloigne du film choral classique. Impressionniste, fluide, presque liquide, son style envoûte. La sensualité guide l'agencement et la teneur des scènes. Les sentiments et la sexualité des personnages se révèlent incidemment, au détour d'un plan, comme si on les découvrait en même temps qu'eux. Les virées dans la mangrove et sur le fleuve deviennent pure fantasmagorie, avec étreintes dionysiaques dans la boue, en pleine nuit.

On pense à Marguerite Duras, forcément. Mais surtout aux deux cinéastes chinois qui ont le mieux perpétué son art de la longueur nostalgique : Tsai Ming-Liang et Wong Kar-wai. *Mekong stories* pourrait s'intituler *Nos années sauvages*. (L. GUICHARD, *Télérama*)



NOUS PRINCESSES DE CLÈVES

Régis Sauder

Nous, Princesses de Clèves est un film tout en grâce, où une classe de lycéens de la banlieue nord de Marseille, un quartier « difficile » comme on dit, ne se contente pas de jouer les phrases délicieuses du premier roman de la langue française avec une élégance et une saveur épatantes, mais prolongent le texte de confidences faisant apparaître ainsi les concordances évidentes entre les mots de Madame de Lafayette et leur vie.

Ils ont nom Morgane, Boubacar, Armelle et Virginie, Cadiatou, Gwenaëlle, Laura... Leurs familles viennent de tous les pays du monde et, du lycée à leur intimité familiale, rien des frémissements de l'amour, des hésitations du désir, du doute, de la solitude, du mal être... évoqués dans le roman ne leur est étranger. Et les conseils que Madame de Chartres donne à sa fille en 1558 ressemblent comme deux gouttes d'eau aux conseils que leur donnent leurs parents aujourd'hui.

Ce film non seulement parle remarquablement des jeunes, donne le goût de la littérature française, donne à voir la richesse culturelle de la banlieue de Marseille comme aucun autre, mais il dit toute la noblesse d'un travail d'enseignant fait avec passion.

et plus de 200 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info

scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

Réservations
04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com

ABONNEZ-VOUS
Carte d'adhésion : 8 €
1 place : 14 €
3 places : 33 €

2017 2018 saison

Création 2018 compagnie Timár et
Théâtre des Halles

Vendredi 2 février | 20h

Samedi 3 février | 21h

Dans le cadre de Fest'Hiver

TERRE DE COLÈRE /

Théâtre / Création

C. Chryssopoulos / B. Cauchois



« Nous vivons dans un territoire clos et soumis à une surveillance sévère. Sur un continent pour ainsi dire cerné de tous côtés par des barrières. Voilà pourquoi aujourd'hui nous finissons par être en colère en permanence. Mais nous vivons seuls les uns avec les autres, nous ne voulons personne à nos côtés et notre colère se retourne inévitablement contre nous-mêmes. »

Christos Chryssopoulos

Durée 1h15

Tarifs : de 5 € à 21 €

Jeudi 15 février | 20h

Vendredi 16 février | 20h

BOVARY / Théâtre

Les films sont plus harmonieux que la vie

Cendre Chassanne / Pauline Gillet



De l'adolescence de Charles et Emma à l'enfance sacrifiée de Berthe Bovary, nous traversons le roman, réinventons et convoquons ce que serait Emma Bovary aujourd'hui. Partageant ses doutes et ses obsessions sur le personnage et l'écriture avec Flaubert et Truffaut, Cendre Chassanne cherche, obstinément, une perspective pour l'enfant et les générations futures, elle cherche la consolation.

Durée 1h10

Tarifs : de 5 € à 21 €

Du jeudi 22 mars

au samedi 24 mars | 20h

Dimanche 25 mars | 16h

LES CARNETS

D'UN ACTEUR / Théâtre

Dostoïevski - Shakespeare et
d'après les « Psaumes » et le
« Qohélet » / Alain Timár



Fédor est un acteur dans la force de l'âge. Fou de Shakespeare, il en fréquente assidument les pièces et les personnages. Il peut se mettre à les jouer devant vous ou devant la salle vide. Les autres l'ont surnommé Will mais n'ont pas su ou pas voulu reconnaître son talent. Fédor a trouvé un petit travail comme homme à tout faire dans un théâtre... La représentation va commencer. Fédor balaie le plateau. Il se met à songer. Poussé par un désir irrépressible, il franchit le rideau rouge et les mots surgissent, donnent voix à son imaginaire...

Durée 1h30

Tarifs : de 5 € à 21 €



EN CIRCUIT COURT

Séance unique le samedi 3 mars à 11h00, en présence des équipes des films.

Petit rappel du principe : il s'agit de vous montrer la production locale de courts métrages, pas forcément professionnels. Les projections sont suivies d'une discussion avec les auteurs. Un espace pour laisser aux équipes réalisatrices le temps d'expliquer leur travail, peut être même de justifier quelques petites erreurs, et bien sur recevoir les compliments du public !

Réalisateurs en herbe, En Circuit court, c'est l'occasion pour vous de montrer vos petits chefs-d'oeuvre sur grand écran ! Que vos films méritent une montée des marches au Festival de Cannes ou qu'ils soient de vrais jolis petits navets, Gaston et Albertine sont preneurs et attendent vos propositions. N'hésitez pas à les contacter à utopia.84@wanadoo.fr ou nos copains de Cinambule à contact@cinambule.



DÉCHETS DE TRISTESSE

De Mathias Menu
5mn 2016

Film issu du master professionnel métiers du film documentaire de l'Université d'Aix-Marseille.

Un petit air de *L'île aux fleurs*, d'ironie grinçante et de mélancolie... Un rythme endiablé propulse des images et des trouvailles en tout genre, drôles et percutantes, qui nous embarquent dans un film court mais vraiment génial !

MATER

De Pierre Medurio
26mn 2017

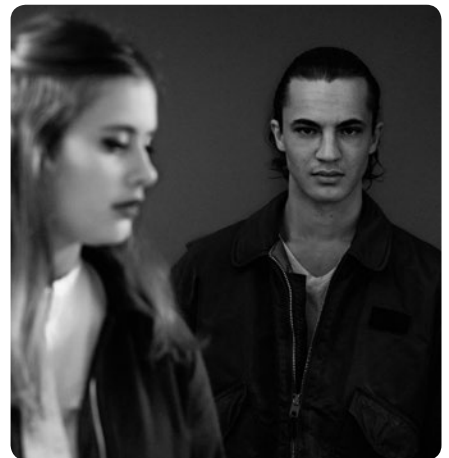
Film issu du master professionnel métiers du film documentaire de l'Université d'Aix-Marseille.

Pierre filme et questionne sa mère, qui se souvient elle-même de sa propre mère. Une histoire et des souvenirs autour de la tendresse, du manque, de l'amour qui s'exprime ou pas entre un parent et son enfant. La pudeur, l'intimité, la douleur sont également conviées. Un documentaire vraiment plein de justesse et de délicatesse sur un sujet assez singulier.

JOHNNY ET LA DANSEUSE

De Martin Schrepel
26mn 2017
avec Rémi Bianconi, Zoé Lepetitidier carcano, Aurélien Laurent

Alexia Kodeo, une jeune étudiante sort en voiture se promener en ville. Dans une rue, elle va subir un carjacking qui ne la laissera pas indifférente. Cette blessure morale l'amène à déprimer dans un bar où elle fera la rencontre d'un homme aux intentions douteuses... A noter qu'une partie du film a été tourné dans notre salle de République cet été.



L'association **Cinambule** soutient le format court de cinéma depuis 1993 en région avec des projections régulières : **Cinévillages** en juillet-août sur le département ainsi que des ateliers de réalisation et d'éducation à l'image à destination des plus jeunes. Cinambule organise également les rencontres **Court c'est court** à Cabrières d'Avignon en novembre. Plus d'infos sur cinambule.org

AUDITORIUM JEAN MOULIN

Mer 21 fév. 18h30

COLLECTIF MENSUEL

2043 *(Théâtre d'anticipation)*

Dim 18 mars 17h30

BERNARD PIVOT

Au secours ! Les mots m'ont mangé
(Seul en scène)

Sam 24 mars 20h30

OLDELAF *(Chanson française)*

Sam 31 mars 20h30

ASSOCIATION ANDALOUSE ALHAMBRA

Noche de arte flamenco
(Danse et musique flamenco)

Jeu 12 avril 20h30

TEAM ROCKET CIE

Ivo Livi ou le destin d'Yves Montand
(Comédie musicale)

Sam 21 avril 20h30

CIE DU DÉTOUR

Les Femmes savantes *(Théâtre)*



Ven 1^{er} juin 19h

ENSEMBLE C BARRÉ

El Niño + 1^{ère} partie La Barraca
(Musique contemporaine)

SALLE BENOÎT XII - AVIGNON

Sam 17 mars 20h30

SYSTÈME CASTAFIORE

Théorie des Prodiges
(Danse, musique et sciences)

**UN BOUT DU
MONDE
À PARTAGER**



CENTRE DÉPARTEMENTAL - RASTEAU

Ven 20 avril 18h30

ZENZIKA

Un Océan d'amour
(Danse, musique et sciences)

Jeu 21 juin 18h

CINÉVAL

Soirée Comédie Musicale

04 90 33 96 80



LADY BIRD

Écrit et réalisé par Greta GERWIG
USA 2017 1h33 **VOSTF**
avec Saoirse Ronan, Laurie Metcalf,
Tracy Letts, Lucas Hedges, Timothée
Chalamet, Saoirse Ronan...

Actrice, danseuse, scénariste, Greta Gerwig dévoile progressivement ses multiples talents et réalise un formidable premier film qui va casser la baraque. Les critiques américaines sont enthousiastes, les récompenses pleuvent, les premiers spectateurs outre-Atlantique sont emballés, le bouche à oreille est en marche... On vous attend !
Quand votre mère vous gonfle, ressasse toujours les mêmes rengaines, quoi faire d'autre que de sauter de la voiture en marche pour ne plus l'entendre ? C'est en tout cas ce que fait Christine ! Un brin radicale, la drôlesse (Saoirse Ronan, sincère, espiègle, bouleversante) et pourtant si touchante. À 17 ans, elle a l'âge de toutes les rêveries, de toutes les angoisses aussi. La peur de n'être rien, de ne rien devenir. Elle a aussi l'âge d'enquiquiner son monde, de vouloir le fuir, d'en avoir honte. Surtout ne pas se laisser emprisonner dans ses comportements petit-bourgeois, dans ses murs étroits, ceux de Sacramento que Christine rêve de quitter tout comme une bête à bon Dieu abandonnée derrière elle sa chrysalide. Lady Bird (lady-bird = coccinelle en anglais), c'est d'ailleurs le surnom qu'elle se donne, faisant table rase du passé et de son nom de baptême pour se sentir prête à s'envoler

loin de son enfance corsetée par la religion. Alors que sa daronne la verrait bien continuer ses études dans la lénifiante filière catholique qu'elle lui a imposée, Lady Bird, elle, rêve de grande ville, de grande université foisonnante, faisant fi des menaces qui planent, les ailes du récent 11 septembre notamment, qui viennent d'engloutir leur part du rêve américain : nous sommes en 2002. Les angoisses de cette société désemparée qui tentent de la clouer au sol, l'adolescente en fleur ne veut pas les entendre, se raccrochant sans faillir à cette belle insouciance qu'on lui demande d'abandonner. Cheveux rouges, langue bien pendue, faute de savoir briller dans l'univers trop propre de son bahut, elle est bien partie pour faire tourner en bourrique les bonnes sœurs, les curés, les saintes nitouches qui ont la beauté facile de celles qui ont été langées dans la soie. Avec sa grande amie Julie, elles ne ratent jamais une occasion de se goinfrer d'hosties comme d'autres boulotent des chips, tout en se racontant leurs caresses intimes. Cette année charnière du baccalauréat, traversée de questions existentielles qui filent les chocottes, est aussi celle de l'expérimentation. Se marrer, mater les garçons, rêver de baisers et de grands soirs décoiffants : ce sont des petits riens qui peuplent une vie, la rendent plus acceptable, la remplissent d'un bonheur qu'on ne sait pas toujours reconnaître.
Petit à petit, on réalise que les choses que Lady Bird affirme détester sont

peut-être celles auxquelles elle tient le plus et qu'elle a peur de perdre. À commencer par la relation avec sa flippante maman Marion. Il est clair que ces deux-là s'aiment d'un amour presque fusionnel, sinon elles ne s'engueuleraient pas autant ! Tandis que mère et fille s'affrontent inlassablement pour se réconcilier la minute suivante, Larry, qui porte la double casquette de père et époux, observe leurs scènes avec le regard bienveillant d'un sage un peu usé face à ces tensions qui le dépassent. Il est à l'image de cette société en perte de repères, laminée par le chômage et un brin dépressive, même si elle ne veut pas le montrer. Larry est ce confident à l'humour apaisant, cet allié secret dont Lady Bird a tant besoin pour s'évader...

C'est un film d'une bien belle intensité dans sa capacité à retranscrire, sans pathos, la complexité des rapports familiaux et le passage à l'âge adulte. Rien n'est lourdement appuyé dans la construction du récit. La réalisatrice, à l'instar de son héroïne, fait ces pas de côté malicieux qui surprennent, rendent le moindre instant unique, essentiel. Elle donne de l'étoffe à chaque personnage, le rend attachant, crédible avec toute la panoplie de ses contradictions. Tout est légèreté, composition enjouée, duvetée, qui volète sur le temps qui passe. À peine a-t-on pensé qu'on traversait un moment charnière qu'il a déjà filé. L'étape est franchie sans qu'on ait vu le gué qu'on imaginait infranchissable.



- CIRQUE / SORTIE DE RÉSIDENCE 

Jeudi 8 février > 19h

Entrée libre

INNOCENCE

LA SCIE DU BOURGEON

Dialogue sur le temps qui passe
en portés acrobatiques et main à main.

- THÉÂTRE / SORTIE DE RÉSIDENCE 

Jeudi 22 février > 19h

Entrée libre

HEIMATEN

DE FACTO

Interrogation théâtrale sur les notions
d'identité culturelle, politique, territoriale.

- DANSE / DANS LE CADRE DES HIVERNALES

Samedi 3 mars > 18h

PHASME

CIE D'ICI P.

Variations sur l'immobile à travers
une chorégraphie esthétisante et envoûtante.

THÉÂTRE DES
DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION
EN BELGIQUE FRANCOPHONE

UNE CARTE UTOPIA ?

Oui, vous avez bien lu, je parle bien d'une carte de cinéma Utopia. Vous en rêvez, on s'en doute bien. Mais comme rien n'est vraiment gratuit ou illimité dans ce dur monde de l'exploitation cinématographique (ou même ailleurs, il me semble...) on vous donne une explication. Si cette carte que nous avons éditée existe bel et bien, elle n'est pas pour vous... même si elle existe grâce à vous !

C'est en effet votre générosité qui nous permet de la donner aux jeunes de l'association *100 pour 1* qui ont participé au projet des *Lumières de la ville*. Vous savez, ce projet dont on vous parle à chaque gazette, tellement il nous plaît, celui où nous tournons des courts métrages avec des jeunes demandeurs d'asile.



En effet, la petite tirelire qui trône sur la caisse du cinéma, et que vous remplissez avec vos abonnements ou petite monnaie lors de vos passages à la caisse permet d'inviter ces jeunes au cinéma. Ils peuvent venir se faire une toile, quand bon leur semble, à Manutention ou République. C'est aussi vous qui leur avez offert leur place du ciné-concert du 31 décembre,

Cette cagnotte permet également de payer les places de ciné pour les séances de Cin'échanges. Vous trouvez les dates des prochaines séances juste à côté.

L'association 100 pour 1 met en place des actions concrètes pour refuser que des familles avec des enfants soient laissés à la rue. Elle les accompagne et leur procure gratuitement un logement pour une durée indéterminée. Ce sont actuellement des familles sans papiers, migrantes, qui n'ont pu obtenir l'asile et qui ont épuisé toutes les voies de recours. 100 adhérents se groupent et versent chacun 5 euros par mois pendant 2 ans au plus pour abriter gratuitement une famille...

Pour leur apporter votre soutien humain et/ou financier :

215 rue Colette 84200 Carpentras.

100pour1avignon@gmail.com

06 32 72 59 70 Avignon 06 72 27 85 28 Carpentras.

L'association fait partie du **Collectif de soutien aux mineurs étrangers isolés, et ce collectif recherche des hébergements !**

De nombreux jeunes mineurs isolés aimeraient quitter l'hôtel où ils sont logés par l'Aide Sociale à l'Enfance et trouver une chambre chaude et douillette, comme celle vacante du grand fiston parti faire ses études à la grande ville... ou peut être cette chambre d'amis quasiment désertée à l'année.

Vous pouvez aider le collectif en hébergeant un jeune chez vous, ou en trouvant un logement vide à mettre à disposition, gratuitement ou contre un loyer modéré, ou tout simplement en en parlant autour de vous.

Si vous avez une piste d'hébergement pour aider le collectif, vous pouvez contacter Chantal de RESF.
au 04 88 50 15 21 ou *l'association 100 pour 1*.

Le collectif recherche aussi des manuels scolaires et des chaussures ou habits, ainsi qu'un professeur d'anglais, pour quelques heures.

Les dates des prochains Cin'échanges.

Cin'échanges est un collectif assez étonnant, maintenu vaillamment par essentiellement des femmes, essentiellement des quartiers comme on dit ! Le collectif choisit le film, une personne le présente et cela se termine en général au Chêne Noir ou au restaurant de La Manutention avec victuailles et discussions. Il est monnaie courante de voir 50, 60 personnes se réunir. Vous pouvez bien sûr vous joindre à elles et eux. Voici les jours de projections, elles ont lieu le matin, les titres des films seront déterminés ultérieurement :

jeudi 15/02, vendredi 16/03, mardi 17/04, jeudi 17/05 et lundi 18/06.



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



cirque | dès 10 ans

**MATTHIEU GARY
SIDNEY PIN**

Chute!

du mardi 30 janvier au samedi 3 février à 19h
en tournée Nomade(s)



Noves, l'Isle-sur-la-Sorgue, Mazan,
Morières-lès-Avignon

danse - double plateau

**COMPAGNIE QALIS
QUOR**

**RIDZCOMPAGNIE
LOUIS PI XIV**

jeudi 1^{er} février à 20 h 30

danse en famille | dès 2 ans

**A K ENTREPÔT
LAURANCE HENRY
ARTISTE COMPAGNONNE**

en UN éclat

samedi 17 février à 11 h

danse

**COMPAGNIE EX NIHILO
Paradise is not enough**

mercredi 28 février à 20 h 30

en coréalisation avec

Les Hivernales - CDCN d'Avignon



théâtre

**FRED VARGAS
COMPAGNIE CASSANDRE**

Petite conférence de toutes vérités sur l'existence

du mardi 13 au samedi 17 mars à 20 h 30

en tournée Nomade(s)



Châteauneuf-de-Gadagne, Oppède,
Les Paluds de Noves, Cucuron,
Cabrières d'Avignon

danse en famille | dès 7 ans

**COMPAGNIE LA VOUIVRE
La Belle**

samedi 17 mars à 11 h

04 90 78 64 64

LAGARANCE.COM

PHOTO : LA BELLE MICHEL CAVALCA
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

CALL ME BY YOUR NAME



Luca GUADAGNINO

USA/ Italie 2017 2h10 VOSTF

avec Arnie Hammer, Timothée Chalamet, Michael Stuhlbarg, Amira Casar, Esther Garrel...

Scénario de James Ivory, d'après le roman d'André Aciman, titre français *Plus tard ou jamais* (Ed. de l'Olivier)

Un film en état de grâce. Solaire, d'une beauté radieuse, d'une sensualité envoi-vrante. Écrit par le vétéran James Ivory (oui, le réalisateur un peu oublié de *Chambre avec vue*, *Retour à Howards End*, *Les Vestiges du jour...*) d'après le roman d'André Aciman (par ailleurs éminent spécialiste de Proust, ce qui n'est pas anodin), *Call me by your name* transcende un sujet qui aurait pu rester banal – et un ancrage dans un milieu très bourgeois qui peut au départ irriter – pour faire naître une magnifique et assez bouleversante histoire d'amour et pour incarner une véritable philosophie de la vie, basée sur l'esprit d'ouverture, la soif de découverte, la bienveillance fondamentale vis-à-vis des êtres et des événements.

Bercé par la langueur estivale de Crema, dans la campagne lombarde, Elio, brillant jeune homme de 17 ans, vif, joueur et volontiers fantasque, passe ses vacances dans une sublime villa familiale aux côtés de parents intellectuels, mère

traductrice et père archéologue. Le père est américain, la mère française, et l'Italie est leur terre culturelle d'élection, lumineuse, riche de son histoire et de sa douceur de vivre. Le décor ainsi posé, écrin paradisiaque bercé par les notes de piano de l'adolescent prodige, installe le récit dans un hors temps propice aux expériences initiatiques sans contraintes apparentes. En ce début des années 1980, Elio profite d'un statut privilégié et d'une aisance naturelle qui fournissent à sa curiosité d'exceptionnelles conditions d'épanouissement. Loin d'endormir le propos, le postulat de départ l'affranchit de toute faiblesse narrative. En écartant les barrières faciles et les clichés inhérents au sujet, le récit se concentre sur l'essentiel et permet à l'éveil sensuel, amoureux et sexuel du jeune homme de s'exprimer dans toute sa puissance. Si la découverte de l'homosexualité s'inscrit de fait au cœur du film, les craintes, la peur ou la culture du secret qui en découlent proviennent davantage de questionnements intimes que de règles sociales.

Alors qu'Elio entretient avec Marzia une relation amicale aux frontières floues, sa rencontre avec Oliver, un étudiant un peu plus âgé que lui venu en stage auprès de l'éminent spécialiste en culture antique qu'est son père, va progressivement bouleverser son existence et le propulser dans une zone de turbulences

aussi exaltante que déstabilisante. En expérimentant la puissance de l'amour et du désir, le jeune homme plein d'assurance découvre en lui une fragilité qu'il ne connaissait pas. Demeurant audacieux, parfois arrogant, mais devenu vulnérable, il franchit comme tout adolescent le gué menant de l'enfance à l'âge adulte.

La subtilité de l'approche de Luca Guadagnino se développe sur la durée. Après avoir installé ses personnages dans un confort enviable, il densifie le récit et transforme progressivement la romance en vibrante histoire d'amour. Tirant parti de la lumière naturelle, brûlante le jour et contrastée la nuit, profitant de la beauté italienne (nature luxuriante, sensualité de l'architecture, saveur des mets...), le cinéaste dévoile les corps, filme les peaux et enveloppe le récit d'une sensualité prégnante. L'habillage bourgeois cède alors le pas à un flux bouillonnant qui évoque le sexe sans détours et capte les infimes manifestations du désir amoureux jusqu'à son point d'incandescence...

Les comédiens sont tous formidables – et beaux à se damner pour ce qui est des deux principaux –, les ambiances musicales sont parfaitement choisies, la mise en scène d'une élégance fluide... la grâce vous dis-je. (larges emprunts au texte de P. Guiho, *cultoropoing.com*)

Pour ce film, séances les vendredis 2/02, 9/02, 16/02
et 23/02 vers 18h et tous les jours à partir du samedi 3/03.

AU REVOIR LÀ-HAUT

Albert DUPONTEL

France 2017 1h55

avec Albert Dupontel, Laurent Lafitte,
Nahuel Perez Biscayart, Niels Arestrup,
Mélanie Thierry, Emilie Dequenne, Jonathan Louis...

et la formidable Héroïse Balster de Pontoise
**Scénario d'Albert Dupontel et Pierre Lemaître,
d'après son roman, Prix Goncourt 2013**

Le roman de Pierre Lemaître, ample récit foisonnant de personnages inoubliables, de situations fortes, de rebondissements captivants, représentait un sacré défi d'adaptation au cinéma. Dupontel l'a pris à bras le corps et signe un beau film à la fois épique et burlesque, lyrique et caustique, politiquement incorrect et poétique en diable qui réunit toutes les qualités que l'on aime chez lui. Quant à l'éternelle question de la fidélité à l'œuvre littéraire, on dira que Dupontel s'est autorisé quelques libertés quant à la lettre – ajoutant quelques épisodes purement cinématographiques – mais a tout à fait respecté l'esprit du roman, dont on retrouve à l'écran toute la verve et la puissance (Pierre Lemaître lui-même co-signa d'ailleurs le scénario).

Novembre 1918. À quelques jours de l'Armistice, Edouard Péricourt sauve Albert Maillard d'une mort certaine. Rien en commun entre ces deux hommes si ce n'est la guerre et le lieutenant Pradelle qui, en donnant l'ordre d'un assaut absurde, brise leurs vies en même temps qu'il lie leurs destins. Sur les ruines du carnage de la première guerre mondiale, chacun va tâcher de survivre : Pradelle, plus cynique que jamais, symbole du grand capitalisme, s'apprête à faire fortune sur le dos des morts tandis qu'Albert et Edouard, condamnés à vivre, vont tenter de monter une arnaque monumentale, comme une revanche sur tous ces salauds planqués qui les ont envoyés au casse-pipe.

Au revoir là-haut, c'est l'histoire d'une tragédie racontée comme une farce, c'est un cœur tendre enrobé dans le mauvais esprit d'un voyou, c'est la puissance d'un regard généreux qui englobe aussi dans cette sublime histoire d'amitié une charge contre les puissants, les salauds, les politiques véreux ou va-t-en guerre... et c'est le film le plus romanesque d'un vrai cinéaste.



Pour ce film, séances les dimanches 4/02 à 11h30,
11/02 à 10h30, 18/02 à 12h, 25/02 et 4/03 à 10h30.

LA VILLA

Robert GUEDIGUIAN France 2017 1h47

avec Gérard Meylan, Jean-Pierre Darroussin, Ariane Ascaride, Anaïs Demoustier, Yann Tregouët, Jacques Boudet, Geneviève Mnich, Robinson Stévenin...

Scénario de Robert Guediguian et Serge Valetti

Une fratrie se retrouve au cœur d'une magique calanque à quelques encablures de Marseille, à l'occasion de la grave maladie du père. Armand (Gérard Meylan) n'a jamais bougé : il est resté gérer avec son père le petit resto du port, cuisine généreuse et pas chère ; Joseph (Jean-Pierre Darroussin) est monté à Paris, y devenant une sorte de sommité intellectuelle et vaguement médiatique, aujourd'hui passée de mode, poussée gentiment vers la sortie... Il est venu avec sa jeune (trop jeune ?) compagne Bérangère (Anaïs Demoustier) ; Angèle enfin (Ariane Ascaride) est une comédienne de théâtre reconnue dont on apprend qu'elle a fui la famille après un drame que je ne vous dévoilerai pas... Juste à côté de la villa familiale et du restaurant vit un couple de voisins, Suzanne et Martin (formidables Jacques Boudet et Geneviève Mnich), qui ont participé à la construction de la fameuse villa du titre et qu'on sent aujourd'hui fatigués, usés par le monde tel qu'il va, à deux doigts d'être obligés de quitter leur logement et leur calanque de toujours pour cause d'augmentation exponentielle des loyers.

Dans ce paysage splendide de théâtre marin, surplombé par un viaduc ferré irréel, qui donne au récit l'aspect d'une tragédie antique, vont s'exprimer les rancœurs et les reproches rentrés depuis des décennies, mais aussi à l'inverse se reconstruire des liens distendus par les années, l'éloignement et les parcours si différents. En même temps que se feront des choix décisifs alors que la disparition du père se profile. Peut-être l'arrivée, à bord d'un bateau échoué sur les côtes toutes proches, de jeunes migrants pourchassés par les militaires qui patrouillent sans cesse va-t-elle rappeler chacun à ce qu'il a de plus profond en lui. Peut-être l'avenir, pour ces êtres qu'on a appris à connaître et apprécier, et sur lesquels la vie a passé trop vite en laissant ses blessures, viendra-t-il de cette jeunesse venue d'ailleurs que certains par ignorance et peur d'eux mêmes s'emploient à rejeter.

Séance unique le lundi 5 mars à 20h30 suivie d'une rencontre avec des membres de l'association **SOS Homophobie**.

CLOSET MONSTER



Stephen DUNN

Canada 2015 1h30 **VOSTF**
avec Connor Jessup, Aaron Abrams,
Joanne Kelly, Aliocha Schneider...
et la voix d'Isabella Rossellini

**Prix du Meilleur film canadien
au Festival de Toronto et Prix
du Meilleur film au Festival gay
et lesbien de Miami.**

Élégance de la mise en scène, parfois onirique et teintée d'atmosphères à la lisière du fantastique, thématique de l'ambiguïté sexuelle et des troubles adolescents, beauté des jeunes personnages masculins : il y a une communion d'esprit entre Stephen Dunn, originaire de Terre-Neuve, et le prodige québécois Xavier Dolan. Pour construire *Closet monster*, thriller psychologique qui évoque les troubles amoureux et existentiels du jeune Oscar, marqué dans l'enfance par la découverte d'un crime homophobe, puis découvrant

au passage à l'âge adulte son attirance pour les garçons, Stephen Dunn s'est nourri de sa propre expérience de jeune garçon instinctivement gay, grandi dans une famille heureusement très ouverte (sa mère allait en cachette lui échanger chez McDo les jouets pour garçons contre des mini Barbie...) mais dans une région reculée qui l'était moins, et qui refrena longtemps, lui aussi, son identité sexuelle.

Il y a tous ces éléments dans l'histoire d'Oscar, mis en scène avec une joyeuse dose d'imagination et de fantaisie – c'est ainsi qu'apparaît un hamster qui parle –, avec un côté pop et suranné qui n'empêche pas les moments inquiétants. Tout ça nous donne un très joli film, débordant d'invention et de trouvailles visuelles, qui délivre sans pesanteur aucune un très beau plaidoyer contre une homophobie omniprésente.



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON

Nous contacter 0783906422
sos-homophobie.org/delegation/paca

L'association R.E.P Pont d'Avignon

RELAIS ENFANTS-PARENTS

*qui permet de maintenir
le lien entre un enfant
et son parent incarcéré*

recherche
DES BÉNÉVOLES :

- Un(e) secrétaire administrative
- Un(e) accompagnant(e)

Pour plus d'infos

06 65 49 56 75

06 50 51 61 61

reppontdavignon@hotmail.com



Le restaurant La Manutention

Vous reçoit

du mardi au samedi.

Le midi de 12h00 à 14h30.

Le soir de 19h00 à 22h00
(22h30 les vendredi
et samedi).

Le dimanche

de 11h30 à 14h30
pour un brunch.

Et c'est fermé le lundi.



-Café - Restaurant -

4 rue des escaliers sainte Anne

84000 Avignon

Tel : 04 90 86 86 77

Séance unique le lundi 19 février à 20h15, en collaboration avec l'**Acid Spectateur**. Lors de ces rencontres Acid, nous discutons en toute simplicité à l'issue du film, l'occasion de donner son avis, de prendre un temps précieux d'échange ensemble.



BELINDA

**Un film écrit et réalisé par
Marie Dumora**
France 2016 1h47

Parfois il s'agit d'un plan. Un seul, qui marque la rétine et contient tous les autres. Tous ceux qui vont suivre se superposeront à ce premier. À l'arrière d'une voiture, deux petites filles, Belinda et Sabrina. Leur accent alsacien, leur gouaille, leur sororité presque gémellité. Et le monde s'ouvre. La réalisatrice laisse ces visages, fermés et enfantins à la fois, se faire dévorer calmement par la caméra, afin qu'on ait le temps de se questionner, d'écouter, de tendre l'oreille. Par bribes, on comprend un peu : la vie en foyer, loin de la famille, et bientôt la séparation de la fratrie. Et puis par la force du

montage : il n'y a plus qu'une petite fille à l'arrière de cette même voiture. Et c'est toute la vie de Belinda qui est contenue dans cette ellipse. L'éloignement impossible de l'être aimé.

Voilà Belinda, qui on le sait, on le sent, est un abîme. Alors, la suivre c'est plonger dans une vie qui bascule à tout instant. Une vie sur le fil, où cette fille, puis femme, guidée par l'amour, le cherche sans cesse. Il lui glisse entre les mains, la rattrape, la perd, la gagne.

Marie Dumora ne lâche pas, elle capte et sonde Belinda et la soutient de son regard aimant. Elle fait partie de ces histoires à rebondissements, elle a accompagné cette famille qui tanguer sur son radeau. Et si Belinda est au bord du gouffre bien des fois, cette présence étrange et magnétique en la donnant à voir, l'érige en personnage inoubliable, prise dans la boucle du temps.

KATHY SEBBAH - Cinéaste de l'ACID

L'**ACID** est une association de cinéastes qui depuis 25 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

LES HEURES SOMBRES



(DARKEST HOUR)

Joe WRIGHT

G.B 2017 2h05 **VOSTF**

avec Gary Oldman, Kristin Scott Thomas, Stephen Dillane, Lily James, Ben Mendelsohn, Ronald Pickup, Samuel West...

Scénario d'Anthony McCarten

Il est de tradition à Utopia que l'on vous déniche pour l'an nouveau un film qui trouve joliment à s'incarner dans cette période de fête. C'est chose faite en cet an de grâce 2018 avec ces *Heures sombres*, qui malgré les moments terribles qu'elles évoquent, sont curieusement dignes d'un véritable conte de Noël.

On reste en effet confondu de bonheur devant une histoire qui aurait pu être mise en scène par Frank Capra lui-même, dont on se souvient du merveilleux *La Vie est belle*. Et pourtant, classer au rayon des contes de fées ce récit qui se déroule sur deux ou trois semaines en mai 1940 pourrait passer pour une très mauvaise blague, tant elles furent marquées par le bruit et la fureur, mais aussi par la personnalité d'un homme qui tenait plus, selon la légende, d'un bouledogue que d'un aimable gentleman. D'ailleurs Lady Litton, une bonne copine libérale et féministe avec qui, hier encore, je prenais le thé au château de Downtown Abbey, m'avouait que lorsqu'elle avait rencontré Winston pour la première fois, elle avait

vu d'emblée tous ses défauts, avant de passer le reste de sa vie à admirer ses qualités et son humour.

Vous l'avez deviné, chères spectatrices, ce Winston dont cause notre lady est ce Churchill qui encombra nos livres d'histoire au delà du raisonnable mais qui, dans ces heures sombres, se contente d'un petit tour à l'écran et puis s'en va, à l'issue de quelques jours qui suivirent sa nomination comme premier ministre en mai 1940. Un petit tour, mais quel petit tour ! Qui le vit alors prendre en main, seul contre tous, un pouvoir dont personne ne voulait plus, après l'impayable parcours politique d'un Chamberlain partisan obstiné d'une politique d'apaisement avec Hitler qui l'avait conduit à signer les désastreux accords de Munich. On se souvient, bien sûr, de l'intervention quasi prophétique de notre homme Winston qui, à l'époque, lança en plein Parlement britannique sa fameuse apostrophe : « Vous aviez le choix entre la guerre et le déshonneur, vous avez choisi le déshonneur et vous avez la guerre ! » Et la guerre, ce fut pour sa pomme, à lui tout seul, Winston, alors que tous en Europe se carapataient face à Hitler à coup d'armistices foireux.

Alors, me direz vous chères spectatrices (si l'auteur de ce texte plein d'humour semble ne s'adresser qu'aux amies de Lady Litton, sachez chers spectateurs que vous êtes aussi les bienvenus ! ndlc),

que furent ces vingt jours en mai qui décidèrent de l'avenir de la démocratie en Europe ? Une chose, par delà les années, reste frappante. Lâché par tous ses alliés du continent, lâché par les élites anglaises fortunées qui l'entouraient, notre ami Winston ne put s'appuyer à l'époque que sur un sondage d'opinion (déjà) du *New Chronicle News* montrant que les seuls partisans d'une lutte à mort contre le nazisme et Hitler étaient les membres de groupes de revenus inférieurs et les jeunes de 21 à 30 ans... mais aussi sa femme, pétillante autant qu'aimante conseillère qui partageait son sens de l'humour.

Comment notre homme Winston réussit-il à sauver l'armée britannique coincée à Dunkerque, comment le Parlement finit-il par capituler devant la furia Churchillienne ? La réponse est sans doute dans cette phrase : « On ne négocie pas avec un tigre quand on a la tête dans sa gueule » et sans doute aussi dans cette curieuse anecdote rapportée par De Gaulle dans *Mémoires de Guerre* et qui scella entre deux stations de métro londonien le destin d'un Hitler jusque là victorieux. Tout cela est montré dans ce film passionnant et exaltant, remarquablement écrit et mené, et interprété au-delà de tous les qualificatifs par un Gary Oldman époustouflant.

Nous contacter au 04 90 82 65 36 pour organiser des séances scolaires.

40 ANS !

SAISON
2017 - 2018 #2

CONCERTS
FÉVRIER

SCÈNE DE MUSIQUES
ACTUELLES / AVIGNON



AJMI JAZZ CLUB

graphisme : boncaillou.org

JEUDI 1^{ER} FÉVRIER

40 ANS DE L'AJMI ! - JAM SESSION D'ANNIVERSAIRE

20h30 Entrée libre*

Venez célébrer 40 ans de jazz et de musiques improvisées à l'AJMI !

SAMEDI 3 FÉVRIER

AJMI MÔME #5 - ON AIR !

14h30 - 16h30 5€ / Musique en famille

(atelier pour enfant de 6 à 12 ans)

Uniquement sur réservation (20 enfants maximum), gratuit pour les parents.

JEUNE
public

JEUDI 8 FÉVRIER

**BERNARD SANTACRUZ SOLO + SAMUEL SYLVANT 4^{TET}
CARTE BLANCHE AU LABEL JUJU WORKS**

20h30 Tarif unique : 10€

Samuel SYLVANT : batterie
Olivier THÉMINES : clarinettes

Philippe DESCHEPPER : guitare
Bernard SANTACRUZ : contrebasse

NAÏ
NO
LIVE

SAMEDI 10 FÉVRIER

ANDERS + GILLES CORONADO - SOIRÉE NAÏ NO

20h30 16-12-8-5€

Julien TAMISIER : claviers
Gildas ETHEVENARD : batterie

Gilles CORONADO : guitare

MERCREDI 14 FÉVRIER

JAZZ STORY #5 - LABEL IMPULSE

Entrée libre*

18h Apéro partagé

19h Début de la conférence

Présentation : Jean-Paul Ricard & Bruno Levé
Support d'écoute : vinyles originaux

JEUDI 15 FÉVRIER

THE BRIDGE #14

20h30 16-12-8-5€

Keefe JACKSON : saxophone ténor,
clarinette

Dave REMPIS : saxophone alto,
ténor et soprano

Christine WODRASCKA : piano
Didier LASSERRE : batterie
Peter ORINS : batterie

THE
BRIDGE

VENDREDI 23 FÉVRIER

NORA FEEDBACK

20h30 16-12-8-5€

Catherine DELAUNAY : clarinette
Bb & Eb

Jean-Baptiste BERGER : clarinette
Bb, saxophone ténor & flûte

Matthias MALHER : trombone
Régis HUBY : violon & violon ténor

Adrien DENNEFELD : guitare &
violoncelle
Bruno ANGELINI : piano & claviers
Guillaume SÉGURON : composition,
contrebasse & basse électrique

CRÉATION

MERCREDI 28 FÉVRIER

VERHEYEN / COPLAND / GRESS / HART

20h30 16-12-8-5€

Robin VERHEYEN : saxophones
Marc COPLAND : piano

Drew GRESS : contrebasse
Billy HART : batterie

WWW.JAZZALAJMI.COM

**AJMI JAZZ CLUB -
LA MANUTENTION**

4, rue des escaliers Sainte-Anne, Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 861
info@jazzalajmi.com



* carte « pass » à 1€ indispensable, à se procurer sur place

La Clef des champs vous donne rendez-vous, **mardi 20 février à 18h20**, pour une discussion après la projection. **Introduction puis discussion ouverte animée par Jacques Mancuso, professeur.**



**Film documentaire de
Jean LIBON et Yves HINANT**
Belgique 2017 1h39

**AMPHORE DU PEUPLE
DU FIFIGROT 2017**

Après avoir défrayé la chronique et agité les petits écrans pendant 25 ans, voilà que la formule *Strip-tease* part à l'attaque des grands pour nous offrir un film décapant et hilarant ! S'il s'agissait d'un scénario écrit d'avance, servi sur un plateau par des acteurs, on pourrait rire à gorge déployée, confortablement, sans se poser trop de questions. Mais là, certes on se bidonne, mais souvent le rire se fait grinçant, jaune. On est rendu une fois de plus à ce point fascinant où la réalité détrône la fiction d'un coup sec. Le réalisateur Jean Libon, fondateur de *Strip-tease* en octante cinq, et son complice Yves Hinant ne dérogent pas aux règles du dogme érigées à l'époque : aucun écrit préalable, aucun commentaire, aucun effet additionnel, pas d'enfant à l'écran, les accords écrits de toutes les personnes filmées... Et le choix d'un personnage fort, qui capte immédiatement l'attention et qui, pour l'exercice du long métrage, tienne la route sur la durée : ce sera l'inénarrable juge Anne Gruwez, dont les aficionados de la série se souviendront peut-être puisqu'elle fut le sujet d'un des épisodes. Il faut bien le dire, la drôlesse ne cadre pas vraiment avec l'idée qu'on se fait d'un représentant de la loi, ni avec les images qu'on nous en sert traditionnellement. Dans les séries judiciaires, les ma-

gistrats arborent rarement des airs mutins, des boucles d'oreilles de baba cool et ne débarquent pas sur les scènes de crimes munis d'une improbable ombrelle rose fuchsia ! Pourtant c'est tout Anne Gruwez ! Et on va la suivre à la trace. On devient progressivement l'ombre de son ombrelle, emboîtant son pas aussi sûrement que le ferait un fidèle cabot. Au volant de sa bonne vieille deux chevaux entretenue avec amour, on découvre Bruxelles, ses secrets dessous et leur propreté douteuse. Les zones glauques, les bas fonds de l'âme humaine, la juge fanfaronne semble les avoir tous explorés, refusant une fois pour toutes de se laisser impressionner.

Avec elle, on navigue entre les constats des médecins légistes, le tribunal, les commissariats... et surtout, surtout... les audiences dans la presque intimité de son bureau ! Et c'est bien là que tout se joue et se surjoue ! Les entretiens avec les petites frappes, les drogués, les prostituées, les miséreux, les pervers, les pauvres gens... Plongée verticale dans un monde tout aussi drôle que miteux. Elle aborde chaque récit entre deux gourmandises, quelques gâteaux trop crémeux pour être honnêtes, des stocks de bonbons et de réparties impayables ! On ressent son empathie, ses étonnements, ses égarements. Et surtout on en rit. De ce rire qui protège, qui chasse les peurs, les larmes, l'horreur mais qui est aussi un rire qui fait mal et dont on a honte, parfois. On s'offusque autant avec Anne Gruwez que contre elle. On vacille constamment entre des

sentiments opposés. Si ses attitudes, ses regards sont pleins de compassion, son franc parler décontenance. Le sordide de certaines situations, de certaines réactions fait froid dans le dos...

On pourrait vite se sentir voyeur indiscret, irrespectueux de cette humanité peu glorieuse, parfois risible, dont le portrait est brossé. Rire impunément de ce pauvre monde, ce serait oublier qu'on en fait partie. Qu'est-ce qui nous rend si différents de ces sympathiques ou antipathiques malfrats ? Est-on si éloigné d'eux, du mal qui les ronge ? Qu'est-ce qui nous en sépare si ce n'est une barrière sociale illusoire, des chances mal réparties dès la naissance ? Autant dire qu'on ressort avec de la matière à penser de cette chronique extrêmement savoureuse et glaçante.

Pour sa première édition de 2018, **la Clef des champs** fait une incursion dans le genre documentaire, et traite d'un inclassable film, issu de la réalité télévisuelle, mais bien trempé dans une réalité moins prosaïque, celle d'un avant-poste des problèmes sociaux... Cette version cinématographique de *Strip-tease* est un remarquable travail d'équilibriste, qui place le film dans l'impossible croisement entre la parodie, l'humour noir, et une forme de néoréalisme télévisuel. Il est juste de dire ici que « ce n'est pas du cinéma, c'est pire ! ». La discussion pourra s'orienter sur le cinéma du réel, en arrière-plan de l'explosion du style documentaire. Venez nombreux, la séance est ouverte à tous, et l'échange s'annonce truculent !

EXPOSITION : les ateliers d'écriture d'Emma Del

Exposition autour des ébauches écrites et photographies réalisées lors d'une expérience d'écriture d'après l'œuvre *Une chambre à soi* de Virginia Woolf. Objets écrits inspirés de l'artiste Keith Haring. Cent phrases illustrées et notes de vagabondages réalisées d'après l'œuvre poétique de Paul Claudel *Cent phrases pour éventails*.

Du 12 février au 23 février
Tous les jours, de 10h à 17h
Entrée libre

Académie des Arts

4 rue des escaliers Sainte-Anne
www.ema-del.fr

La nécessaire invention d'une nouvelle condition paysanne.

Rencontre au **Fenouil à vapeur** (Avignon) proposée par l'Observatoire de l'évolution les 17 et 18 février.

Tout au long de ces deux journées, nous vous proposerons plusieurs thèmes de discussions tels que les singularités de la condition paysanne, l'expérience des ZAD et d'autres initiatives de réappropriation du territoire ou encore l'articulation du « je » et du « nous » pour la reconstruction du commun.

Également, la projection de la 3^e partie du *Passage du Nord-Ouest - le combat vital* le samedi 17 février à 21h et un atelier pour une ébauche d'un Manifeste pour une nouvelle condition paysanne le dimanche 18 février à 14h.

LA SURFACE DE RÉPARATION



Écrit et réalisé par Christophe REGIN
France 2017 1h34
avec Franck Gastambide, Alice Isaaz, Hippolyte Girardot, Moussa Marsaly...

Précision importante : on peut être parfaitement allergique au football et être captivé, profondément touché par ce beau film qui se déroule dans l'univers du foot, plus précisément dans les coulisses d'un club de première division.

Le film est centré autour du personnage de Franck. Un personnage de l'ombre, qui vit depuis près de dix ans en marge du club dont on va comprendre peu à peu qu'il en fut un ancien espoir déçu et qui, après avoir été joueur, est désormais homme à tout faire, utilisé par certains joueurs aussi bien que par les dirigeants pour des missions plus ou moins reluisantes. Franck s'active pour exister dans un monde dont il croit faire partie mais qui en fait le considère comme quantité négligeable. Franck croit être l'ami des joueurs, à qui il fournit divers bons plans et qu'il sort souvent de la panade, mais ceux-ci ne voient en lui qu'un brave gars

un peu paumé, vestige d'un passé dépassé. Franck croit appartenir pleinement au club, mais on ne lui laisse aucune part d'initiative ou de décision. Il croit surtout être le membre d'une grande famille à qui il a consacré toute sa vie, mais il est bien plus proche des vieux supporters qui noient régulièrement dans les bars voisins du stade la déception des défaites que de Yves, ce dirigeant qui a toujours fait mine de le traiter comme un ami pour mieux l'utiliser.

Franck croit voir l'espoir d'un amour en Salomé, une jeune croqueuse de footeux, mais il a oublié trop vite le milieu dans lequel il évolue, un marigot où la gaine et l'argent sont les gages de la survie.

La Surface de réparation, beau film noir sensible et humain, est aussi la révélation d'un formidable acteur : Franck Gastambide, qui trouve ici un grand rôle lui permettant de prouver l'étendue de son talent, face à un Hippolyte Girardot impeccable comme toujours, incarnant parfaitement les ambiguïtés du pouvoir footballistique.



HUMAN FLOW

Réalisé par **Ai WEIWEI**
Allemagne 2017 2h20 **VOSTF**
Scénario de **Boris Cheshirkov,**
Tim Finch et Chin-Chin Yap

Human Flow est bien le titre qui s'impose face à ces images saisissantes d'une rivière humaine au débit incessant, coulée mouvante, vulnérable et anonyme d'enfants, de femmes et d'hommes qui s'écoule inlassablement vers un estuaire improbable dont le nom est espoir. À suivre ces images, capturées dans des paysages contrastés de pluie, de boue, de soleil ou de vent, on sent bien que cette gigantesque marée humaine a quelque chose d'historique. Ces dernières années ont vu plus de 65 millions

de personnes contraintes de quitter leur pays pour fuir la famine, les bouleversements climatiques et la guerre : il s'agit du plus important flux migratoire depuis la seconde Guerre Mondiale.

Tourné sur une année à travers 23 pays, le documentaire s'attache à suivre plusieurs trajectoires d'hommes et de femmes en souffrance. Ai Weiwei s'embarque dans un long voyage qui le conduit à Lesbos, l'île grecque devenue la principale porte d'entrée des migrants en Europe entre 2015 et 2016, ou encore dans l'immense camp de réfugiés de Dadaab au Kenya, en passant par les camps de Gaza, la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan, les champs

de bataille d'Irak, avant de se terminer entre Mexique et États-Unis, là où le président américain Donald Trump a promis d'ériger « un beau mur infranchissable ». *Human Flow* recueille les témoignages des migrants qui racontent leur quête désespérée de justice et de sécurité : ils parlent des camps surpeuplés, de leurs périple en mer à très haut risque, des frontières hérissées de barbelés, de leur sentiment de détresse et de désenchantement, mais aussi de leur courage, de leur résilience et de leur volonté d'intégration. Ils évoquent la vie qu'ils ont dû abandonner et l'incertitude absolue d'un avenir meilleur.

Au-delà des peurs, celle d'un autre venu d'ailleurs pour bousculer notre confort et notre tranquillité, celle du terroriste caché dans la foule, ce flot anonyme devient sous la caméra bienveillante d'Ai Weiwei un visage lumineux, un sourire d'enfant, l'amour d'une mère ou les larmes d'un parent... C'est vous, c'est toi, c'est moi, c'est le visage de l'humanité.


WAGNER
CHOPIN
RAVEL

à l'écoute
 DIRECTEUR GÉNÉRAL PHILIPPE GRISON
 PREMIER CHEF INVITÉ SAMUEL JEAN
 DIRECTION SAMUEL JEAN
 PIANO GIOVANNI BELLUCCI

VENDREDI 9 FEVRIER 2018 20H30
 OPÉRA CONFLUENCE - AVIGNON
 WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM / 04 90 14 26 40

MAMÈRE L'OYÈ
 (BALLET INTÉGRAL)



L'ENFANT DE GOA



Écrit et réalisé par **Miransha NAÏK**
 Inde 2017 1h34 **VOSTF**

(en langue konkani)
 avec Rushikesh Naïk, Sudesh Bhise,
 Prashanti Talpankar, Gauri Kamat...

Amateurs de cartes postales, des couleurs chatoyantes de l'Inde du Sud, et autres fans des clichés chers à Bollywood, désolé, il va vous falloir déchanter... Goa, ce n'est pas seulement une étendue de plages à perte de vue, un paradis pour touristes en mal d'exotisme. Il suffit de quitter le bord de mer, d'entrer à peine dans l'intérieur des terres pour trouver une réalité beaucoup moins reluisante : l'exploitation de toute une population d'immigrés en provenance des autres États indiens beaucoup moins prospères. Des immigrés venus chercher du travail et qui se retrouvent mis en coupe réglée par les riches exploitants agricoles locaux dont ils deviennent les serfs en même temps que les locataires forcés au sein de bidonvilles misérables. L'action du film se place à la fin des années 1990, mais il y a malheureusement fort à parier que les choses ont peu évolué depuis. On va suivre Santosh, un adolescent pour le coup natif de Goa, mais dont la vie familiale compliquée (il vit avec sa grand-mère malade, à la suite de l'incarcération de son père) l'a poussé à partager bon gré mal gré un sort équivalent à celui des travailleurs migrants. Santosh est pourtant un garçon brillant, qui fréquente assidûment le lycée où il est le premier de sa classe, pour la plus

grande fierté de sa grand-mère. Mais son destin est compromis par Juze, « le seigneur des bidonvilles », propriétaire et patron tyranique qui l'oblige à travailler aux champs en échange de la misérable mesure qu'il loue. Alors que la plupart des autres travailleurs courbent l'échine – et on les comprend tant la violence s'abat sur eux dès qu'ils émettent la moindre revendication auprès du politicien local – Santosh, lui, décide de résister, autant par rage que par volonté de construire son avenir...

Miransha Naïk, lui-même originaire d'un village de Goa, nous donne un premier long métrage qui s'impose par sa précision et son authenticité mais aussi par sa construction parfaitement maîtrisée, qui fait monter la tension au diapason de la colère ô combien légitime du jeune Santosh. *L'Enfant de Goa* est un beau film néo-réaliste, à l'image de ceux de Ritwik Ghatak, génie trop méconnu du drame social indien, lui-même inspiré par les films de Rossellini ou les premières œuvres de Pasolini.

Miransha Naïk filme magnifiquement la nature, belle et luxuriante mais qui peut être vécue comme une prison par ceux qui ont le sentiment de ne pas pouvoir y échapper.

On ajoutera que l'impression d'authenticité que dégage le film est probablement amplifiée par le fait que presque tous les acteurs, et notamment celui qui interprète le rôle central de Santosh, sont des non professionnels qui vivent à Goa.

Des mots
 pour soulager
 les maux

S.O.S
Amitié
 est à l'écoute
 par téléphone
 messagerie
 chat

24/24 7j/7
 04 90 89 18 18
www.sos-amitie.com



CENTAURE

Aktan Arym KUBAT

Kirghizistan 2017 1h29 **VOSTF**
avec Aktan Arym Kubat, Taalaïkan
Abazova, Bolot Tentimyshev...

**Scénario d'Aktan Arym Kubat
et Ernest Abdyjaparov**

**FESTIVAL DE BERLIN 2017
PRIX DES CINÉMAS ART ET ESSAI**

C'est un film qui nous vient d'un pays que l'on ne voit presque jamais ni au cinéma ni dans les feux de l'actualité. Un pays de grandes steppes qui furent traversées autrefois par des princes cavaliers. Un pays qui, avant de devenir indépendant en 1991, fut une des nombreuses républiques d'URSS au cœur de l'Asie centrale, coincée entre le Kazakhstan et la Chine. Mais il serait pour le moins réducteur de voir *Centaure* comme un joli objet exotique, dans le genre Connaissance du Monde... Car *Centaure* est bien plus que ça : à la fois drôle, beau et lucide, le film parle magnifiquement d'un monde a priori immuable qui s'effondre, tandis qu'un autre, façonné aux normes de la mondialisation à l'occidentale, pointe malheureusement son nez.

Au cœur du récit, *Centaure*, un homme au surnom évocateur, un ancien projectionniste qui a toujours un peu trop aimé les chevaux et qui mène désormais, à cinquante ans passés, une vie discrète et paisible, du moins en apparence. Il a une épouse sourde-muette d'origine russe et un jeune enfant dont on se demande bien s'il parlera un jour et à qui *Centaure* raconte inlassablement des contes traditionnels où il est toujours question de chevaux mythiques.

Tout se passe tranquillement dans le village jusqu'à ce qu'un étalon hors de prix soit volé une nuit, malgré une surveillance serrée des propriétaires. Qui est ce mystérieux voleur de chevaux, cavalier émérite dont on ne sait si sa motivation est simplement l'appât du gain ou le plaisir de chevaucher au clair de lune des destriers exceptionnels ?

À travers cette petite intrigue policière parfaitement menée, le réalisateur Aktan Arym Kubat (qui incarne également *Centaure*) décrit, dans une veine délicieusement tragi-comique, l'évolution de son pays. Alors que le cheval était autrefois un bien commun pour les Kirghizes qui le considéraient comme

le compagnon indispensable qui, selon la légende, donnait des ailes à chaque membre du peuple, il est devenu aujourd'hui objet de spéculation, les plus beaux spécimens n'étant accessibles qu'aux oligarques locaux, les nouveaux riches, des incultes qui ont proliféré à la chute de l'Union soviétique.

Est dénoncé le repli sur soi, l'absence de solidarité, la mesquinerie grandissante entre les gens (notamment quand une femme se sent obligée d'aller dénoncer le prétendu adultère de *Centaure*)...

Le réalisateur décrit aussi de manière ironique l'islamisation galopante qui gangrène le village, avec ces barbus pathétiques tentant d'imposer leur vision réactionnaire de la femme, dans une société où celle-ci a toujours tenu une place très importante. Il est aussi question de la perte du goût pour la culture : *Centaure* était le projectionniste du ciné club local, très fréquenté à l'époque soviétique, qui s'est effondré avec l'indépendance et la fin de la distribution des copies de films...

C'est donc à la fois un regard triste et drôle, lucide et lumineux sur l'évolution de son pays que nous propose Aktan Arym Kubat, qui nous donne par ailleurs une très belle mise en scène, mettant en valeur toute la beauté de ce pays montagneux et presque vierge de la marque des hommes.

PS : jusqu'en 2003, Aktan Arym Kubat s'appelait Aktan Abdykalykov, et c'est sous ce nom qu'il a réalisé les très beaux *Le Fils adoptif* (1998) et *Le Singe* (2001).

Journée avec Jean-Michel Frodon, journaliste, critique (vous pouvez retrouver ses critiques sur slate.fr) et auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma. Organisé en partenariat avec le lycée Mistral. Lundi 5 février, présentation à 14h15 de *Dragon Inn* et à 18h15 de *Black Coal*. Chaque séance sera suivie d'une discussion. Vente des places, 8€ pour les deux films, à partir du 27 janvier mais vous pouvez voir un seul film au tarif habituel.



DRAGON INN

King HU Taïwan 1967 1h51 VOSTF
avec Ying Bai, Chun Shih, Feng Hsu...

Dans une Chine uchronique, le pouvoir est entre les mains du puissant eunuque Cao Shaoqin. Afin de se prémunir de tout retour de flamme, il fait exécuter Yo Qian, trop loyal à l'ancien régime et condamne ses trois enfants à l'exil. Craignant qu'ils finissent, en grandissant, par vouloir se venger, il décide de les faire assassiner en chemin en faisant passer cela pour un malencontreux accident. À cette fin, il dépêche ses deux fidèles commandants...

On retrouve dans *Dragon inn* des personnages charismatiques et puissants, notamment celui campé par Shih Chun : un énigmatique héros qui tient tête sans ciller aux hommes de main de l'eunuque. Il apporte, par son attitude nonchalante, une bonne dose d'humour dans les combats car il utilise finalement peu son sabre, lui préférant bol de nouilles brûlantes ou baguettes pour se défendre ou riposter.

L'autre personnage charismatique est féminin. Hsu Feng joue une femme déguisée en homme, qui voyage avec son frère. Contrairement à lui qui est une brute épaisse, elle représente l'intelligence tout en s'avérant être une redoutable combattante. Personnage hautement féministe, elle refuse de se cantonner au rôle de la protégée et préfère attaquer comme le ferait un homme. Son humour tranchant lui permet de tenir tête aux personnages masculins débordant tous de virilité et lui fera prouver sa valeur au combat.

L'humour distillé par les dialogues autant que par la manière de combattre peu ordinaire de certains personnages, donne une légèreté au film qui, par moment, s'enfonce dans le huis clos, frôle le film de guerre et aborde un message politique qu'on distingue assez aisément. C'est l'humour donc qui donne toute sa profondeur au film et surtout sa fluidité. Il permet de rendre les personnages moins sérieux et donc plus accessibles, apportant au film un aspect moins manichéen. D'après sueursfroides.fr

BLACK COAL

Écrit et réalisé par DIAO YINAN Chine 2014 1h46 VOSTF
avec Fan Liao, Lun-mei Gwei, Xue-bing Wang, Jing-chun Wang... **Festival de Berlin 2014 : Ours d'Or du meilleur film et Prix d'interprétation masculine pour Fan Liao.**

En 1999, un corps sans vie est retrouvé. La victime était employée dans une carrière minière. Elle a été découpée en plusieurs morceaux, dispersés aux quatre coins de la Mandchourie. L'inspecteur Zhang dirige l'enquête, mais doit rapidement abandonner l'affaire après avoir été blessé lors de l'interpellation des principaux suspects. Cinq ans plus tard, il n'a toujours pas fait le deuil de cet échec. C'est alors que deux nouveaux meurtres sont commis dans la région. L'épouse de la première victime semblait connaître les deux victimes. C'est ce que découvre Zhang qui décide de reprendre son enquête. Des crimes, un détective, un assassin qui tue avec son patin à glace, une femme fatale ou victime de la fatalité : on est en terrain connu, en pleine intrigue comme aimait en résoudre le Philip Marlowe de Raymond Chandler. L'originalité de cet envoûtant polar, c'est son rythme étrange, presque alangui. Le film noir a toujours permis de dévoiler les turpitudes des mœurs. Diao Yi'nan s'en saisit pour révéler, rusant avec la censure, un pays glacé et sombre, artificiellement éclairé par des néons sinistres, où des buveurs nocturnes, tombés de leur moto, s'endorment au bord des routes, ivres d'alcool et de chagrin. Et où les femmes, vu la façon dont on les traite, n'ont d'autre issue que de devenir ce que les hommes veulent qu'elles soient.



Dans la lointaine province où se déroule l'action, le réalisateur saisit l'éclosion de petits capitalistes sur le point de devenir grands. Et avec eux le règne naissant d'un business florissant. Hormis les passions meurtrières, qui, elles, sont éternelles, tout change en Chine. Et devant le triomphe inévitable de cette société de consommation en devenir, l'ex-flic Zhang semble aussi paumé et dévasté que Philip Marlowe jadis. Donc aussi émouvant... D'après Pierre Murat (Télérama)



3 BILLBOARDS

LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE

(THREE BILLBOARDS OUTSIDE EBBING, MISSOURI)

Écrit et réalisé par Martin McDONAGH
USA 2017 1h55 **VOSTF**
avec Frances McDormand, Woody Harrelson, Sam Rockwell, Peter Dinklage, John Hawkes...

Sous ce titre assez improbable, aussi bien dans sa version originale que dans sa demi traduction française, se cache un film formidablement réussi, doté d'un scénario remarquable en tous points, toujours passionnant, sans cesse surprenant – je défie quiconque de deviner le déroulement du récit et l'évolution des personnages – et qui s'avère d'une profondeur véritablement émouvante tout en distillant en permanence un humour noir ravageur. Les critiques vont sans doute évoquer les frères Coen et pour le coup la référence n'est pas usurpée : on pense à *Fargo*, on pense à *No country for old men* et on est bien à ce niveau-là !

Mildred Hayes est une femme en colère. Et ça ne date pas d'aujourd'hui, ni même d'hier. On comprend vite que ça fait un sacré bout de temps que Mildred rongé son frein. Son bandana serré sur le front, ses surchemises de bûcheron,

son air pas commode, elle ne les arbore pas depuis que sa fille est morte assassinée, non, on a l'impression que depuis toujours elle affiche cette allure de combattante. Depuis que son amoureux lui a mis des trempes, depuis qu'elle est femme et qu'il a fallu survivre. Mais il semble bien qu'aujourd'hui Mildred en a assez de subir, et que le temps de l'action est venu. Alors quand elle avise les trois panneaux publicitaires laissés à l'abandon sur la route qui mène à sa maison, juste à la sorte d'Ebbing dans le Missouri, elle se dit que, ma foi, ils pourraient bien servir à quelque chose, au lieu de simplement défigurer le paysage. Mildred décide illico de les louer et d'y afficher ce qu'elle a sur le cœur. À la vue de tous. Depuis des mois l'enquête sur la mort de sa fille n'avance pas d'un pouce : alors elle fait imprimer trois phrases vengeresses, une par panneau, visant nommément le chef de la police. Cet acte, qui pourrait passer pour une mauvaise farce ou une provocation inacceptable, question de point de vue, va bouleverser la vie de la paisible localité. McDonagh nous embarque dans une bourgade du Midwest, dans cette Amérique profonde que l'on qualifie chez nous – sans doute de manière un peu simpliste – d'« Amérique de Trump », où il sera donc question de vengeance

pour mieux en questionner le principe, mais aussi de rédemption, de pardon, d'agression de dentiste... et d'un certain nombre de coups tordus et de rebondissements inattendus, mais tout ça on vous laisse le plaisir de le découvrir.

Tous les personnages qui peuplent cette histoire sont caractérisés avec un soin égal et les comédiens choisis pour les incarner sont tous formidables. À commencer bien sûr par la fabuleuse, l'immense, la bouleversante Frances McDormand, qui joue cette mère ravagée par le chagrin d'avoir vu sa fille enlevée puis assassinée, rongée par la culpabilité d'avoir sans doute raté quelque chose et conduit sa gamine vers son funeste destin. Face à cette mère courage et cible de son courroux, le shérif Bill Willoughby, interprété par un Woody Harrelson magnifique de justesse et d'humanité. Un homme apprécié de tous, un homme fondamentalement honnête. Ce qui explique que les panneaux accusateurs de Mildred ne feront pas l'unanimité. À ses côtés un adjoint qui claironne à l'envie que son passe temps favori est la torture, de préférence sur des individus de couleur, interprété par Sam Rockwell dans un numéro de flic alcoolique et raciste aussi réussi que finalement touchant.



UNE SAISON EN FRANCE

Écrit et réalisé par
Mahamat-Saleh HAROUN

France 2017 1h41

avec Eriq Ebouaney, Sandrine Bonnaire,
Aalayna Lys, Ibrahim Burama Darbøe,
Bibi Tanga, Léonie Simaga...

C'est le nouveau film, tourné en France, d'un des plus grands cinéastes africains actuels. Après avoir sublimé et exploré sans complaisance, dans plusieurs films mémorables (*Daratt*, *saison sèche*, *Un homme qui crie*, *Grigris*), la réalité et les fictions de son Tchad natal, Mahamat-Saleh Haroun, qui vit le plus souvent en France, a pensé qu'il fallait maintenant qu'il « questionne la mémoire de l'exil qui se fabrique ici, qu'il montre des visages qu'on ne voit pas souvent dans le cinéma dominant. » C'est ainsi qu'il consacre aujourd'hui ce beau film à ceux qui ont quitté l'Afrique pour échapper à la guerre ou au désespoir économique et qui tentent de trouver une place dans un pays qui se revendique de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, un pays qui sut être le refuge de bien des exilés...

C'est donc l'histoire d'Abbas, qui était professeur de français en Centrafrique

et qui a fui avec sa famille la guerre civile dans son pays, un pays artificiellement créé, marqué par l'impérialisme français et ses fantoches (souvenons-nous du tristement fameux Bokassa). L'épouse d'Abbas est morte en chemin – son fantôme hante nombre de ses nuits –, le laissant père esseulé de deux jeunes enfants, l'exubérante Asma et le discret Yacine. Sur ces ruines, Abbas tente de reconstruire sa vie à Paris, travaillant sur un marché où il a rencontré Carole, une fleuriste qui s'est attachée à cet homme courageux et cultivé.

Comme son titre l'indique, le film se déroule sur une saison, un hiver qui sépare peut-être l'espoir des désillusions, le temps de l'interminable attente administrative, entre le dépôt d'une demande et la réponse de la commission nationale du droit d'asile.

Une saison en France montre parfaitement les réalités quotidiennes de ces exilés, leur vie toujours en suspens : les enfants tentent d'avoir une vie d'élèves français comme les autres tout en sachant qu'elle sera rythmée par les démenagements intempestifs ; Abbas et son ami Étienne – également demandeur

d'asile, intellectuel comme lui, qui a trouvé refuge dans une cabane de fortune – attendent tous deux désespérément de savoir enfin s'ils vont être régularisés ou expulsés, dans l'incapacité de faire quelque projet que ce soit, dans l'impossibilité de seulement s'engager dans une histoire d'amour. Carole, de son côté, attend elle aussi dans l'angoisse que la situation de l'homme qu'elle aime s'éclaircisse, pour construire avec lui un éventuel avenir.

Il est ici essentiellement question de dignité, celle qu'on tente de préserver malgré les conditions matérielles difficiles, malgré les humiliations, malgré les tracasseries de l'administration et de la police. Avec en permanence les questions qui taraudent : et si la vie ici était impossible ? Et s'ils avaient fait le mauvais choix, malgré la guerre là-bas ? Et si le bonheur était ailleurs ?

Quand on regarde les implacables statistiques qui placent la France dans les derniers rangs des pays occidentaux pour l'accueil des réfugiés, on se dit tristement qu'on a une partie de la réponse. Et le film de Mahamat-Saleh Haroun paraît décidément salutaire.

L'APPARITION

Écrit et réalisé par Xavier GIANNOLI

France 2017 2h20

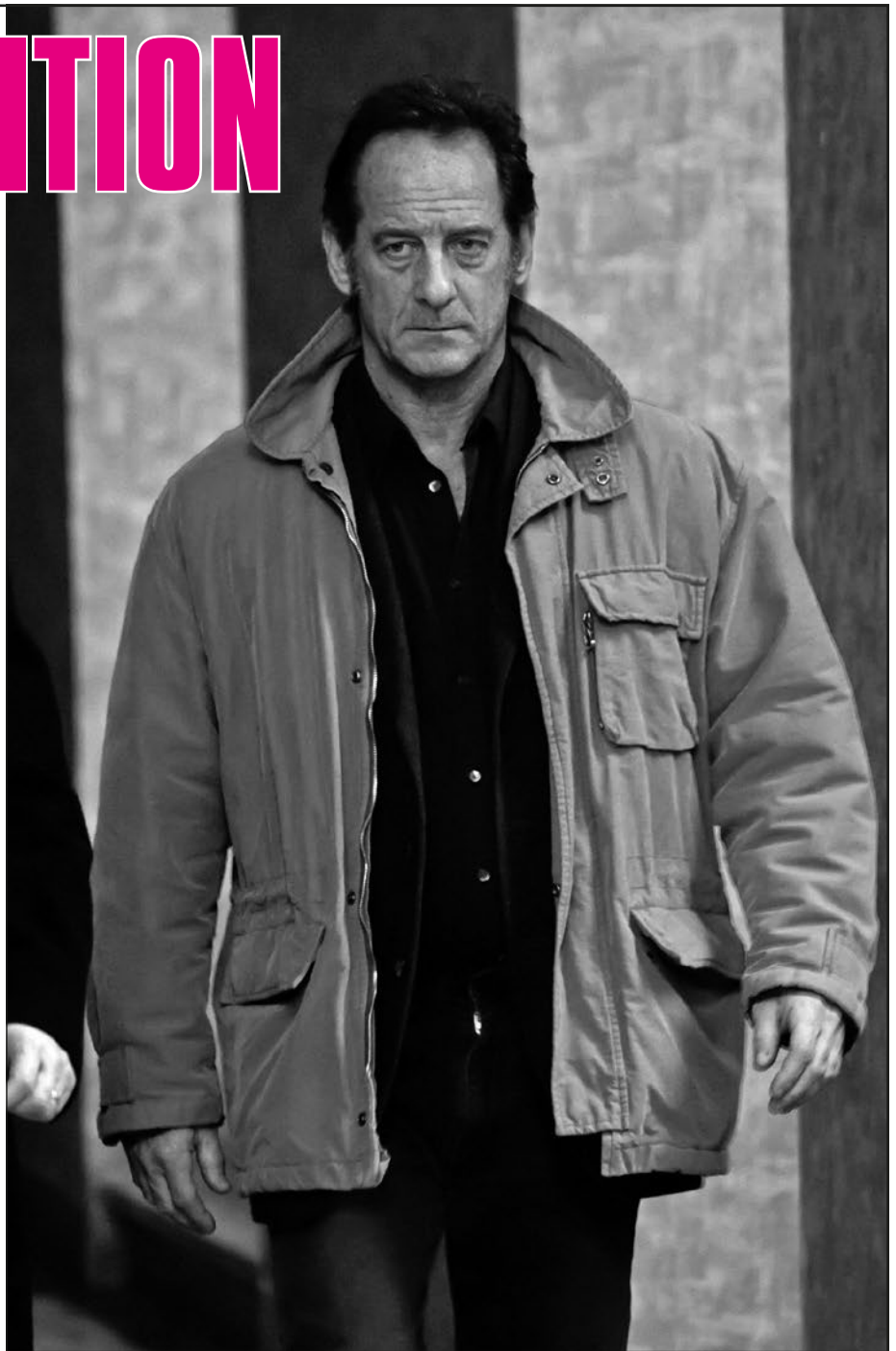
avec Vincent Lindon, Galatée Bellugi, Patrick d'Assumção, Anatole Taubman, Elina Löwensohn...

Jacques (Vincent Lindon) est grand reporter pour un journal du Sud-Ouest. Il a vécu des situations terribles sur des territoires en guerre qui l'ont laissé meurtri. Alors qu'il se replie sur lui-même, se barricade dans une solitude douloureuse, il reçoit un mystérieux coup de téléphone du Vatican : il doit venir sans délai à Rome où un prélat qui apprécie son travail souhaite lui confier une mission particulière qu'il n'est pas question de divulguer avant qu'une rencontre ait lieu. Dans une petite ville du Sud-Est, une jeune fille au visage d'ange prétend avoir vu la Vierge et la curie romaine s'inquiète de l'ampleur que prend le phénomène. Il y a de quoi surprendre Jacques qui s'étonne d'avoir été choisi, lui l'agnostique, le mécréant, pour faire partie du petit groupe de travail qui rassemble théologiens, psychiatres, historiens mandatés pour conduire une très sérieuse enquête canonique qui doit déterminer si l'affaire a des fondements sérieux.

La plongée de Jacques, dans cet univers dont il ne soupçonnait pas l'existence, commence par les archives secrètes du Vatican où s'empilent, soigneusement répertoriées, toutes les enquêtes sur toutes sortes de faits que la raison a du mal à admettre. On lui sort les documents de ceux qui ont fait l'objet d'une reconnaissance officielle : Fatima, Lourdes, d'autres encore (Notre Dame du Laus, lieu bien connu de pèlerinage, est à deux pas de l'endroit où se tourne le film...)

Quand il arrive sur les lieux de la prétendue apparition, Jacques est reçu avec réticence, l'annonce d'une enquête irrite, inquiète l'entourage de celle que beaucoup considèrent déjà comme une sainte. Son statut d'incroyant ajoute à la méfiance générale, d'autant que Jacques manifeste son intention de mener sérieusement sa mission à terme, fouillant méthodiquement dans le passé des uns, des autres et particulièrement dans celui de l'élue : Anna dont l'étonnant regard accroche le sien.

Elle n'est pas banale, cette fille qui a grandi de famille d'accueil en foyer et qui est désormais l'objet d'une notoriété et d'un culte qui la dépassent, sous la vigilance constante du prêtre qui a pris dès le début ses paroles au sérieux, à deux doigts de se rebeller contre sa hiérarchie. S'agit-il d'une supercherie, la jeune fille est-elle manipulée ? Qu'y a-t-il dans la tête de ce prêtre qui lui sert de garde rapprochée, orchestre cérémonies et rencontres, assure l'intendance,



canalise la foule, l'interpelle de ses sermons : est-il sincère, est-il particulièrement tordu ? Anna est-elle aussi limpide qu'elle le paraît, quel crédit accorder à son histoire ?

Le film n'a rien d'anecdotique et Xavier Giannoli creuse profond dans les questionnements qui se posent à cet homme pétri de rationalisme et qui se trouve confronté tout soudain à une rencontre perturbant ses incertitudes. Jacques n'a pas d'a priori : la présence fascinante de cette belle fille fragile et déterminée, la foi qui habite ceux qu'il rencontre, les coïncidences troublantes qui interviennent dans sa propre vie...

Il lui apparaît vite que sa présence sur cette affaire ne doit rien au hasard.

Quelle explication donner à des choses qui dépassent l'entendement, comment interpréter l'inexplicable ? Faut-il croire au surnaturel ? Le film ouvre mille questions et ne prend pas parti. Les faits sont ce qu'ils sont, croit celui qui peut croire... Xavier Giannoli, qui ne laisse rien au hasard et construit des films solidement documentés, a un talent certain pour explorer la nature humaine dans sa complexité la plus intime, sans a priori, sans jugement de valeur, avec cette curiosité et cette empathie pour ses personnages qui nous avaient fait aimer ses films précédents (*Marguerite, À l'origine, Quand j'étais chanteur...*) L'être humain est un grand mystère... Vincent Lindon et Galatée Bellugi en laissent entrevoir la superbe profondeur.

À l'attention des enseignants :
**9^e édition de l'opération
CINÉALLEMAND POUR LES
JEUNES**, en partenariat avec
le Goethe-Institut. Trois films
sont proposés, pour les élèves de
primaire, collège et lycée. Plus
d'informations au 04 90 82 65 36

D'ÉGAL À ÉGAL

Pour les 9-13 ans

Michi, 10 ans, vit dans un foyer pour enfants. Une lettre trouvée par hasard ayant appartenu à sa mère disparue lui permet de retrouver la trace de son père qu'il rêvait fort et protecteur. La réalité à laquelle il se trouve confronté le bouleverse. Petit à petit, il se rend compte que la force peut s'exprimer de multiples manières, et qu'il faut parfois dépasser ses propres préjugés.



AMELIE COURT

Pour les 11-14 ans

Amélie, 13 ans, vit à Berlin. Après une crise d'asthme, ses parents décident de la placer dans une clinique spécialisée. Amélie déteste sa maladie, mais elle déteste presque autant qu'on lui dicte sa conduite. Quelques jours après son arrivée, elle se sauve dans les montagnes. Elle y rencontre Bart, un jeune garçon d'une ferme avoisinante, prêt à l'aider. Tous deux se lancent à l'ascension d'un sommet légendaire connu pour son pouvoir de guérison miraculeux.

BERLIN REBEL HIGH SCHOOL

Pour les lycéens

Lena, Alex et Hanil se préparent avec d'autres élèves au baccalauréat dans une école pas comme les autres, la SFE : ici pas de hiérarchie, ni de notation, toutes les décisions sont prises en commun. Ce film donne la parole aux élèves et aux enseignants qui expriment leurs idées, leur enthousiasme et l'impact de l'expérience de cette pédagogie alternative sur leur vie.

IN THE FADE



Fatih AKIN

Allemagne 2017 1h46 **VOSTF**
avec Diane Kruger, Denis Moschitto,
Numa Acar, Samia Muriel, Johannes
Krisch, Rafaele Santana...

Scénario de Fatih Akin et Hark Bohm

**FESTIVAL DE CANNES 2017 :
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
POUR DIANE KRUGER**

In the fade n'est pas un film politique. Ce n'est pas un film particulièrement engagé. Ce n'est pas un film à suspense. Ce n'est pas non plus un film à thèse et le spectateur qui voudra absolument le faire entrer dans l'une de ces cases sera forcément déçu. *In the fade* est une tragédie grecque et son héroïne est bien le seul et unique angle par lequel il faut appréhender le récit. Fatih Akin a cherché avant tout à nous raconter un drame vécu par les yeux, le cœur et les tripes de son personnage et tout ce qui se construit autour ne sera qu'un arrière plan, certes essentiel à la narration, mais en retrait. La première scène, superbe, est le film vidéo du mariage de Katja et Nuri dans une prison. On apprendra assez rapidement que ces deux-là s'aiment d'un

amour puissant et que Nuri purge une courte peine de prison pour trafic de stupéfiants. Ellipse. Nuri est sorti de prison, il s'est rangé, il a passé des diplômes et a monté une société spécialisée dans la traduction à destination de la communauté turque. Ils ont un fils, Rocco, et filent une vie heureuse dans une petite maison de banlieue. Une image presque trop parfaite de bonheur et d'intégration. Mais tout bascule lorsqu'un attentat cause la mort de Nuri et de Rocco.

Katja est dévastée par le chagrin, la rage, la culpabilité. Comment, pourquoi continuer à vivre quand l'essentiel a été anéanti ? À quoi, pourquoi s'accrocher quand plus rien ne fait sens ? Tentée de sombrer, de renouer avec les vieux démons qu'elle avait pourtant cru éloignés définitivement de son existence, Katja va concentrer le peu d'énergie qui lui reste à découvrir la vérité : qui a commis l'attentat et pourquoi ?

Un autre film s'ouvre alors, celui du procès, puis du chemin intérieur, complexe, ambivalent, d'une violence inouïe, que Katja devra accomplir pour faire le deuil, survivre, ou peut-être sombrer à son tour et rejoindre ceux qu'elle aime.



L'Insulte est le premier « film de procès » de l'histoire du cinéma libanais et c'est très important. Ziad Doueiri, citoyen d'un pays où tout s'est le plus souvent réglé par la violence et les jeux de pouvoir, lui-même fils d'avocat, a souhaité montrer que le recours à la justice organisée pouvait aussi amener ceux que l'on croyait irréconciliables à aller l'un vers l'autre, à enfin accepter et exorciser le poids du passé. Car derrière le petit conflit, les insultes, les coups, les préjugés que chacun des protagonistes nourrit envers l'autre, il y a des blessures enfouies et tuées parce que la fin de la guerre et l'amnistie générale – qui s'est confondue dans le cas du Liban avec l'amnésie générale – n'ont permis à aucune des communautés de formuler ses souffrances. Et on comprend que le combat de chacun est avant tout un combat pour la dignité. Ce que raconte magnifiquement le film, c'est que seule l'intermission de la justice peut apaiser ces souffrances, justice magnifiquement incarnée ici par le duo d'avocats : l'accusé et le plaignant sont défendus par le père et sa fille, opposés devant le tribunal, transcendant ainsi les guerres communautaires.

L'INSULTE

Ziad DOUEIRI

Liban 2017 1h52 **VOSTF**

avec Adel Karam, Kamel El Basha, Rita Hayek, Christine Choueiri, Camille Salameh, Dimand Bou Addoud...

Scénario de Ziad Doueiri et Joëlle Touma

**FESTIVAL DE VENISE 2017 :
COUPE VOLPI DU MEILLEUR
ACTEUR POUR KAMEL EL BASHA**

Voilà un film d'une intelligence rare, porté par des acteurs remarquables (le prix de Kamel El Basha à Venise n'a pas été volé), qui nous donne des nouvelles d'un pays dont toute l'histoire a été marquée par la violence et la guerre civile, et qui évoque la difficile mais toujours possible réconciliation d'humains aux histoires antagonistes. Et comme souvent dans les films réussis, la grande Histoire se nourrit des petites histoires, celles qu'on pourrait au premier abord juger anecdotiques, voire insignifiantes. Nous sommes à Beyrouth-Est, dans le quartier chrétien et malgré la fin de la guerre dans les années 1990, la géographie de la ville est encore marquée par la juxtaposition des communautés. C'est là que vit et travaille Toni, garagiste de son état, membres des Forces Libanaises, parti chrétien nostalgique du président assassiné Bachar Gemayel, et futur jeune père quadragénaire.

Tout bascule bêtement quand des travaux sont réalisés dans la rue. Yasser, chef de chantier palestinien, veut mettre en conformité les canalisations et couper ce bout de tuyau qui fait dégouliner l'eau du balcon de Toni jusque dans

la rue. Opposition énervée du garagiste soupe-au-lait, insulte de Yasser quand Toni brise le raccordement effectué, refus de présenter des excuses... L'engrenage est lancé. Et ce qui, en d'autres contrées à l'histoire moins pesante, se serait arrêté à une banale dispute de voisinage va faire remonter les horreurs du passé (le massacre de Sabra et Chatila par les phalanges chrétiennes alliées d'Israël, les exactions des militants pro-syriens contre des villages chrétiens...) et provoquer bagarres de rues entre belligérants des deux communautés avant de finir devant les tribunaux... et même bien plus haut !

Il faut savoir que Ziad Doueiri est issu d'une famille sunnite qui paya de son sang le soutien aux Palestiniens alors que sa co-scénariste Joëlle Touma vient elle d'une famille phalangiste chrétienne. Cette magnifique ode à la paix et à la compréhension s'est pourtant trouvée confrontée à la brutalité du réel puisque, de retour au Liban après le Festival de Venise en septembre dernier, Ziad Doueiri a été brièvement arrêté pour collusion avec l'ennemi (traduire Israël) parce que cinq ans auparavant, il s'était rendu en Israël sans autorisation pour son précédent et remarquable film *L'Attentat*. Comme quoi au Liban il y a encore du boulot, mais Ziad Doueiri y contribue remarquablement !



Phantom Thread



de ses robes, ne laissant aucune place à l'imperfection. Même le temps semble dompté par des rituels quotidiens incontournables. Tout est maîtrise. Tout ne doit être qu'excellence.

Derrière le couturier se protège un homme dont la passion le nourrit autant qu'elle le consume. Dès qu'il revient dans l'intimité de son antre, cet être porté aux nues par le microcosme mondain se transforme en tyran aussi irascible que fragile, hanté par des démons invisibles, qui fait régulièrement le vide autour de lui, qui sème les amourettes déjà mortes avant même d'avoir pu exister. Seule sa sœur Cyril résiste stoïquement à tout, pardonnant tout, anticipant chacun des mots, chacune des attentes de son frère. Ils forment une sorte de couple fusionnel, à l'atelier comme à la ville, qui laisse bien peu d'espace à une autre, aussi remarquable, aussi forte, aussi amoureuse soit-elle. D'ailleurs l'histoire débute par une rupture aussi inélégante que lapidaire : l'éconduite partira sans un mot d'explication, Cyril faisant le sale boulot à la place de son frangin qu'elle envoie aussi sec se ressourcer à la campagne en attendant que la tempête soit passée. C'est là que Reynolds croise le regard d'Alma. Jeune serveuse maladroite,

demoiselle un peu gauche mais d'une candeur radieuse qui détonne avec les manigances des dames engoncées de la capitale. Coup de foudre réciproque, complicité immédiate. Voilà la fille de peu propulsée dans un monde qui lui est inconnu, entre fines dentelles, pures soieries, soirées mondaines... Vite elle y prend goût tandis que Reynolds se remet d'arracher pied à son œuvre. Alma devient sa muse, sa plus belle source d'inspiration. Mais tandis que Reynolds l'habille et la couvre de compliments, l'éternelle Cyril guette les signes de la descente aux enfers, s'appêtant à éjecter sans ménagement cette nouvelle intruse dont son frère se laissera vite, fatalement... Mais rien ne se passera exactement comme on s'y attendrait...

Subrepticement le récit se tend comme un arc prêt à décocher ses flèches impitoyables. On finit comme Cyril par essayer de tout comprendre à quart de mot. Tout se passe dans les regards, dans les silences, dans d'infimes détails criants. On se prend à aimer profondément ces personnages, à percevoir les fils ténus qui tissent progressivement une toile aussi somptueuse que dange-reuse.

LA GARE DE COUSTELLET

Scène de Musiques Actuelles



04 90 76 84 38

Billetterie : www.aveclagare.org

VEN. 2 FÉV. 21h - *Des Mots Qui Dansent*

MON CÔTÉ PUNK
+ IRAKA

VEN. 9 FÉV. 21h - *Aux racines du groove*

... africain **LES FRÈRES SMITH**

VEN. 16 FÉV. 21h - *Scène locale*

MUSIKA JUMP tremplin musical

MER. 21 FÉV. 16h30 - *Jeune public*

LE BULLDOZER & L'OLIVIER
dans le cadre du festival Greli-Grelo

SAM. 24 FÉV. 21h - *Nouvelle Scène POP*

INÛIT + SWAN INK

VEN. 2 MARS 21h - *Scène locale*

CHENAPAN + DURANTIN
en partenariat avec Musical'Isle

SAM. 17 MARS 20h - *JAZZ À MAUBEC **

WATCHDOG * Espace Armand Mefre

MAIS AUSSI :

Ve. 23/03 TINY FEET + TCHAIÏD
[plus à l'Ouest! BHZ!]

Ve. 30/03 NOORG + PAGAI + POIL
[les musiques inclassables font le Printemps!]

Ve. 6/04 : WILKO & NDY + SORG & NAPOLEON MADDOX [HipHop]

Ve. 13/04 : Slam N Jam à Lagnes

Je. 19/04 : Je me réveille

[concert pop 0 > 3 ans]

Sa. 28/04 : Forro de Fora [grand bal Forro]

Café-Musique(s) De 18H30 à 20H30

[Écoutes & Découvertes] [Entrée Libre & Tout Public]

Les 1ers jeudis du mois (ou presque)

Toute la programmation sur : www.aveclagare.org



ESPACE DE CURIOSITÉS ARTISTIQUES ET CITOYENNES

WONDER WHEEL



Écrit et réalisé par **Woody ALLEN**
USA 2017 1h41 **VOSTF**

avec Kate Winslet, Jim Belushi, Justin Timberlake, Juno Temple, Jack Gore, Tony Sirico, Steve Schirripa...

Et dire que certains pensent encore qu'il tourne toujours le même film ! Avec cette variation tragique à la théâtralité assumée qui évoque Tennessee Williams et Eugene O'Neill, Woody Allen prolonge les réflexions sur le hasard et le destin de ses récents opus – *L'Homme irrationnel* tout particulièrement – en plongeant quatre personnages dans un Coney Island sublimé par la lumière de l'incomparable Vittorio Storaro... Allen livre l'un de ses films les plus sombres, où la destinée attend au coin de la rue des personnages en quête de bonheur, bercés par de chimériques illusions. Il y offre à Kate Winslet, douze ans après le rendez-vous manqué de *Match point* (elle devait tenir le rôle finalement attribué à Scarlett Johansson), le sommet d'une carrière pourtant riche en performances marquantes.

Dans ce *Wonder wheel*, Allen tend constamment un miroir entre le vrai et le faux – entre un quotidien forcément décevant, frustrant, générateur d'amertume, et une projection de soi fictive, théâtralisée et sublimée par la dramaturgie. Ginny (Kate Winslet) en est la plus parfaite incarnation. Accablée par une

vie mortifère dans laquelle elle ne trouve aucune satisfaction, elle arbore ses anciens costumes de scène et ses faux bijoux pour s'imaginer être toujours la comédienne qu'elle fut brièvement dans sa jeunesse. Plus grave encore, elle s'illusionne en entamant une relation amoureuse chimérique avec Mickey (Justin Timberlake)... Elle répète à qui veut l'entendre qu'elle « joue un rôle » en étant serveuse et se referme littéralement sur elle-même en se réfugiant derrière ses migraines qui oblitèrent le reste du monde...

Bien moins fragile psychologiquement, Carolina (Juno Temple) a, elle aussi, nourri des rêves d'ailleurs quand elle avait 20 ans. Elle a tourné le dos à la morne réalité qui s'imposait à elle et a choisi d'épouser un malfrat au petit pied qui lui a offert une vie luxueuse et factice. Elle n'a pas tardé à déchanter et doit désormais se résoudre à vivre dans la clandestinité. Fuyant les hommes de main de son mari lancés à sa poursuite – elle a témoigné devant la justice –, elle finit par venir se réfugier chez son père qui avait juré de ne plus jamais la voir. C'est Humpty (Jim Belushi), le mari bedonnant et loser de Ginny, avec laquelle il a eu un fils, Richie (un gamin rouquin dans lequel on retrouve l'avatar enfantin de Woody Allen tel qu'on a pu le voir dans plusieurs de ses films).

À chaque fois, on le constate, les chimères mènent au désastre. Mais

n'est-ce pas le matériau même de la fiction que guettent tous les écrivains ? Mickey, le maître nageur qui a l'ambition de devenir un grand auteur de théâtre, raconteur d'histoires en embuscade, est aussitôt fasciné par la trajectoire tragique de Ginny et davantage encore par le parcours follement audacieux de Carolina. À la fois personnage du film et narrateur omniscient s'adressant directement, face caméra, au spectateur pour commenter l'action, l'apprenti dramaturge, double du cinéaste, semble provoquer le hasard. Comme s'il voulait prouver que le temps de la fiction est plus captivant que le temps de la réalité. C'est ainsi qu'il « croise » à trois reprises Carolina et tombe à chaque fois un peu plus sous son charme...

Rarement chez Woody Allen le décor et la mise en scène auront autant participé à la théâtralité du propos. Le réalisateur circonscrit quasi exclusivement l'action à l'immense parc d'attractions de Coney Island, décor d'opérette à ciel ouvert, aux couleurs acidulées. Tout ici respire l'artifice et esquisse un univers en trompe l'œil, où les visiteurs affluent justement pour fuir le réel. Mieux, l'appartement de Ginny et Humpty se présente comme une scène de théâtre en surplomb dont la grande roue (la wonder wheel du titre) en arrière-plan constitue le décor obsédant... (d'après le texte de F. Garbarz dans Positif n°683)



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



Phantom Thread

Écrit et réalisé par
Paul Thomas ANDERSON
 USA 2017 2h10 **VOSTF**
 avec Daniel Day-Lewis, Vicky Krieps, Lesley Manville, Camilla Rutherford, Brian Gleeson...

Impossible de parler de *Phantom thread* (littéralement « fil fantôme ») sans évoquer le travail remarquable du costumier Mark Bridges. Ses costumes étoffent admirablement le récit, ajoutent la réalité charnelle de la matière, l'évidence du détail au panache des acteurs, à la richesse de l'intrigue, à la classe de la mise en scène magistrale orchestrée par Paul Thomas Anderson.

Tant Daniel Day-Lewis en couturier génial et torturé que Lesley Manville dans le rôle de sa sœur implacable et dévouée et que Vicky Krieps dans celui de l'amoureuse éperdue et follement déterminée portent subtilement le scénario et font de ce film une œuvre singulière, de haute volée. Un film classique de prime abord, qui s'installe lentement, se déguste à petites gorgées, pour se révéler finalement plus vénéneux qu'il n'y paraît.

Tout se passe en Angleterre, dans le Londres des fifties. Jeunes ou vieilles, laides ou belles, les femmes de la haute bourgeoisie, celles de la noblesse, celles qui en ont les moyens s'arrachent à prix d'or les robes composées sur mesure par le très convoité Reynolds Woodcock, créateur monomane parvenu au firmament de son art. Dès potron-minet, les petites mains minutieuses de son atelier sont à pied d'œuvre, aux aguets, à l'affût des moindres volontés de leur patron intransigent. C'est toute une mécanique bien huilée qui se remet en marche chaque matin. Une maisonnée qui ne respire que par cet homme insatiable, éternel insatisfait. Ici pas un fil ne dépasse, ni un poil de son nez, ni un cheveu de sa maîtresse du moment. Sa vie est brodée à l'instar

N°381 du 31 janvier au 6 mars 2018 / Entrée : 7€ / le midi : 4€ / Abonnement : 50€ les dix places